

Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie

Kring voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux

BULLETIN No 39

JULI - JUILLET 1968

Redacteurs { Apoth. P. Vande Vyvere, Brugge.
Rédaction } Dr. D. A. Wittop Koning, Amsterdam

INHOUD / SOMMAIRE

Dr. A. Guislain : A propos d'un projet de règlement général de l'exercice de la pharmacie dans les Pays-Bas autrichien.
 Histoire de la Pharmacie dans le monde : Angleterre, Belgique, Espagne, France, Pays-Bas, U.S.A.

Bijgebonden — Broché en supplément.

Dr. Apoth. L. J. Vandewiele: Farmacohistorische notities bij de Farmacopee :	
1. Laudanum Sydenhami drie eeuwen oud	1
2. Liqueur Fowleri	4
3. Burowplossing	7
4. Goulardwater	8
5. Desessartsiroop	10
6. Fioravanti Balsem	12
7. Spiritus Mindereri	14
8. Potio Riverii	16
9. De ijzerpillen van Blaud en Blancard	17
10. Dalibourwater	19
11. Seignettezout	21
12. Todddrank	23
13. Eau des Carmes	25
14. Doverpoeder	27
15. Tranquillebalsem	29
16. Vigopleister	31
17. Vaniersiroop	32
18. Kermes van Cluzel	34
19. Lugolplossing	35
20. Gibbertsiroop	36
21. Vleminckxplossing	38
22. Van Swieten vloeistof	39
23. Helmerichzalf	40
24. de Haenpillen	41
25. Hoffmannndruppels	42
26. Lassarpasta	43
27. Pagliariwater	44
28. Whytt- of Huxhamtinktuur	46
29. Hellsiroop	48
30. Rogé-limonade	49
31. Mellitum escharoticum Solleysel	49
32. Galenus waszalf	50
33. Benamingen die een woord uitleg vergen	52
Diacodesiroop	52
Opodeldoch	52
Elixir paregoricum	53
Helse steen - Duivelsteen	53
Diachylonpleister	53
Feu Belae	53
Drastische Engelse bolus	54
Collodium	54
Duitse brandewijn	54
Pleister van de arme man	54
Julep gommeux	54
Weener laxeerwater	55
Saint-Germain tee	55
Levenelixir	55
Unguentum basilicum	56

Apoth. R. Aernouts — Antwerpse Apothekers 1516-1623.

Bijgebonden — Broché en supplément.

Boekbesprekingen 57

Varia: De oudste apotheek in Frankrijk, tien generaties lang in één familie 57

A PROPOS D'UN PROJET DE RÈGLEMENT GÉNÉRAL de l'exercice DE LA PHARMACIE DANS LES PAYS-BAS AUTRICHIENS

par A. GUISLAIN, *docteur en pharmacie* (*)

Au cours de l'année 1785, les professeurs de la Faculté de médecine de Louvain ayant eu à examiner un projet luxembourgeois de règlement sur l'art de guérir, ont cru ne pouvoir mieux faire que de projeter eux-mêmes un règlement général concernant non seulement les médecins, chirurgiens et apothicaires, mais aussi les accoucheurs et sages-femmes, applicable dans toutes les provinces belgiques. (1)

A vrai dire, ce projet n'était pas né spontanément. Tout avait commencé quelques années auparavant lorsque les apothicaires montois se disputèrent à propos de leur fameux Codex, paru en 1755. (2)

C'est dans un rapport fiscal du Hainaut, daté du 3 janvier 1771 qu'il est proposé par le conseiller avocat de S. M., le sieur A. Copin, pour mettre fin à toutes ces discussions, de réunir une commission d'experts afin d'établir un code médicamenteux unique pour tous les Pays-Bas. Il ajoutait d'ailleurs que les objets de haute police, en l'occurrence la réglementation de la pharmacie, devraient être établis sur des principes uniformes pour tout le pays par les autorités supérieures et non plus par des magistrats locaux incompétents et discrédités.

Et deux ans plus tard — le 18 janvier 1773 — il est demandé à la Faculté de médecine de formuler un nouveau règlement pour les apothicaires de la ville de Mons et de la province du Hainaut, avec possibilité de l'adapter à *tous les corps d'apothicaires des Pays-Bas, tant dans les villes qu'à la campagne*.

Chargé de ce rapport, le professeur Vonck, après avoir constaté qu'il existe des pharmacopées différentes dans chaque ville, que les apothicaires ont l'habitude de se servir de la moins embarrass-

(*) Communication présentée à Courtrai, le 6 novembre 1965, à l'occasion de la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie.

sante pour eux ou de celle qui convient le mieux à leurs intérêts, propose comme première réforme l'adoption par les Pays-Bas de la *Pharmacopée universelle de Triller*. Ce qui est approuvé par l'Impératrice — le 24 février 1774 — la pharmacopée de Triller pouvant être éditée par l'imprimerie académique de Louvain avec les corrections jugées nécessaires et les ajoutes de composition usitées dans le pays.

Dès le 5 mai 1774, le professeur Vonck envoie une épreuve en expliquant qu'il a omis les noms allemands, d'abord parce que l'imprimerie ne dispose pas de ces caractères, ensuite parce qu'ils ne sont d'aucune utilité. L'idée de les remplacer par des noms^{*}flamands n'est pas retenue, seuls resteront les noms français, *puisque cette langue est universellement connue de toutes les provinces des Pays-Bas autrichiens*. (3) Cette pharmacopée fut en effet publiée à Louvain, en 1781 seulement, d'après l'édition de Francfort de 1764, avec texte latin. (*) Malgré ses deux volumes, elle n'était sans doute pas aussi universelle que sa dénomination pouvait le laisser supposer, étant passée depuis lors inaperçue. Quant à son auteur, *Daniel Wilhelm Triller, professeur à l'Université de Wittenberg*, il est tombé semble-t-il dans l'oubli le plus complet.

Le professeur Vonck ajoute, à propos du règlement général, qu'il conviendrait que le gouvernement enjoigne par lettres circulaires à chaque corps ou collège respectif des médecins et apothicaires des différentes provinces et même des différentes et principales villes d'envoyer un exemplaire ou une copie de leur règlement et statuts, ainsi d'ailleurs que les compositions pharmaceutiques qui sont en usage dans ces villes et qui ne sont pas décrites dans les pharmacopées ou quelque auteur.

Sans doute, certains règlements étaient-ils tombés en désuétude. Ainsi, dans la ville universitaire elle-même, le magistrat répondant, le 5 novembre 1776, à cette demande d'information sur les règles observées touchant l'admission et la police des apothicaires, atteste que ce pouvoir a toujours appartenu au magistrat, depuis les statuts de 1555, mais que la Faculté de médecine a créé des apothicaires

(*) *Dispensatorium pharmaceuticum universale, sive thesaurus medicamentorum tam simplicium quam compositorum locupletissimus, ex omnibus dispensatoriis instructus curante D. W. Trillero. Editio auctior et emendatio. Lovanii, ex typographia academica, 1781.* (4)

bacheliers uniquement pour les soustraire aux règlements de police et les affranchir des charges de la ville. (1)

Et, en effet, la Faculté de médecine souhaiterait que tous les apothicaires des Provinces Beligiques suivent pendant quelque temps — une année à une année et demie — un cours d'études de chymie et de matière médicale dans les laboratoire et cabinet publics de l'université. Le professeur de chimie Van Bochaute, exposant ses réflexions sur une réforme devenue nécessaire de la pharmacie, propose qu'un enseignement soit établi pour tous les pharmaciens *y compris ceux qui s'établissent dans les petites villes ou grands villages* où il n'y a pas de collège de pharmacie, comme cela se pratique en fait de chirurgie. (3)

Cette idée n'était pas nouvelle. Elle avait été émise par les apothicaires montois dans un projet de police interne élaboré en 1773, applicable à toute la province du Hainaut. Il y était même question de créer un laboratoire commun et un jardin botanique à Mons pour instruire les apprentis sur place et non pas à Louvain. Ce qui suscita aussitôt le veto unanime des autorités académiques. Pourquoi, en effet, créer une école à Mons, puisque tout le monde peut fréquenter le laboratoire royal de Louvain ? On voit que la question d'essaimage des universités n'est pas aussi récente que l'on pourrait le supposer.

L'essentiel, semble-t-il, était de réglementer l'exercice de la pharmacie, non pas uniquement dans la ville de Mons mais dans toute la province du Hainaut.

Déjà, en 1768, des abus sont signalés dans la ville d'Ath où neuf apothicaires se sont établis sans subir aucun examen ni épreuve comme d'ailleurs dans toutes les bonnes villes et villages de la province. (5)

De même, les apothicaires namurois se plaignent au procureur général, en 1774, d'être seuls soumis à une épreuve de capacité et aux inspections alors que ceux qui s'installent en province ou à Charleroi y échappent. (6)

Cette situation assez paradoxale n'était pourtant que le résultat normal de l'évolution sociale qui se manifestait à cette époque dans les Pays-Bas autrichiens. Vers le milieu du XVIII^e siècle, c'est-à-dire depuis la paix d'Aix-en-Chapelle en 1748, la Belgique retrouve une sécurité qu'elle n'avait plus connue depuis le début du règne de Charles-Quint. Le commerce et l'industrie prennent

un essor inespéré bien que les corporations des métiers, encore puissantes dans les villes, entravent autant qu'elles le peuvent le développement des fabriques et des manufactures nouvelles bénéficiant des faveurs du gouvernement. Dans les campagnes également, les progrès rapides de l'agriculture liés au lotissement de terrains restés jusque-là improductifs, à leur meilleure répartition, à l'application d'engrais artificiels, à l'essai de cultures nouvelles comme la pomme de terre et le tabac, provoquent un accroissement de la population plus particulièrement marqué dans des régions restées jusque-là défavorisées comme le Brabant wallon, le Hainaut, le Namurois et le Luxembourg, à tel point que la situation économique des Pays-Bas autrichiens fut bien plus celle d'un état agricole que celle d'un état industriel. Alors que la prospérité règne à la campagne où se développent des localités restées jusque-là dans un état social des plus primitifs, environ le quart de la population des villes est à charge de l'assistance sociale à la fin du règne de Marie-Thérèse. (7)

Cet état de la pharmacie en dehors des grands centres apparaît clairement dans une requête adressée en 1769 aux autorités supérieures par un certain Paul Vanhulst, natif de Mariemont, fils du jardinier, qui avait pris la résolution de s'établir dans la ville de Saint-Ghislain. Il demande protection contre les poursuites présentes et futures des médecins et des apothicaires de la ville de Mons, " ayant trouvé opposition de la part d'un nommé Mategan, aussi apothicaire, contre tout droit et raison puisqu'il n'y a point de maîtrise dans ce lieu " et que le bailly et l'abbé de Saint-Ghislain ont consenti à son installation. Il produit une attestation des bailly, greffier, maire et échevins de la bonne ville de Saint-Ghislain affirmant que, depuis 1757, " il a donné des preuves si convaincantes de son art, qu'il a attiré l'applaudissement tant des médecins que bourgeois de la dite ville, curés, censiers et manans des villages circonvoisins en livrant de bons médicamens tant aux pauvres qu'aux riches et en les visitant l'un et l'autre ". De plus, le licencié en médecine Deladrière certifie que c'est un " très bon artiste en chimie et pharmacie " et que sa boutique qu'il a visitée est à certains égards mieux entretenue que certaines de la ville de Mons.

La riposte des médecins et apothicaires montois est immédiate, ils proposent l'installation d'un collège de médecine du Hainaut. Dans ce projet, il est bien spécifié qu'il ne sera plus permis à per-

sonne de se mêler de la pharmacie, sans avoir été au préalable examiné, que tous les apothicaires déjà établis dans les villes et villages de la province où il n'y a pas de maîtrise seront tenus et obligés de se présenter à l'examen en la ville de Mons, que dans tout le plat pays, les apothicaires ne pourront s'établir dans les villages, à moins qu'ils ne soient éloignés de deux lieues des villes où il y aura une pharmacie. (3)

Ainsi, les anciens collèges de médecine liés à l'organisation communale n'avaient pas prévu cette expansion, leurs pouvoirs s'étendaient à la cité uniquement, tout au plus est-il question parfois de la ville et de sa juridiction (Gand, 1663).

Impuissants devant l'afflux de soi-disants apothicaires qui s'installent impunément dans les campagnes, les apothicaires des villes demandent des mesures de protection et désormais les règlements qui seront promulgués tiendront compte de cette situation nouvelle.

A Termonde, par exemple, des abus sont constatés “ aussi bien par l'ignorance de ceux qui s'émancipent d'exercer les fonctions de la chirurgie, qu'à l'égard des médicamens et drogues, que quelques-uns débitent sans qu'ils en aient la connoissance à ce requise, notamment au plat pays, et aux villages à l'entour de cette ville ”. Pour y remédier, un collège de médecine est institué le 23 septembre 1754, *pour la ville et les pays de Termonde*, avec l'approbation et l'appui du collège de médecine de Gand. Comme les abus semblent continuer, les échevins y mettant de la mauvaise volonté, une enquête est ordonnée quelques années plus tard dans la province de Flandres en vue de proposer une loi générale *pour le plat pays*. (8)

A Malines, l'ordonnance politique sur le fait de la médecine du 6 décembre 1751 est d'application *pour la ville et la province de Malines*.

Seule la Principauté de Liège, qui ne faisait pas partie des Pays-Bas autrichiens, disposait dès 1699 d'un collège de médecine ayant juridiction non seulement dans la cité de Liège et ses faubourgs mais encore sur tout le territoire de la principauté, *y compris le plat pays*.

Le but du gouvernement était de supprimer les corporations, mais on comprend qu'il ait agi avec prudence puisque le vote des impôts dépendait toujours de leur accord. Ce n'est qu'en 1784 que Joseph II fit établir un projet de suppression ou plutôt d'étatisation

des corporations, se faisant remettre à cet effet la liste avec leurs statuts de tous les corps de métiers, corps de stîle et autres corporations laïques du pays.

La réglementation générale de l'exercice de l'art de guérir rentrait dans le cadre de ces préoccupations. Elle avait mis de nombreuses années pour se réaliser et encore ce n'était qu'un projet.

En quelques mots, que contenait-il? Composé de cinquante articles, il plaçait tout simplement les apothicaires sous la tutelle des médecins tant pour l'enseignement dispensé, assez discrètement d'ailleurs, par l'Université de Louvain que pour le contrôle de leurs activités professionnelles. Il avait l'avantage de placer tous les apothicaires sur le même pied tant dans les villes que dans le plat pays et de leur réserver le monopole de la dispensation des médicaments simples et composés, chimiques ou galéniques.

Les événements précipités de cette fin de siècle mouvementée allait nous apporter la loi de Germinal de l'an XI, conçue dans un tout autre esprit.

Les hommes disparaissent, leurs idées demeurent, évoluent, se transforment. Ainsi progresse l'humanité.

* * *

Projet d'un règlement général sur l'exercice des différentes parties de la médecine dans les Pays-Bas de la domination de Sa Majesté l'Empereur et Roi, par les très humbles et très obéissants serviteurs et sujets, les docteurs et professeurs de la Faculté de médecine de Louvain, du 14 août 1785. (1)

Chapitre III. — DES APOTHICAIRES

Comme la sureté du public exige tout autant que les apothicaires soient bien et duement instruits sur les choix, préparation, mélange, etc... des drogues et médicaments tant simples que composés, et chimiques; et que toutes les parties nécessaires pour parvenir à cette science, savoir la botanie, la matière médicale et la chimie s'enseignent à Louvain par des professeurs respectifs, il pourroit convenir d'ordonner :

1. Que tous ceux qui seroient d'intention de devenir un jour maître apothicaire ou maître en pharmacie, seroient obligés de fréquenter les leçons susdittes, pendant trois années.

2. Ils pourroient pourtant avant de venir à Louvain pour fréquenter les leçons avoir fait deux années d'apprentissage chez un maître apothicaire approuvé, ou d'élève en quel cas deux ans d'habitation à Louvain pourroient suffir.

3. Personne ne pourra être reçu comme élève en l'art de la pharmacie sinon qu'il soit suffisamment versé dans la langue latine pour comprendre, et traduire en sa langue maternelle les pharmacopées et auteurs, qui ont

écrit sur les drogues simples et de la chymie en cette langue; tellement qu'ils aient au moins fait quatre classes d'humanité ou achevé celle qui dans le règlement de S. M. sur les humanités est nommée syntaxe ou troisième; ou que d'ailleurs, il soit instruit dans la langue latine autant que ceux qui ayant fréquenté les humanités, aient fini leur syntaxe : et cela sous peine pour ces élèves d'être refusés lors de leur présentation pour être admis comme maître en pharmacie, et d'une amende de ... pour l'apothicaire qui aura reçu tel jeune homme comme élève.

4. Tout élève en pharmacie devra pendant le terme des trois premiers mois qu'il sera entré à cette fin chez quelque maître apothicaire, être pourvu en son propre de la pharmacopée de Triller imprimée à l'imprimerie de l'université de Louvain. Non qu'on est dans l'intention de leur assigner cette pharmacopée comme un livre élémentaire et suffisant en pharmacie; car nous leur conseillons de s'appliquer à la lecture et étude des auteurs, qui ont écrit sur les drogues simples comme Krautz, Cartheuser, Geoffroy, etc. Sur les élémens de la pharmacie comme Beaumé, etc... et sur la chimie comme Lemery avec les notes de Bacon, la chimie de Boerhaave, de Macquer, le dictionnaire de chimie du dernier auteur, etc... afin que pendant le tems de leur apprentissage, ils puissent se préparer et rendre capables de fréquenter avec autant plus de fruit les leçons à Louvain.

5. Avant de commencer à fréquenter les leçons à Louvain ils devront se faire inscrire.

6. Le tems de leur habitation à Louvain étant écoulé ils pourront se présenter à l'examen pourvu qu'ils feroient conster par des déclarations de leur assiduité à assister aux leçons assignées ci-devant.

7. Cet examen se feroit par ceux de l'Etroite faculté de médecine, lesquels les examineroient sur toutes les parties qui ont rapport à la pharmacie et chymie tant théorique que pratique.

8. Et s'ils satisferoient à ces examens ils pourroient en outre être obligés de soutenir une dissertation iatro-physique ou chimique.

9. Ayant satisfait à ces exercices il leur pourroit être délivré des lettres patentes de maîtrise ou Licentié en pharmacie, en vertu desquelles ils jouiroient des mêmes droits et prérogatifs quant à l'exercice de la pharmacie dont jouissent les licentiés en médecine pour l'exercice de la médecine dans tous les Pays-Bas.

10. Il pourroit être permis aux licentiés ou maîtres en pharmacie de se faire admettre licentiés en chirurgie et même en médecine pourvu qu'ils fréquenteroient pendant un tems suffisant les leçons respectives qui ne leur auroient pas été nécessaires pour l'examen en pharmacie; en les assujettissant en outre aux examens, disputes, etc... auxquels les licentiés respectifs sont tenus, leur accordant qu'ils ne seroient obligés de payer que la moitié de ce que les licentiés respectifs sont accoutumés de payer à ces occasions.

11. Dorénavant personne ne pourroit être reconnu pour maître en pharmacie ou pour apothicaire approuvé soit dans quelque ville, bourg ou village que ceux qui en auroient obtenu la licence ou maîtrise dans la forme spécifiée ci-dessus : de quoi il devroit au préalable faire conster par l'exhibition de ses patentes au Mayeur, ou Drossart ou autre premier officier de S. M. dans l'endroit où il voudroit s'établir.

12. S. M. pourroit pourtant permettre à tous ceux qui seroient reçus maître en pharmacie avant l'émanation de son règlement, de continuer l'exercice de leur profession, sans être assujettis aux conditions susmentionnées.

13. S. M. pourroit également permettre que sur les villages et dans les petites villes où il n'y a pas d'apothicaire établi les médecins demeurant en tels endroits pourront être pourvus d'une pharmacie et des médicaments, tant simples que composés, pour les pouvoir livrer aux malades, pourvu qu'ils aient tiré ou pris les simples étrangers ou qui ne sont pas indigènes chez un apothicaire approuvé, comme aussi tous les médicaments composés et chymiques, sinon qu'ils auroient fait ou composé ceux-ci par eux-mêmes : sous peine de...

14. Tous les apothicaires seront obligés d'avoir leurs boutiques fournies de tous les simples qui sont d'un usage reconnu, principalement de ceux qui nous viennent de l'étranger, de bonne qualité, choisis; point surannés, cariés ou autrement gâtés ou énervés, lesquels ils seront obligés de rejeter et détruire ou bruler, sans les pouvoir donner ou vendre à qui ce soit ou sous quel prétexte que ce soit sous peine de...

15. Tous les apothicaires seront obligés de préparer et faire par eux-mêmes tous les médicaments chymiques et composés galéniques, sans pouvoir prendre jamais chez les droguistes ou de l'étranger autres que ceux qui seront indiqués et spécialement désignés à cette fin dans la taxe des médicaments : mais s'ils venoient à en manquer pourront tout au plus les prendre d'un apothicaire ou confrère approuvé, sous peine de...

16. Tout apothicaire sera obligé même sous serment, de se servir des drogues simples choisies et douées de toute bonne qualité tant pour préparer les médicaments chymiques que les compositions galéniques.

17. Comme il convient tant pour la sûreté des médecins que des malades que les médicaments tant simples que composés soient préparés conformément et uniformément, tout apothicaire dans l'étendue des Pays-Bas autrichiens devra désormais suivre exactement pour la préparation et composition des médicaments la pharmacopée de Triller imprimée à l'imprimerie de l'université de Louvain, par ainsi chaque apothicaire devra être pourvu d'un exemplaire de cette pharmacopée, laquelle se devra toujours trouver sur ou dans sa boutique sous peine de...

18. Quand cette pharmacopée allègue différentes compositions sous un même nom ou titre comme il arrive souvent, les apothicaires suivront la description de la composition sous le numéro sous lequel ils trouveront taxée cette composition dans la taxe des médicaments qui en sera faite par ordre du gouvernement sous peine de...

19. Tellement, que par la disposition de l'article précédent il ne soit pas entendu qu'un médecin ne pourroit ordonner quelque composition soit ancienne ou nouvelle qui ne se trouveroit même pas décrite dans la dite pharmacopée; mais, quoiqu'il seroit à souhaiter que les médecins se serviroient moins des compositions médicinales dans leurs ordonnances ou recettes, et insisteroient davantage et autant que possible sur l'usage des drogues simples, comme en ont donné l'exemple Hippocrate, Boerhaave, le Baron Van Swieten et tous les grands médecins de ce siècle, il reste permis aux médecins d'ordonner telle composition qu'ils trouveront convenir ou nécessaire au malade; et si cette composition ne se trouve pas sous le même titre

dans la pharmacopée de Triller, ils seront obligés d'en donner d'abord la description exacte à tout apothicaire qui la leur demandera, sous peine de... pour chaque refus qu'ils en auront fait.

20. Tous les médicaments, tant simples que composés et chymiques, tant ceux qui sont en nature que ceux réduits en poudre devront être soigneusement gardés selon leur différente consistance et nature dans des tiroirs, boîtes, vaisseaux de verre, fayence, porcelaine ou de terre, etc... et chacun des dits vaisseaux, tiroirs, etc... devra porter en caractères très lisibles l'exacte étiquette ou inscription de la substance contenue; sous peine de...

21. Tous les apothicaires seront obligés de serrer et tenir sous clef les poisons, comme arsenic, sublimé corrosif, etc... et ne pourront hors d'ordonnance les livrer, vendre, débiter ou donner à qui que ce soit, pas même à des personnes qui leur soient connues d'ailleurs, sans en recevoir un billet signé par ceux-ci, dans lequel sera détaillé l'espèce et la quantité du poison et la juste date du tems auquel il aura été débité ou donné : et pour les personnes qui leur sont inconnues, ils ne pourront le vendre sans que le recevant ou acheteur délivre à l'apothicaire une déclaration légale donnée par le Magistrat de l'endroit ou il demeure et contenant expressément le nom, qualité d'un tel acheteur; restant les apothicaires obligés en outre de garder avec soin toutes les dites déclarations ou billets au moins pendant deux ans. pour être en état de les pouvoir reproduire s'il fut trouvé nécessaire : sous peine de... pour chaque contravention, et autre arbitraire selon l'exigence du cas.

Il conviendrait même d'étendre cet article sur les droguistes et épiciers, ou de le rendre universel en enjoignant à tous et un chacun : que quand ils seront dans le cas de se servir ou débiter les poisons ils se serviront d'une balance et de poids particuliers qu'ils garderont sous la même clef sous laquelle ils gardent les poisons.

22. Aucun apothicaire ne pourra délivrer ou préparer ou permettre que soit préparé ou délivré chez lui une ordonnance ou recette de quelque remède que ce soit et usage interne. soit simple, chymique ou composé. sinon que la recette soit soussignée par le médecin qui l'aura ordonnée sous peine de...

23. Toutes les ordonnances ou recettes des médecins devront être préparées par le maître apothicaire même, ou par son garçon de boutique si celui-ci a fini entièrement sa première année d'apprentissage; mais avant ce terme expiré ce garçon ne pourra préparer ces ordonnances qu'en présence et sous les yeux du maître apothicaire, sous peine de... à charge du maître.

24. Encore plus strictement doit-il être défendu à tout apothicaire de permettre que leurs femmes, filles ou leurs servantes prépareroient les ordonnances ou recettes des médecins ou vendroient ou donneroient quelque drogue que ce soit, sous peine de... pour chaque contravention; une petite erreur dans le poids, une bouteille prise pour l'autre, peuvent faire qu'il n'y va pas moins que de la vie du citoyen.

25. Dans la préparation. mélange ou composition des ordonnances ou recettes des médecins. les apothicaires devront suivre exactement l'ordonnance sans rien omettre, sans y changer la moindre chose tant aux ingrédients demandés qu'à la dose prescrite, sans substituer l'un médicament à l'autre sans préalable connoissance et permission du médecin même qui l'aura

ordonné : même ne pourront ils en délivrer ou préparer seulement la moitié ou autre moindre partie que l'entière recette sans que les gens qui le leur fairoient préparer ne l'ayent demandé ainsi, ou qu'ils les en ayent expressément prévenus : sous peine de... pour chaque contravention à chacun des points ici mentionnés.

26. Il convient de défendre absolument aux apothicaires de vendre ou débiter, laisser vendre ou débiter par leurs garçons de boutique ou autres domestiques à qui ce soit sans ordonnance expresse d'un médecin, des remèdes vomitifs, purgatifs, mercuriaux ou qui contiennent du mercure ou quelque préparation mercurielle; opiates ou compositions qui contiennent l'opium comme le thériac et nommément le requies nicolai vulgairement dite nacht rust ou repos de nuit : mais aussi de prescrire de leur chef à quelque malade que ce soit quelque médicament que ce soit, sous peine de... pour la première fois, du double pour la deuxième fois, et ainsi en doublant pour les contraventions ultérieures, et autre peine arbitraire, même d'interdiction de leur pharmacie pour...

27. Dans le débit des drogues ou médicaments tant simples que chimiques et composés, tous les apothicaires devront se conformer à la taxe qui en sera dressée sous l'agrément du gouvernement sans la pouvoir excéder sous quelque prétexte que ce soit, sous peine de... pour chaque article d'excès.

28. Et afin que l'article précédent soit duement observé et pleinement exécuté, il convient d'ordonner que dans les états que les apothicaires dresseront des médicaments qu'ils auront livrés, ils exprimeront et spécifieront exactement chaque ingrédient, comme aussi l'exacte quantité en la juste dose dans laquelle il a été prescrit ou ordonné : sous peine de... pour chaque article où ils auront manqué.

29. En cas qu'il s'élèverait quelque difficulté au sujet du paiement ou satisfaction, l'état ou spécification sera remise aux médecins visiteurs et doyens des apothicaires de l'endroit duquel ressortit l'apothicaire qui aura livré des drogues, et sera par eux après collation faite avec les recettes ou ordonnances originales des médecins, pour constater si l'apothicaire a satisfait à l'article précédent, taxé le dit état de l'apothicaire conformément à la taxe réglée sous l'agrément du gouvernement et si l'apothicaire avoit excédé cette taxe, outre l'amende statuée par l'article 27, il sera tenu de payer les frais de la taxation faite; au contraire si l'apothicaire n'a pas excédé la taxe, les frais de cette retaxation seront entièrement à charge du débiteur, qui sera toujours tenu de satisfaire à l'apothicaire, en conformité de la retaxation.

30. Et comme il convient que le public soit assuré autant que possible qu'il est servi des bonnes drogues simples, et des remèdes chimiques et composés bien préparés, il convient que les boutiques des apothicaires soient visitées au moins une ou deux fois par an, et même davantage, s'il est trouvé nécessaire. Tellement pourtant qu'il ne soit point statué ou fixé un certain tems limité pour ces visites mais qu'il reste à déterminer par les deux médecins visiteurs, qui au jour dont ils seront convenu et qu'ils ne pourront déclarer à personne, se fairoient joindre par les deux doyens du corps des apothicaires ou par l'un d'eux et commenceront d'abord, et cela à l'imprévu, la visite des boutiques des apothicaires, ou de quelques unes, même d'une d'icelles; permis à eux de différer les visites des autres à un autre tems : mais s'il s'agit de visiter la boutique de l'un ou de l'autre des doyens, alors

les visiteurs se feront accompagner par un ancien doyen qui ne sera pas de service, ou par tel autre apothicaire qu'ils jugeront le plus à propos.

31. Dans ces visites tant les médecins visiteurs que les doyens des apothicaires auront soin d'examiner si les articles 15, 20 et 21 sont exactement observés; dresseront une note exacte de chaque et toute contravention qu'ils observeront et de l'amende y attachée par ce règlement.

32. Les visiteurs pourront demander non seulement les différentes drogues simples qui font l'objet de l'article 14 mais ils pourront se faire donner des tiroirs pour examiner scrupuleusement tous ou tel simple y contenu, qu'ils jugeront à propos.

33. Quant aux médicaments mentionnés dans les articles 15 et 16 quoi qu'on entende que tous ceux qui seront spécifiés, dénommés et nommément taxés dans la taxe des drogues et médicaments à émaner sous l'agrément du gouvernement, hormis ceux qui y seront expressément exceptés, soient tous sujets à la visite; les examinateurs s'attacheront spécialement à l'examen et visite des remèdes chymiques.

34. Si les examinateurs trouvent ou croient trouver quelques médicaments soit simples, chymiques ou composés défectueux, l'un ou l'autre des visiteurs en tiendra note, et les ayant dûment cachetés aura soin de les faire transporter au collège pour y être examinés ultérieurement avec toute attention; et si à la pluralité des voix telles drogues seroient jugées falsifiées, gâtées, mal préparées ou autrement contraires à ce qui est statué aux articles 14, 15, 17 et 18, l'apothicaire pour chaque article de défaut payera d'abord une amende de... et telles drogues ne lui pourront être rendues mais seront détruites et brûlées au collège : si cependant à la pluralité des voix ces médicaments ou drogues étoient jugés être de bonne qualité, ils seront rendus à l'apothicaire auquel on les aura pris.

35. Tout apothicaire devra souffrir et permettre la visite de sa boutique pacifiquement sans la moindre résistance, tergiversation ou retardation; sans injurier de voix ou de fait quelqu'un des visiteurs sous peine de... pour la première fois, du double pour la deuxième fois et autre arbitraire même la clôture de sa boutique ou interdiction de l'exercice de son art pendant...

36. Comme l'article 30 et suivants exigent qu'il y ait des personnes déléguées pour visiter les boutiques des apothicaires, il paroît convenir d'ordonner : 1^o que le Magistrat de chaque ville nommeroit tous les ans un médecin visiteur après avoir pris sur cette nomination, l'avis de l'étroite faculté de médecine de l'université de Louvain; 2^o que le Magistrat nommeroit encore tous les ans un doyen des apothicaires après avoir pris sur cette nomination l'avis de l'étroite faculté de médecine de l'université de Louvain; 3^o que tout médecin visiteur et tout doyen des apothicaires resteront toujours en service de leur fonction pendant deux années, tellement qu'il y aura pour chaque année un ancien ou qui commencera sa deuxième année et un nouveau qui commencera sa première année.

37. Dans les petites villes et autres endroits où le nombre des médecins ne seroit pas assez grand ou le corps des apothicaires assez nombreux pour qu'il puisse y avoir ses visiteurs et doyens, la visite se fera de la manière suivante : un commissaire député à cet effet par le Magistrat du lieu se fera accompagner par les médecins ou médecin pensionné de l'endroit s'il y en a,

ou par un médecin ou deux comme il sera jugé convenir qui sous l'inspection du dit commissaire fairont avec exactitude la visite de la boutique ou des boutiques des apothicaires établis en tel endroit, sous les mêmes conditions et charges et de la même manière qu'il est dit pour les autres; sauf que s'il y auroit doute ou difficulté entre ces visitateurs, ou entre ceux-ci et l'apothicaire sur la bonté ou non validité de quelques drogues, celles-ci seront envoyées aux visitateurs de la ville sous lequel cet endroit ressortit ou à l'étroite faculté de médecine à Louvain, pour y être jugées et procédé en conséquence selon l'article 34.

38. Comme il est nécessaire que ces visites ne soient pas superficielles ni faites à la hâte, mais avec toute exactitude possible de la part des visitateurs et qu'ainsi elles prendront un tems considérable aux visitateurs, il paroît juste que ces visitateurs en soyent payés, et puisque ces visites se font pour le bien et sureté publique, il paroît juste qu'elles soient payées de deniers publiques ou de la ville, bourg ou endroit ou elles se fairont; tellement que chaque médecin visitateur auroit fl. ... par heure, chaque doyen du corps des apothicaires ou apothicaire dénommé pour telle visite et le bedeau auroient ... sols par heure, et le montant de toutes les visites, à cette raison seroit payé par le receveur de l'endroit à l'ancien visitateur sur l'acquit de celui-ci, qui ayant retenu sa quote fairoit tenir aux autres ce qui leur en doit revenir. Sinon qu'il fut trouvé plus à propos que toutes les amendes statuées dans ce règlement resteroient aux respectifs collèges de médecine, comme cela a été réglé pour le collège de Bruxelles et en dernier lieu pour celui de Dendermonde, et que pour lors les visites se fairoient aux frais de ces collèges.

39. Et afin que le tout se fasse avec la sureté requise tant pour le public que pour les apothicaires, il convient d'ordonner que tous les médecins élus ou statués visitateurs, comme aussi les doyens ou autres des apothicaires assumés pour la visite devront se conformer scrupuleusement ou avec exactitude au serment qu'ils auront prêté à ce sujet, selon la formule à prescrire ci-après.

40. Il convient d'interdire absolument la vente des médicaments proprement dits, c'est-à-dire de toute substance qui soit uniquement d'usage médical à tous autres qu'aux apothicaires, tellement que les épiciers, droguistes ou qui que ce soit ne pourront plus vendre telles substances comme nommément manne, rhubarbe, jalap, senné et autres semblables, soit simples et en nature, soit mises en poudre, mélangées en quelque composition ou autrement déguisées comme pain d'épices purgatif, etc... sinon à des maîtres apothicaires reconnus et cela sous peine de... pour chaque contravention.

41. Egalement les chirurgiens ne pourront donner ou vendre quelque médicament pour l'usage interne dans quelque cas que ce soit, sous peine de...

42. Même dans les villes et autres endroits où il y aura des apothicaires ou un apothicaire reconnu pour maître établi, les médecins ne pourront livrer quelque médicament que ce soit aux malades, mais devront en laisser la vente et débit aux seuls apothicaires sous peine de...

43. Aucun médecin ne pourra donner quelque nom exotique ou inconnu à quelque médicament que ce soit, simple ou composé, pour favoriser quelque apothicaire particulier sous prétexte que tel médicament ne se trouveroit

que chez tel apothicaire; mais devra d'abord indiquer ce que c'est, et, en donner la description, si c'est un médicament composé, à tout apothicaire qui le demandera sous peine de... pour chaque refus qu'il en aura fait.

44. Aucun apothicaire ne pourra en même tems être droguiste : car comme ceux-ci sous prétexte qu'ils vendent non seulement leurs drogues aux apothicaires mais aussi aux maréchaux et à l'usage des bêtes, ils ont différentes espèces d'une et même drogue, même jusqu'à la plus vile : par ainsi tel apothicaire lors de la visite trouveroit toujours son excuse prête en disant qu'il n'a une si mauvaise drogue que pour la vendre aux maréchaux.

45. Tout débit, vente et délivrance, ou don des médicaments tant simples que composés, convient d'être absolument interdit aux maisons religieuses et nommément aux hôpitaux sous peine de... à doubler même et tripler et ainsi en augmentant pour la deuxième, troisième et autres contraventions ultérieures : leur permettant uniquement leurs pharmacies pour l'usage des personnes internes ou qui sont véritablement de la maison, comme ceux de la communauté, leurs domestiques ou enfin les malades de leurs infirmeries.

46. Que les apothicaires seront obligés de livrer les mêmes médicaments et drogues à ceux qui auront du Magistrat du lieu et de leur curé un témoignage ou déclaration qu'ils sont réellement pauvres, à un prix beaucoup plus bas, par exemple à un tiers moins qu'ils ne seront taxés dans la taxe générale.

47. Après la mort d'un maître apothicaire si celui-ci vient à mourir sans laisser une veuve, le débit des drogues ne pourra plus se continuer dans la boutique du défunt, mais cesser entièrement avec la mort de l'apothicaire, jusqu'à ce qu'un licentié ou maître en pharmacie ait acquis cette boutique. Et si l'apothicaire laisse une veuve, celle-ci ne pourra continuer le débit ou vente des médicaments sinon qu'au plutôt et en six semaines tout au plus après la mort de son mari, elle n'ait pris un maître ou licentié en pharmacie pour diriger sa boutique, lequel devra toujours avoir sa demeure fixe chez elle : et s'il arrivoit qu'une veuve d'un maître apothicaire se mariât à quelque personne qui ne seroit pas maître ou licentié en pharmacie, du même moment toute vente et débit des médicaments devra cesser chez elle.

48. Dans toutes les villes, bourgs, etc... ou il y aura trois licentiés ou maîtres en pharmacie d'établis, il conviendrait que ceux-ci devroient s'assembler au moins une fois tous les trois mois et conférer ensemble sur les objets respectifs de leur art et science, comme sur les drogues simples, principalement celles qu'on auroit nouvellement découvertes, sur de tels remèdes chimiques, leur préparation, etc... en s'y communiquant naturellement leurs découvertes, etc... et ils seront obligés de rendre compte au moins une fois par an à l'étroite faculté de médecine de Louvain des observations et découvertes les plus intéressantes qu'ils auront discutées pendant l'année.

49. Et les licentiés ou maîtres en pharmacie qui ne seront établis que seul ou à deux dans quelque bourg ou village auront la liberté de pouvoir se rendre à des telles assemblées de leurs confrères qui se tiendront à l'endroit qui seroit le plus voisin de leur demeure pour y conférer avec leurs confrères, ou bien indépendamment de ceci ils pourront envoyer à Louvain leurs observations et découvertes particulières.

50. Il convient et est absolument nécessaire qu'il soit très sérieusement défendu aux mayeurs, baillis, drossarts, écoutètes et autres magistrats des villes, villages, bourgs et autres endroits de jamais permettre ou souffrir que les charlatans, opérateurs, coureurs de foire ou circumforains, et tels autres, vendent ou puissent vendre ou débiter, même pendant les foires, en public ou en particulier leurs médicaments, prétendus spécifiques ou drogues; comme ceux-ci sous peine de... pour chaque article qu'ils auront vendu et pour le magistrat qui l'auroit permis ou souffert, qu'il encourroit l'amende de...

BIBLIOGRAPHIE

--

- (1) Archives générales du Royaume, Fonds autrichien. Conseil privé, liasse n° 1226.
 - (2) A. GUISLAIN, *En marge du Codex montois*, Bruxelles, 1958.
 - (3) Archives générales du Royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1224.
 - (4) F. D'HAESE, « Bibliographische bijdrage tot de geschiedenis der Pharmacie in Vlaanderen », *Pharm. Tijdschr. Belg.*, 9, n° 1, 1931.
 - (5) Archives générales du Royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1225.
 - (6) P. MASOIN, *Les professions médicales dans le Pays de Namur sous l'Ancien régime*, Yperman, Anvers. 1924.
 - (7) H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, t. III, Bruxelles, 1952.
 - (8) Archives générales du Royaume, Fonds autrichien, Conseil privé, liasse n° 1223.
-

L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE DANS LE MONDE

ANGLETERRE. — Du 1^{er} au 8 septembre 1965, s'est tenu à Londres le Congrès international d'histoire de la pharmacie, organisé traditionnellement tous les deux ans par l'Académie internationale d'histoire de la pharmacie et « l'Internationale Gesellschaft fur Geschichte der Pharmazie ». Réalisées dans les locaux de la « Wellcome Foundation » par le D^r Poynter, directeur du « Wellcome Historical Medical Museum and Library », deux expositions retinrent l'attention des congressistes. La première évoquait l'histoire de la pharmacie par la gravure, le manuscrit et le livre; la seconde faisait le point de l'état de la médecine, en 1815.

Hôtes de la Société pharmaceutique de Grande-Bretagne, les participants purent nouer de nombreuses relations amicales au cours des journées d'étude, à l'occasion de réceptions officielles et de visites guidées, notamment celle des « Royal Botanic Gardens » de Kew.

BELGIQUE. — A l'occasion de la réunion du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, à Courtrai, les 6 et 7 novembre 1965, les pharmaciens du sud de la Flandre occidentale présentaient, dans une brillante rétrospective, les témoins journaliers de leur passé professionnel.

Cette exposition réunissait, à côté de documents relatifs à l'origine de leur corporation placée sous l'égide des saints Cosme et Damien, pharmacopées anciennes, herbiers, livres des simples, traités de chimie et de matière médicale; pots, chevettes aux motifs de Delft; mortiers de bronze fondus à Anvers, Malines ou à Lille. Bref, un ensemble de richesses jusque-là dispersées et le plus souvent ignorées, mises harmonieusement en valeur par cette fructueuse confrontation.

Du riche catalogue publié, citons simplement la première édition du *Cruydeboeck* de Rembert Dodoens (Anvers, 1554), les pharmacopées de Gand (1^{re} édit., 1652) et d'Anvers (1^{re} édit., 1660), l'*Histoire générale des drogues* de Pierre Pomet (Paris, 1694), le *Traicté de la Chymie* de Nicaise Le Febvre (Paris, 1660).

ESPAGNE. — La pharmacie royale, créée par Philippe II à Madrid, en 1594, vient d'être récemment transformée et présente actuellement trois salles d'exposition dont une salle de distillation et l'apothicairerie de Charles IV avec une série de pots de Buen Retiro aux armes de Castille et d'Aragon, datant de 1794. On y trouve aussi la liste des apothicaires royaux de 1576 à nos jours. Dans la troisième salle enfin, parmi de nombreux remèdes employés autrefois, figure un coffret de bois précieux renfermant 1.680 tubes de médicaments homéopathiques ayant appartenu à la reine Isabelle II.

La mort récente du général pharmacien R. Roldan y Guerrero a été cruellement ressentie par tous les historiens de la pharmacie. Président de la « Sociedad espanola de Historia de la Farmacia », sa production dans ce domaine, et plus particulièrement dans celui de la pharmacie militaire, est impressionnante. Il sut être à la fois un grand érudit et un grand animateur.

FRANCE. — C'est dans la grande salle du conseil de la nouvelle Faculté de pharmacie de Montpellier qu'une remarquable exposition fut ouverte, fin mai 1965, à l'occasion du Congrès annuel des pharmaciens de France.

Le thème en était : « La pharmacie des origines à nos jours à travers les documents montpelliérains ». Plus de deux cent cinquante objets et documents choisis mettaient en évidence les progrès des sciences pharmaceutiques au cours des âges, illustrant magnifiquement cette réflexion de Gui de Chauliac, faite en 1362 : « Les sciences sont faites par addition, n'étant pas possible qu'une même commence et achève ».

Le 30 septembre 1965, la Société d'histoire de la pharmacie conviait les participants aux Journées pharmaceutiques de Paris à une « promenade par l'image à travers les apothicaireries hospitalières françaises ». Cette suite de projections réalisées et commentées par MM. Martinot et Baudet obtint le plus chaleureux succès.

Auteurs du *Livre d'or des apothicaireries françaises*, les deux réalisateurs ont su ressusciter avec enthousiasme et d'une façon vivante le patrimoine culturel et artistique de la pharmacie hospitalière française. Un vrai spectacle son et lumière.

PAYS-BAS. — Les pharmaciens de Venlo avaient réalisé une intéressante exposition historique sur la pharmacie locale, à l'occasion de la réunion de printemps du Cercle Benelux d'histoire de la pharmacie, du 24 avril 1965, dans les locaux de l'hôtel de ville mis gracieusement à leur disposition.

La soirée fut consacrée à diverses communications et le lendemain les participants purent revoir, non loin de là, la pharmacie Van Venckenray, datant du début du XVIII^e siècle, actuellement musée communal de Maaseik.

U. S. A. — « L'American Institute of the History of Pharmacy » vient de fêter tout récemment, les 21, 22 et 23 janvier 1966, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, le 22 janvier 1941, dans la salle de microscopie de l'Ecole de pharmacie de l'Université de Wisconsin.

Cette manifestation s'est concrétisée, comme il se doit, par une séance académique et un banquet, mais aussi par une journée de travail consacrée à un colloque sur les méthodes et conceptions de l'histoire de la pharmacie, sur l'historiographie de la pharmacie allemande, française, anglaise et américaine ainsi que sur l'apport de la civilisation arabe au moyen âge.

La dernière journée était consacrée à une discussion générale sur les diverses communications présentées.

A. G.

FARMACOHISTORISCHE NOTITIES BIJ DE FARMACOPEE

door Dr. Apoth. L. J. VANDEWIELE.

I. - Laudanum Sydenhami drie eeuwen oud

Zelfs de meest gehaaste geneesheer, wanneer hij Laudanum voorschrijft, doet er nog de tijd af om Sydenham's naam erbij te schrijven. Overbodig trouwens, want het zal bij geen enkel apotheker opkomen, wanneer hij Laudanum voorgeschreven krijgt, iets anders af te leveren dan Opii tinctura crocata of Laudanum Sydenhami. Dat deze twee woorden samen zo vast in de pen van de geneesheren steekt ligt aan de traditie en tradities hebben doorgaans een taai leven.

Vooraleer de historische weg door de Laudanum afgelegd na te gaan, eerst iets over de naam « Laudanum ». Vooreerst weze er op gewezen, dat we ons moeten distantiëren van de benaming Laudanum, die dikwijls bij oudere schrijvers (bv. Pseudo-Mesues e.a.) voorkomt, in de plaats van Ladanum of Labdanum, in feite het klierenhars van *Cistus villosus* L. subsp. *crelicus* (L.) Boiss. en andere cistussoorten. Dit heeft geen uitstaans met de Laudanum, waarover wij het hier hebben.

« Laudanum », zegt Nicolas Lemery (1), « quasi laudatum ». Deze kernachtige etymologie van Laudanum als geprezen, geloofd, geroemd geneesmiddel is juist en verwondert ons geenszins, eenmaal dat we weten dat deze naam uitgedacht werd, door niemand minder dan de beroemde Theophrastus Paracelsus, befaamd om zijn lapidaire en pompeuze uitspraken. Paracelsus (1493-1541), die leefde ten tijde dat de polyfarmacie hoogtij vierde, stelde een formule samen op basis van opium en was zoals gewoonlijk zo tevreden over zichzelf, dat hij zijn uitvinding het woord Laudanum, als epitheton ornans, medegaf.

Breedsprakiger in zijn stijl dan Lemery, geeft de Farvacques (2) een gelijkluidende etymologie: « Het woordtje van Laudanum al is het hedendaags zeer gemeen, is het nochtans geen oprechten Latynschen naam van de oude Romeinen, maar een vreemden en trotsche bynaming, eerst van Theophrastus Paracelsus roukeloozelyk ingedrongen, nadien hy dezen naam toeëigent aan zynen Anodynum specificum, of Extractum Opii compositum, 'twelke hy om zyne goede uitwerkinge heeft gemeent alle lof te boven te gaan, en niet genoeg te kunnen geprezen worden, daarom heeft hy uit het Latyn laudare (dat pryzen beduit), dezen naam van Laudanum gaan verciere. Terwyl is deze zonderlyke Compositie t'zedert zo vermaart geworden, dat die niet alleen van de Medecynmeesters op zyn behoorelyken tydt met voorzichtigheit gebruikt, maar ook van alle Landlopers en Quakzalvers zo hoog geprezen is, dat zy hun verstout hebben by middel der zelve, te beloven alle zware, ingewortelde, en vinnige ziekten volkomentlyk te genezen, tot welke einde hebben zy ook zig zelve den naam van Laudanisten toegeëindigt, als of zy hierom lofwaardig waren, daar nochtans menige perzonen hunne vermetentheit hebben voor den tydt met den doodelyken slaap moeten bekoopen... Vele andere Autheuren hebben t'zedert nog verscheide Simplicia en kostelyke gesteenten tot den Laudanum vereischt, niet om de deugd van den Opium te verbeteren, maar meer om occasie te vinden

(1) Nicolas Lemery, *Pharmacopée Universelle*. A La Haye, 1729, p. 28.

(2) Robertus de Farvacques, *Medicina Pharmaceutica*, of Groote algemeene Schatkamer der Drogbereidende Geneeskunst. Te Leiden, 1741, p. 124.

van den Laudanum duurder te mogen verkoopen, alhoewel zy dikmaals door zulke confuse menginge de goede uitwerkinge van de Opium meer beletten, als bevorderen. »

Er werden inderdaad, in de loop der tijden, veel formules om Laudanum te bereiden, voorgesteld. Elzevier (3) geeft er meer dan 50, bijna allemaal op basis van opium. Deze twee begrippen, Laudanum en Opium, zijn zo nauw met elkaar verwant geraakt, dat ze haast vereenzelvigd worden; zo worden sommige opium-alkaloïden naar de laudanum geheten (laudanine, laudanosine); in de moderne terminologie is laudanon een mengsel van verschillende opium-alkaloïden.

Van zodra de farmacopeeën in onze streken verschijnen, komt Laudanum erin voor. In de eerste Pharmacopoeia Bruxellensis (1641) vinden we *Ladanum* (foutief voor Laudanum) *Theophrasti*. We weten uit hetgeen voorgaat, dat hier Theophrastus Paracelsus bedoeld wordt. De formule is naar tijdsgebruik, zeer ingewikkeld en luidt (in vertaling):

Rp. Diambra-poeder 2 onsen (4)

Giet er beste wijnspiritus over, tot deze een vinger boven het poeder staat en voeg er dan bij:

Opium thebaicum 6 drachmen

Sap van hyosciamus 1 ons

Mummie $\frac{1}{2}$ drachme

Rode koraalpaarlen

Amber van elks 2 obolen

Saffraan 1 obole

Musk 15 grein

Amber 12 grein

Laat een maand goed afgesloten trekken, op een warme plaats; verwarm alles en druk krachtig uit. Bewaar de colatuur en bewerk met evenveel wijnspiritus het filtraat gedurende enkele dagen. Voeg dan de 2 colaturen samen in een geglazuurd vat en damp ze zachtjes uit, tot een massa verkregen wordt, geschikt om pillen van te maken.

Als we nu deze formule vergelijken met de echte formule van Paracelsus, zoals we vinden bij Elzevier (5), dan bemerken we, dat hier reeds aan gepeuterd werd. Elzevier kent de formule van de Pharmacopoeia Bruxellensis en vindt ze niet beter dan de oorspronkelijke van Paracelsus en hij schrijft: « N.B. Waerom Paracelsus (die een geleerd man is geweest) belachen, om zijn voorschriften? hy heeft het gebruik (of de mode) van zyn' tyd gevolgd; echter lacht men hem, zeg ik, uit, terwyl anderen, die zyn boeken uitschryven, en hem na-apen, als groote mannen geacht, en geprezen worden... Is Paracelsus meer te belachen dan die tegenwoordig op een kinderachtige wyze een Tinctuur trekken uit het Pulvis Diambrae? Ik kan dit niet zien. Ik wil echter Paracelsus niet voorspreken, dit Laudanum kan ook wel beter bereid worden » en dan geeft hij een formule, die ongetwijfeld geïnspireerd werd op deze van Sydenham.

De formule van Laudanum, zoals die in de eerste Brusselse farmacopee

(3) Kornelis Elzevier, *Lexicon Galeno-Chymico-Pharmaceuticum*, of Apothekers Woordenboek. Te Amsterdam, 1755, pp. 1056-1063.

(4) *Species Diambrae* is een samenstelling, waarin 13 ingrediënten voorkomen, o.a. kaneel en kruidnagelen.

(5) o.c., p. 1060.

staat, vinden we in al onze farmacopeeën uit de XVIIe eeuw — slechts met minieme wijzigingen — terug. Te Gent heet het *Electuarius vitae sive Laudanum Theophrasti*, te Antwerpen *Laudanum opiatum* en te Brugge *Laudanum Opiatum Theophrasti*.

Te Brugge gebruikt men het eerst de *Laudanum* van Sydenham. In de *Pharmacopoeia Brugensis* (1697) treffen we 3 formules aan voor *Laudanum* nl. *Laudanum opiatum Theophrasti*, *Laudanum opiatum Quercetani* en *Laudanum liquidum*. Deze laatste, ofschoon de naam van Sydenham er niet bij staat, is de formule door Sydenham voorgesteld. In vertaling luidt deze als volgt:

Rp. Spaanse wijn, niet zuur, in 't Vlaams « Secke » : 1 pond

Opium : 2 onsen

Saffraan : 1 ons

Poeder van kruidnagelen

Poeder van kaneel : ana 1 drachme

Alles samen gedurende enkele dagen op het waterbad laten trekken en coleren.

Sedertdien komt *Laudanum liquidum Sydenhami* in al onze farmacopeeën voor. De eenvoudige samenstelling, de niet omslachtige werkwijze, het gemak van aflevering, dosering en gebruik zullen niet vreemd geweest zijn aan het succes, dat Sydenham met zijn vloeibare *Laudanum* gekend heeft.

Dit sluit niet uit, dat andere *Laudana* eveneens in gebruik waren. Zoals Brugge eveneens die van Theophrastus en Quercetanus aangeeft, zo kent men te Brussel (1702) : *Tinctura opii seu Laudanum liquidum tartarisatum*, uit de Londense farmacopee ; te Luik (1741) : *Extr. opii seu Laudanum Lemery* ; te Gent (1755 en 1786) : *Extr. opii seu Laudanum opiatum Belle Fontaine* ; te Bergen (1755) : *Extr. opii seu Laudanum* ; te Antwerpen in de *Pharm. Manualis utriusque Nethae* (1812) : *Laudanum opiatum Rousseau*. De formule van *Laudanum opiatum abbatis Rousseau* (6) vinden we nog terug in de *Pharm. Belgica nova* (1854) en de *Pharm. Belgica secunda* (1885). Vanaf de P B III (1906) is alleen de *Laudanum Sydenhami* nog officinaal.

Uit dit overzicht moge blijken, dat het vroeger wel noodzakelijk was, de naam Sydenham te binden aan *Laudanum*, om verwarring te voorkomen. Het gebruik is heden ten dage blijven bestaan.

De formule, zoals Sydenham die voorgesteld heeft, onderging wel enige wijzigingen, doch niet in de ingrediënten. De *Pharm. Belgica* heeft nog de oorspronkelijke formule. De *Pharm. Belgica nova* gebruikt in de plaats van ruwe opium het *Extr. opii gummosi*. De PB II gebruikt *Extr. Opii*, vervangt de verpulverde kaneelbast door *Aqua dist. cinnamomi*, de geplette kruidnagelen door *Essentia caryophyllorum* en de wijn door alcohol. De PB III vervangt de saffraanstempels door saffraantinktuur en het kaneelwater door kaneelvlugolie. De formule werd ongewijzigd in de PB IV overgenomen.

(6) R o u s s e a u (1642-1694), beroemd franciscanermonnik, studeerde medicijnen met het oog op zijn zendingswerk bij de Turken. Na zijn terugkeer in Frankrijk kreeg hij vanwege Lodewijk XIV een laboratoriumbetrekking in het Louvre, waar hij verschillende bekende geneesmiddelen bereidde (*Eau de la Reine d'Hongrie*, *Elixir de propriété*, *Baume Tranquille* e.a.). Hij stierf te Cluny in 1694. Een bundel recepten, door hem nagelaten, werd door zijn broeder, de advocaat Rousseau uit Grangerouge uitgegeven : *Secrets et remèdes éprouvez, dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'ordre du Roy, par defunt M. l'abbé Rousseau, cy-devant capucin et médecin de Sa Majesté*. 1697.

Vroeger werd het gehalte aan opium of opiumextract aangegeven ; vanaf de PB III houdt men rekening met het gehalte aan morfine.

Thomas Sydenham, geb. 1624 te Wynford Eagle in Engeland, studeerde geneeskunde te Oxford en te Cambridge. Hij vestigde zich als arts te Londen, waar hij stierf in 1689. Hij was gedurende zijn leven een zeer beroemd geneesheer en wordt soms de Engelse Hippokrates genoemd. Hij schreef verschillende werken. Boerhaave was een groot bewonderaar van Sydenham. In het jaar 1664 voerde Sydenham zijn Laudanum in de geneeskunde in, dat nu drie eeuwen getrotseerd heeft en nog steeds de volle belangstelling geniet. Het ingenieuze van zijn uitvinding bestond in de bruikbaarheid van zijn formule : geen maandenlange bereiding, zoals voordien, geen ellenlange reeks ingrediënten en een beter bewaarmogelijkheid. Sydenham heeft de Laudanum niet uitgevonden, doch bruikbaar gemaakt. Zijn naam bleef er aan vastkleven.

*
**

2. Liquor Fowleri

In de geschiedenis van de toxicologie speelt arsenicum een voorname rol. « Agrippina vermoordde in 54 na Chr. haar keizerlijken echtgenoot Claudius door arsenicum in een paddenstoelengerecht te mengen ; een Betuwse vrouw bakte in 1943 het tegenwoordig voor bestrijding van de coloradokever gebruikte calciumarsenaat in pannenkoeken met de bedoeling haar man te doden. Tussen beide gebeurtenissen liggen vele eeuwen, gedurende welke arsenicum in velerlei vorm talloze malen voor gifmoord is gebruikt en nog zeer veel groter is het aantal toevallige vergiftigingen, door deze stof veroorzaakt » (1).

Het beruchte « poudre à succession », die van de eeuw van de Zonnekoning de eeuw van Satan heeft gemaakt, heeft vermaardheid te over, zodat arsenicum bij de gewone mens synoniem is van sterk en dodelijk gift.

Maar niet enkel als gifstof, doch ook als geneesmiddel werden arseenhoudende stoffen van oudsher aangewend, meestal onder vorm van realgar (As_2S_2) en auripigment (As_2S_3).

Robertus de Farvacques (2) schrijft : « Onder de Sublimata Mercurialia behoort men ook wel te begrypen den gemenen Arsenicum album crystallinum ; witten Arsenik genaamt, zynde met blinkende strepen, gelyk Zuiker Kandy, 'twelk is een zeer gevaarlyk venyn, en wordt ons van buiten gezonden : het zelve wordt ook niet naturelyk uit d'aarde gegraven, maar is een materie door de sublimatie bereidt : te weten uit gelyke deelen gepoeyerden Auripigmentum of geele Oprement, en Zee-Zout tzamen in bekwame vaten zo dikmaals gesublimeert, tot dat die heel wit zyn geworden. Behalven dit wit blinkende Arsenik, is er noch een andere soort van Arsenik te vinden, dat ook met de handen wordt gemaakt, zynde Risagalum, of Realgar genaamt, en komt de voorgaande zeer te gelyken, uitgenomen dat dit geel is van verwe, en zo dikmaals niet is gesublimeert, zynde nochtans nog grooter en doodelyker vergif. Daar zyn boven dien nog twee andere mynstoffige Arsenikken, de eerste is Auripigmentum Flavum, of de gemenen

(1) Dr. L. W. van Esveld, in Winkler Prins Encyclopaedie, zesde druk, 1948, p. 473.

(2) Robertus de Farvacques. *Medicina Pharmaceutica* of Groote algemeene Schatkamer der drogbereidende geneeskonst. Te Leiden, 1741, p. 200.

Oprement, wezende een mynstof, die met schoppen wordt uit d'aarde gegraven, en by *Dioscorides* in 't Grieksch *Arsenicum* of *Arrhenicum* wordt genaamt ; de tweede is de *Sandaracha Graecorum*, die men desgeelyks uit d'aarde graaft, zynde rooder als den *Auripigmentum*, en onder d'aarde meer kan doorbakken, waar uit het naturelyk een hooger verwe krygt. Alle welke soorten van *Arsenik* inhouden veel *Quikzilver*, die ook van hen afgetrokken zoude kunnen worden ».

Als we samenvatten bestaan dus volgens de *Farvacques* :

- 1° Witte arsenik of *arsenicum album crystallinum*, een scheikundig produkt
- 2° *Realgar*, ietwat geler, minder zuiver, eveneens een scheikundig produkt
- 3° *Auripigmentum*, of gemene oprement, door *Dioscorides* *Arsenicum* geheten, een natuurlijke stof
- 4° *Sandaraca*, roder dan *auripigment*, eveneens een minerale stof.

Ter illustratie weze hier bijgevoegd, dat reeds in de *Herbarijs* (3), een *Middelnederlands* handschrift uit de XIVde eeuw, spraak is over deze stoffen :

Realgar es ene maniere van erden dat seggen enege &de si liegen, want hoe ment maect salic hier na beschrijven. Ende dit gelijkt opermente &de es gevenijnt... Ende aldus salment maken : Nemt die stelen van bonen &de maecter af asscen &de van dien asscen maect loge &de die loge tempert met levenden calke. Ende daer naer salment distileren in watere met ere clocken (4) also rose water &de dan so tempert daer in operment &de quikzilver gemortificeert (5) &de spaens groene (6) ende zout van ermenien (7) anna. Dit gedaen, so doet in een vat &de settet in enen oven in een glasijn alembijt alomme bestopt &de wel beslegen (8). Ten iersten so mac een cleine vier &de daerna meerre &de continueert in stonden van enen dage. Ende dan saltu fijn *realgar* vinden an dijn vat &de dat saltu werdelike besteden (9). Ende bes seker datter niemen (10) toe en come dan du.

Hieruit en uit menig ander citaat uit vroegere auteurs blijkt duidelijk de verwarring, die er heerste, omtrent het begrip *arsenicum*, mede omdat *Dioscorides* het *auripigment* *arsenicum* noemde. Doch het blijkt uit de oude *farmacopeeën*, dat men in de oude geneeskunde bij voorkeur *auripigment* en *realgar* gebruikte.

Toch wordt in oude *receptaria* het bereide *arsenicum album* vernoemd, in de rubriek : *Mineralia, Metallica et Lapides* ; in sommige komt eveneens *arsenicum luteum* voor. Doch in het *formularium* vinden we geen bereidingen met *arsenicum* voorgeschreven.

Men was van oudsher een en al aandacht voor de giftigheid van *arsenicum* en men trachtte *antidota* ertegen te vinden. Zo lezen we bij de *Farvacques* (11) : « Van de Venynen, en remedien daar tegen, dienstig

(3) L. J. Vande w i e l e. De « *Liber Magistri Avicenne* » en de « *Herbarijs* », *Middelnederlandse handschriften* uit de XIVe eeuw. Brussel, 1965. Tweede deel, blz. 442.

(4) Destilleerkolf.

(5) Een bewerking die men kwik deed ondergaan, met het in een mortier te roeren, regelmatig bevochtigend met speeksel, met de bedoeling de kwikbolletjes fijn te wrijven.

(6) Kopergroen, kopersubacetaat.

(7) Salmiak.

(8) Bedekt.

(9) Dat zal je in ere houden.

(10) Niemand.

(11) Op. cit. blz. 22.

geweten van d'Apothekers. Arsenicum. Daar is niet beter als in 't begin beletten, dat de gene die deze venynen door ongeluk of boosheit hebben ingenomen, in geender maniere slaapen, maar om te beletten dat die zelve de maage en darmen niet bederven of verbranden, zal men dadelyk laauw zop ingeven met veel gemene Olie of alderlei vettigheden, en Olie van zoete Amandelen, of boter, om door het braken het Venyn uit het lichaam te verjagen. Waar toe ook zal bekwaam wezen, vele klisteren te zetten... Over eenige jaren was te Antwerpen een Dochter, dewelke door disperatie Regaal innam, en uit haar zinnen gevallen wezende, is als volgt tot haar zelve gekomen en genezen. Men goot haar in een pondt Boter, en een pot zoete Melk, en haar leggende op een tonne, rolden dezelve, waar door zy tot het braken kwam, en het zelve nog tweemaal vernieuwende, is tot haar zelve gekomen, door veel braken, en is dus genezen. »

In de officiële geneeskunde heeft men, zoals gezegd, lange tijd wantrouwend gestaan tegenover arsenicum. In onze oudste stedelijke farmacopéeën komen geen recepten voor met arsenicum. Toch was het in de apotheken voorhanden, want in de Pharmacopoea Gandavensis (1786) treffen we reeds onder de Materies Medica het arsenicum officinarum, quod et album dicitur, aan, met als vertaling : Rottekruid. Eigenaardig dat men vroeger het steeds had over rottekruid voor wat nu rattekruid geworden is. Men noemde in het Middelnederlands een rat of een ratte eveneens een rotte ; nu nog in spreekwijzen, zoals bv. een oude rot, voor een loos, uitgeslepen mens.

De eerste arsenicumhoudende formule, die we in onze farmacopéeën aantreffen is de formule van F o w l e r nl. in de Antwerpse Pharmacopoeia manualis (1812), onder de benaming : Solutio arsenicalis. Solutio mineralis Fowler, met als formule de originele van F o w l e r :

Rp. Acidi arseniosi subtilissime puerisati
 Hypocarbonatis potassae , utriusque grana 64
 Aquae destillatae, uncias 8
 Op het waterbad verwarmen tot volledig oplossing en bijvoegen :
 Alcoholis lavendulae compositi unciam semis
 Aquae destillatae circiter uncias 8, tot het totale gewicht van 15 en een halve ons.

De Pharmacopoea Belgica (1823) geeft dezelfde formule. Wat door acidum arseniosum moet verstaan worden lezen we in de Franse uitgave (1829), in het hoofdstuk : Matière Médicale ou Pharmaceutique. Substances tirées du Règne minéral. « Acide arsénieux. Acidum arsenicosum. Arsenicum album sublimatum. Il nous arrive en masses compactes, pesantes, opaques, blanches, fragiles, à cassure brillante. Sa saveur est âcre, douceâtre ; il est très vénéneux. L'acide arsénieux est soluble dans l'eau ; exposé sur des charbons ardents, il donne des vapeurs blanches qui exhalent une odeur alliagée, et blanchissent les corps métalliques polis soumis à leur action ».

In de Pharmacopoea Belgica nova (1854) luidt het : Arsenis potassae solutus. Arsenis Kalicus solutus. Liqueur arsenicalis Fowleri, met de formule :

Rp. Acidi arseniosi	partes	10
Carbonatis potassae	—	10
Aquae destillatae	—	950
Alcoolati aromatici	—	30

De beschrijving van Acidum arseniosum, met als synoniem Arsenicum oxydatum album. Arsenicum album sublimatum, is gelijklopend als in de Pharmacopoea Belgica van 1823.

Intussen wordt er concurrentie gedaan aan het Liquor Fowleri, door het Liquor arsenicalis Pearson (12), die het natriumzout voorstelde in grotere dilutie (1/600). De Pharmacopoea Belgica nova (1854) en de Pharmacopoea Belgica secunda (1885) hebben beide zowel het Liquor Fowleri als het Liquor Pearson. In de PB III is alleen maar spraak van het Liquor Fowleri, met de formule die we nu nog gebruiken, waardoor het uit te leggen is dat in de PB IV de Solutio arsenicalis Pearsoni (doch nu 1/1000) terug ingevoerd wordt, als een nieuw geneesmiddel, ofschoon het reeds in vroegere farmacopeeën voorkwam.

Thomas F o w l e r (1736-1801) werd geboren te York en is er ook gestorven. Hij was eerst apotheker en daarna arts. In 1786 schreef hij : Medical reports on the effects of arsenic in the cure of agues, London. Hierin prees hij zijn arsenikale oplossing als een antikoortsmiddel aan. Hij was niet de eerste om arsenicum in de geneeskunde in te voeren ; zelfs had hij voor zijn Liquor een voorganger in David d e S p i n a, die reeds in 1700 een Liquor arsenici had gepropageerd. Doch zijn praktijk als apotheker had hem geleerd, dat alleen handig te bereiden geneesmiddelen ingang vinden en zijn scheikundige kennis hielp hem hierin een $KAsO_2$ -oplossing voor te stellen. Hij vond spoedig bijval en zijn formule wordt hedendaags, zeer weinig veranderd, nog steeds gebruikt, zij het eerder als tonicum, dan als koortswerend middel, waarvoor het eerst bestemd werd.

F o w l e r staat in de geschiedenis nog bekend om zijn studie over de tabak als geneesmiddel. Hij stelde lavementen voor, met een infusie van een ons tabak in een halve pint melk. Zijn voorstel om tabak in de geneeskunde te gebruiken heeft zijn naam niet gemaakt. Met zijn arsenicum-oplossing had hij meer succes.

*
**

3. Burowoplossing

Heden kost 1 kgr aluminium ongeveer 25 fr., in 1835 was de kostprijs niet minder dan 40.000 fr. Prof. A. J. J. V a n d e V e l d e vertelde eens, dat hij ter gelegenheid van zijn eerste communie een sigarettenkoker in aluminium cadeau gekregen had, wat in die tijd een zeer kostbaar geschenk was.

Alhoewel aluminium een der meest verbreide elementen in de aardkorst is, dateert de ontdekking ervan eerst rond 1825. H a n s C h r i s t i a n O e r s t e d (1777-1851), zoon van een apotheker, professor in de fysika aan de Universiteit te Kopenhagen, ontdekte in 1825 het aluminiumchloride en scheidde voor het eerst het metaal aluminium uit kaolin af. F r i e d r i c h W ö h l e r (1800-1882), beroemd professor in de chemie te Göttingen, kon in 1827 aluminium in zuivere toestand verkrijgen. J e a n N i c o l a s G a n n a l (1791-1852) schreef in 1827 : Histoire des embaumements, Paris en beval aluminiumacetaat aan voor het balsemen van lijken. R o b e r t

(12) George P e a r s o n (1751-1828), Engelse arts, professor te Londen.

W i l h e l m B u n s e n (1811-1899), professor in de chemie aan verscheidene Universiteiten, het laatst te Heidelberg, verkreeg in 1854 aluminium in zuivere toestand door elektrolyse. C h a r l e s J o s e p h S a i n t e - C l a i r e - D e v i l l e (1814-1876), Frans natuurkundige, gelukte erin de bereiding van aluminium op grotere schaal door te voeren in 1854.

Het was de voorname Franse geneesheer-cardioloog B o u i l l a u d (1796-1881) die in 1840 voor het eerst proefnemingen deed met aluminium op geneeskundige terrein. Het is echter de Duitse chirurg K a r l A u g u s t B u r o w (1809-1874) die zijn naam heeft gehecht aan de aluminiumacetatoplossing, door deze voor te stellen als een antiseptische, niet giftige verbandvloeistof.

Het moet ons dan ook niet verwonderen, dat aluminium eerst in de moderne officiële geneeskunde werd ingevoerd. Want al waren aluin en kaolin reeds eeuwen gekend en aangewend, de verwantschap ervan met aluminium was aan de oude chemici ontsnapt.

In de Pharmacopoea Belgica nova (1854) is er over aluminium nog geen spraak. In de Pharmacopoea Belgica ed. secunda (1885) komt aluminium nog niet voor onder de materies medica, doch het metaal wordt reeds vermeld in de tabel van de atoomgewichten (27.5 in plaats van 26.97).

Als geneesmiddel ontmoeten we voor het eerst aluminiumsulfaat in de PB III (1906) en wel als uitgangsprодукt voor de bereiding van Aluminium aceticum solutum. Liquor Burrow (1). Het eerste Supplement (1912) wijzigt de formule ; er moet 35 % wijnsteen zuur bijgevoegd worden, zodat Aluminium acetico-tartaricum solutum. Liquor Burow verkregen wordt.

De PB IV kent twee bereidingen van Burowoplossing, de ene heeft dezelfde samenstelling met wijnsteen zuur, zoals in het Supplement van de PB III, de andere heet Burowoplossing met neerslag, omdat niet uitgegaan wordt van Aluminiumsulfaat, doch van Kaliumaluminiumsulfaat (aluin), dat door toevoeging van loodacetatoplossing zeer fijne neerslag geeft van loodsulfaat, dat bij wondbehandeling als protectivum van nut zou zijn.

K a r l A u g u s t B u r o w (1809-1874), Duits chirurg te Königsberg, heeft op velerlei gebied in de geneeskunde naam gemaakt « als constructeur van een naar hem genoemde breuksonde en kogelsonde ; operatie van Burow : plastische operatie voor het excideren van tumoren ; vena van Burow : vena gevormd door de beide venae epigastricae inferiores en een tak uit de blaas, welke uitmondt in de vena porta » (2).

Zijn naam is echter in de geschiedenis het meest bekend door zijn aluminiumacetatoplossing, naar hem Liquor Burow geheten.

*
**

4. Goulardwater

Toen T h o m a s G o u l a r d in 1760 zijn loodsubacetatoplossing lanceerde en de deugden ervan in geuren en kleuren beschreef, had hij in feite geen nieuwe uitvinding gedaan. De combinatie lood - azijn waren reeds van oudsher in de geneeskunde in zwang.

Zo lezen we in een Middelnederlands handschrift uit de XIVe eeuw, de

(1) Hier wordt Burrow geschreven ; bij sommige auteurs vinden we ook Bürow. In feite moet het Burow zijn.

zogenaamde *Liber magistri Avicenne* (1) : « Pulvert wel cleine stafisagria (2) in enen mortier &de doeter in quiczilver &de litargirum (3) dit gold als een remedie « iegen die luse ». Tegen *malum mortuum*, een huidziekte, wordt in hetzelfde handschrift (5) de volgende remedie aangeprezen : « pulvert wel cleine litargirum &de doeter in olie &de starken aysiin &de wit van spaengien (6), dits goede zalve ». En zo zouden wij nog verschillende citaten kunnen aanhalen, waaruit blijkt dat lood steeds met azijn wordt gecombineerd.

De geschiedenis van het lood (*Saturnus*) gaat waarschijnlijk terug tot in de prehistorische tijden. Het is een feit dat lood reeds zeer vroeg in de artsenijschat voorkomt. Het meest is er bij de oude schrijvers spraak van *Lithargyrium* (*lithos* = steen en *argyros* = zilver), dus zilversteen, aldus genaamd naar de kleur ; in feite PbO , loodglans, loodglit, loodmonoxyde. De oude schrijvers maken gewoonlijk onderscheid in *lithargyrium argenteum* en *litharghrium aureum*, zich steunend op de uitwendige kleur, die geler kan zijn, naar gelang de verontreiniging met koper hoger is. Zo vermeldt de *Pharmacopoea Gandavensis* (1786) nog : Zilver-Glit en Goud-Glit.

De Arabieren kenden reeds de combinatie lood en azijn (7). Ook in de *tum de Ceresa* ; blz. 253 *Unguentum Tripharmacum* ; blz. 254 *Confectio Alphonesiricion*. Middeleeuwen, zoals uit hoger aangehaalde passussen blijkt, maakte men een ruim gebruik van deze combinatie. Men noemde dergelijke verbinding in de XVIIIe eeuw : *Aqua vegeto-mineralis*, omdat men toen azijnzuur onder de plantaardige zuren klasseerde. Niet alleen lood werd met azijnzuur gecombineerd, ook met andere metalen werd een verbinding gemaakt, zoals met kwik, koper e.a. Vandaar de benaming, die zelfs in sommige van onze landelijke farmacopeeën voorkomt : *Aqua vegeto-mineralis Goulardi*. De naam van de uitvinder moest er bijgevoegd, omdat er verschillende formules voor *Aqua vegeto-mineralis* en *aqua saturnina* in omloop waren.

De uitvinding van *G o u l a r d* had een goede pers in de geneeskundige wereld. De formule, die hij in 1760 voorstelde, wordt reeds in de *Pharmacopoea Gandavensis* van 1786 opgenomen, onder rubriek : *Extractum Saturni, sive Acetum lithargyri*, uitgaande van *Ceresa* (6), bij voorkeur deze welke men « Schulp-wit » noemt en azijn. Voegt men er nu water en wijnspiritus bij dan verkrijgt men « *Aqua vegeto-mineralis* ». Er staat daar verder nog te lezen (in vertaling) : Het *Extractum Saturni* inwendig gebruikt, heeft zoals de overige loodpreparaten, een huiveringwekkende en giftige uitwerking. Uitwendig gebruikt heeft het een adstringerend en repercussief vermogen. De heer *G o u l a r d*, die deze preparatie beroemd gemaakt heeft, beveelt ureterkaarsjes aan en waszalven hiermede gemaakt, tegen bepaalde ongeneeslijke kwalen.

In de *Pharmacopoeia manualis*, Antwerpen 1812, wordt de formule betiteld : *Acetas plumbi dilutum alcoholisatum. Aqua vegeto-mineralis Goulardi*. Er wordt uitgegaan van *lithargyrum*, hier reeds *Oxydi plumbi* ge-

(2) Dr. H. R. M. De Haan en W. A. L. Dekker. Groot Woordenboek der Geneeskunde. Leiden 1956/57.

(1) L. J. Vandewiele. De « *Liber magistri Avicenne* » en de « *Herbarijs* ». Brussel — 1965 — blz. 88.

(2) *Delphinium staphisagria* L. ; Staverkruid.

(3) *Lithargyrum*, loodglans, loodglit, loodmonoxyde.

(4) Azijn.

(5) O.c., blz. 89.

(6) *Ceresa*, loodwit, loodcarbonaat.

(7) L. J. Vandewiele. De *Grabadin* van *Pseudo-Mesues*. Zie o.a. blz. 252 *Unguen-*

naamd, en azijn ; de toevoeging van water en alcohol maakt er de Goulard-oplossing van.

In de Pharmacopoea Belgica (1823) heet de samenstelling : Liquor subacetatis plumbi. Aqua vegeto-mineralis. Aqua Goulardi. De Pharmacopoea nova (1854) heeft : Aqua vegeto-mineralis Goulardi. Aqua subacetatis plumbi alcoholisata. De PB II (1885) : Aqua vegeto-mineralis Goulardi. De PB III (1906) : Goulardi aqua en in de PB IV heet zij : Plumbi sub-acetici aqua. Basisch Loodacetaatwater. Goulardwater.

In al onze landelijke farmacopeeën worden onveranderd dezelfde ingrediënten gebruikt : basisch loodacetaatoplossing (= loodacetaat 3 dl + loodglut 1 dl. + water 10 dl.) met toevoeging van alcohol en water. Alleen in de verhouding van de ingrediënten is er een lichte wijziging gekomen.

Thomas Goulard (1697-1784) was professor te Montpellier. Zijn voornaamste werk was « *Traité sur les effets des préparations de plomb et principalement de l'extrait de Saturne, employé sous différentes formes.* 1760 ». In dit werk stelde hij zijn Aqua vegeto-mineralis voor, dat als Aqua Goulardi, zijn naam beroemd heeft gemaakt.

*
**

5. Desessartzsiroop

Indien Jean-Claude Desessartz, zoals het merendeel der mensen, zijn naam onberispelijk geschreven wenste, dan zou hij zeker reden hebben om zich dagelijks te ergeren. De naam Desessartz wordt niet alleen door de geneesheren geradbraakt, doch ook in de litteratuur vinden we deze naam op de meest verscheidene en soms meest onmogelijke manieren geschreven, vanaf Sirop Dessessart tot en met Sirop des Césars toe ! We hebben enkel onze farmacopeeën na te slaan : in de PB nova staat er Syrupus Desessart, in de PB II Syrupus Dessessart, in de PB III, Latijnse uitgave, wordt de naam niet vermeld, enkel Ipecacuanhae sirupus compositus, doch in de Franse vertaling treffen we voor het eerst de juiste orthografie aan : Sirop de Desessartz. Gelukkig weten we, uit zijn levensbeschrijving, waarvan de bronnen uiterst schaars zijn, dat Desessartz een zacht en deugdzaam man is geweest, een gewetensvolle arts, die vooral zijn aandacht schonk aan de kinderen en hun kwalen. Het is aan zijn bezorgdheid voor de kinderen, dat wij zijn Sirop contre la toux des enfants te danken hebben. Oorspronkelijk was zijn siroop, die hij in zijn *Mémoire sur le croup* in 1807 beschreef, samengesteld uit ipeca-wortelen, sennabladeren, magnesiumsulfaat, wilde tijm-kruid, kollebloemen, suiker en oranjebloesemwater. Onze huidige Desessartzsiroop wordt nog steeds met dezelfde ingrediënten samengesteld, met weglating alleen van het magnesiumsulfaat. In de PB nova en de PB II, waar de formule reeds in voorkomt, is het magnesiumsulfaat nog in de samenstelling voorhanden. In vroegere farmacopeeën komt de formule niet voor, daar Desessartz eerst in 1807 zijn samenstelling bekend maakte, doch er was reeds spraak van een Syrupus Ipecacuanhae ; de Ipecawortels werden immers reeds geruime tijd in de geneeskunde gebruikt.

In onze stedelijke farmacopeeën worden voor het eerst de Ipecawortels vernoemd in de Pharmacopoea Leodiensis van 1741. De Pharmacopoea Gandavensis van 1786 geeft reeds een hele beschrijving van deze wortels, met een historisch overzicht en kent er de volgende farmacodynamische

eigenschappen aan toe : zweetbevorderend, diuretiek en emmenagoog, verder stremmen ze witte vloed en bloedvloeingen, in het bijzonder uterine bloedingen.

Ipeca is een van de vele gewassen, die na de ontdekking van Amerika de geneesmiddelen-schat in Europa is komen verrijken. Vele van deze geneesmiddelen uit de Nieuwe Wereld hebben een hele historie : Kina, Mechococanthe, Nicotiana, Ipeca e.a.

Lang vóór Amerika ontdekt werd, gebruikten de inboorlingen aldaar als geneesmiddel de ipecawortels, die zij aanwendden als expectorans en vooral tegen allerlei bloedingen. Dit werd medegedeeld door een Portugese monnik *T r i s t a n*, die van 1570 tot 1600 in Brazilië verbleven had. Hij noemde de plant *Ipecaya* en *Pigaya*. De Nederlander *P i s o* en de Duitser *M a r k g r a f*, die als naturalisten, de Prins Maurits v a n N a s s a u vergezelden op diens reis naar Brazilië, gaven er in 1648 de eerste morfologische beschrijving van. In 1672 werd de Ipeca voor het eerst voor therapeutische bedoelingen naar Parijs gebracht door de geneesheer *L e g r a s*, die ze uit Amerika medegebracht had (1). De wortelen werden toen *Renconquilles* of *Racines d'or* geheten (2) en werden eerder als een curiosum dan als een geneesmiddel beschouwd.

Korte tijd nadien ontving een Parijse koopman *G a r n i e r* (of *G r e n i e r*), vanuit Brazilië een partij ipecawortels, die hij met veel lofwoorden, doch met weinig succes trachtte van de hand te doen. *Helvetius* (3), een jonge Hollandse geneesheer, die arm en berooid te Parijs leefde, zag hierin zijn kans. Hij maakte van de wortels een poeder, dat hij als een geheimmiddel debiteerde. Door ten allen kante in Parijs affiches uit te hangen — typisch verschijnsel van de tijd! — werd hij bekend en kende weldra een ongehoord succes, bij zo ver dat *L o d e w i j k XIV* hem zijn geheim afkocht voor 1000 gouden louis, hem het privilege van de alleenverkoop toestond en hem met allerlei eervolle opdrachten vereerde. Aldus werd *Helvetius* onverwachts de grote protagonist in het gebruik van de ipeca in de geneeskunde.

Het gebruik van Ipeca als koortswerend- en antidysenteriemiddel zoals oorspronkelijk werd gepreconiseerd, vindt thans weinig toepassing meer. Hedendaags wordt Ipeca nog aangewend als expectorans en spasmolyticum, dank zij de degelijkheid van de formules, voorgesteld door *D e s s a r t z* en *D o v e r*.

(1) « De Heer le Gras, die drie reizen in Amerika gedaen had, was de eerste, die de Ipecacuanha in Vrankryk bragt, hy toonde 'er ons van by den Heer Abt Bourdelot, en in eene van myne Stofscheikundige verhandelungen, waer in hy wel kwam ; ik heb zelfs nog in myne Droogerykas een weinig van dezen wortel, dien hy my gaf, zonder my veel van zyne hoedanigheden te onderrichten. » *Nicolaes L e m e r y*, in *Woordenboek of Algemeene Verhandeling der Enkele Droogeryen...* in 't Nederduitsch gebragt door *C. V. P u t t e n* en *Isaäc D e W i t t*. Te Rotterdam, 1743, p. 362.

(2) *L e m e r y*, o.c. p. 360, noemt ze : In 't Fransch *Mine d'or. Renconquille*. In 't Nederduitsch *Rodeloopwortel*. Dezelfde benaming *Rodeloop-wortel* geeft ook *Johannes S c h r o d e r*, apotheker te Leiden in zijn *Ontslote Kabinet der Simplicia of Enkel Droogeryen*, Te Leiden, 1741, p. 14.

(3) *Jan Adriaan Helvetius* rond 1661 in Holland (vermoedelijk in Den Haag) geboren, werd na zijn studiën te Leiden, door zijn vader, lijfarts van de Prins van Oranje, naar Parijs gestuurd « pour y débiter des poudres capables, à ce qu'il prétendoit, de l'enrichir promptement dans un pays, où les nouveaux remèdes font quelquefois naître de nouvelles maladies » (*N. E l o y*, *Dictionnaire historique de la Médecine*, T. II, p. 485). Hij mislukte deerlijk in zijn pogen, tot hij het met het ipecapoeder riskeerde. Hij stierf te Parijs in 1727.

Jean-Claude Desessartz (1730-1811) werd als officierszoon geboren te Bragelongne (Fr.). Hij studeerde te Reims in de medecijnen. Hij werd in 1770 professor te Parijs. Hij staat bekend als een zeer nauwgezet geneesheer en een weldoener ; hij besteedde veel aandacht aan de opvoeding en de gezondheid van de kinderen. Zijn voornaamste geschriften waren : *Traité de l'éducation corporelle des enfants en bas âge*, 1760, vertaald in het Nederlands in 1763 door *Joan Grashuis*, Amsterdam : *Verhandeling over de lichaamyke opvoeding van jonge kinderen...* door *J. Ch. Desessartz* (let op de orthografie !) en *Mémoire sur le croup*, 1807, in het Nederlands vertaald in 1808 door *F. J. van Maanen*, Den Haag : *Verhandeling over de croup...* door *J. C. Desessartz*. In dit laatste werk komt zijn siroop tegen de hoest van de kinderen voor, die als *Desessartzsiroop*, zijn naam beroemd heeft gemaakt.

**

6. Fioravanti Balsem

De farmacopeecommissie, die de PB IV opstelde, deed er goed aan Fioravanti en niet Fioraventi te schrijven. Sedert de Codex Montensis (1755), waar de formule voor het eerst in voorkomt en die Fioravanti spelt, wordt de naam in al de volgende farmacopeeën onveranderd Fioraventi geschreven (1). Dit alles heeft mogelijks weinig belang, doch is een teken van korrektheid.

De Fioravanti balsem kennen we als een liniment ter bevordering van de spier- en gewrichtsbeweeglijkheid ; vroeger werd deze balsem ook bij nierkolieken inwendig gebruikt.

Een balsem in de echte zin van het woord is het niet ; de vroegere benaming « *Spiritus polyaromaticus* » was juister. Toch kan de samenstelling als een balsem aangezien worden, in de zin van een verzachtend middel, zoals men spreekt van « balsem in de wonde doen ».

De oorspronkelijke formule, door Fioravanti met veel tamtam en geheimdoenerij, als een mirakuleus middel, den volke kond gedaan, was qua samenstelling en uitzicht ook heel anders dan nu. *Elzevier* (2) geeft in zijn apothekers woordenboek de werkwijze aan : een gefractioneerde destillatie, waaruit we kunnen zien, dat in feite de *Balsamum Fioravanti* oorspronkelijk een dikke olie is geweest, van balsemconsistentie. Hij schrijft : « Destilleert in een kromhals ; eerst komt een helder vocht, dat men noemt *Balsamum Spirituosum*, daer na een geele olie (dat de geeischte Balsem is) en daarna een donkerroode, of zwarte Olie, dien men op zich zelve ontvangen moet ».

Ofschoon in de loop der tijden verscheidene samenstellingen van polyaromatische alcohol in omloop zijn geweest, ontmoeten we in onze streken de *Balsamum Fioravanti* voor het eerst in de farmacopee van Bergen (3) van 1755, die de formule letterlijk afgeschreven heeft uit de Codex Parisiensis. De werkwijze is dezelfde zoals *Elzevier* die aangeeft : het eerste destillaat is de *Balsamum spirituosum*, daarna volgt de gele olie, *Balsamum* en ten

(1) Met uitzondering van de Index in de PB II, waar, wellicht, bij vergissing, Fioravanti staat ; in de tekst heet het *Balsamum Fioraventi*.

(2) *Kornelis Elzevier*. *Lexicon Galeno-Chymico-Pharmaceuticum* of *Apothekers Woordenboek*. Te Amsterdam, 1755, Deel I, p. 801.

(3) Codex Medicamentarius Amplissimi Senatus Montensis auctoritate munitus. Montibus Hannoniae M.D CC LV.

slotte de zwarte olie, *Balsamum nigrum* (4). Als we nu de ingrediënten vergelijken met deze van de PB IV, dan zien we dat de helft ervan achterwege gebleven is. We missen *Elemihars*, *Tacamahacahars* (5), *Wierook*, *Klimophars* (6), *Aloëhout* (7), *Galgant* (8), *Zedoar* (9), de bladeren van *Marjolein* van *Kreta* (10), *Aloë* en *Amber*.

In de *Pharmacopeia manualis* van Antwerpen (1812) treffen we *Alcohol polyaromaticus*; *Balsamum Fioraventi* aan, reeds gezuiverd van al het overtollige en van dezelfde samenstelling als de huidige formule (uitgenomen dat er geen terpentijnolie in voorkomt, waarschijnlijk een vergetelheid).

De *Pharm. Belgica* (1823), die veel uit de *Pharm. manualis* heeft overgenomen, geeft ook dezelfde formule onder de benaming *Spiritus Polyaromaticus*; *Balsamum Fioraventi*, doch nu komt de terpentijn er weer in voor. In de *Pharm. Belgica nova* (1854) krijgen we dezelfde formule, onder de naam *Alcoholatum Polyaromaticum*; *Spiritus polyaromaticus*; *Balsamum Fioraventi*. In de PB *secunda* (1885) heet het *Balsamum Fioraventi* zonder meer. In de PB III (1906) werd de samenstelling vergeten, doch als *Fioraventi Balsamum* door het Ie Supplement in ere hersteld. Nog steeds wordt gemacereerd en gedestilleerd. Eerst in de PB IV (1930) wordt de *Fioravanti Balsamum* bereid met vluchtige oliën. De orthografie van de naam *Fioravanti* wordt, zoals gezegd, verbeterd.

Leonardo Fioravanti werd geboren te Bologna, studeerde geneeskunde te Palermo van 1548-1550 en is gestorven te Bologna in 1588. Hij oefende zijn bedrijf uit in Afrika, te Napels, te Rome, te Venetië en te Bologna. Steeds leefde hij tussen geneeskunde en charlatanerie en ging er prat op een alchemist te zijn. Hij was een specialist in het uitdenken van allerhande geheimmiddelen, die hij met de nodige geheimdoenerij en reclame aan de man wist te brengen; hij kwam meermalen met het gerecht in aanraking. Hij schreef verscheidene werken, waarvan één een zeer groot succes gekend heeft: *Lo Specchio di scienza universale* (1564), dat vijf uitgaven kende en in het Latijn en het Frans werd vertaald. Hij heeft weinig waardevols verwezenlijkt, doch zijn naam is aan een liniment blijven kleven.

*
**

(4) *Prodibit primo Liquor limpidus Spirituosus, et erit Balsamum Spirituosum; secundo oleum flavum, et erit Balsamum; tandem oleum rufum aut nigrum; et erit Balsamum nigrum.*

(5) *Hars* van de *Takamahaboom*, *Zadelboom*, *Fagara octandra*. De *Pharm. Gandavensis* (1786) zegt: *Adfertur ex America meridionali & pertinet ad Arborem, quae Linnaeo Populus Balsamifera dicitur.* In de *Pharmacopoea* van Van Lis (Rotterdam, 1741): Het is een bitterachtig *Hars*, geenszins onaangenaam van smaak, welriekende, van verwe bleek geel. Zij betoont de krachten van de *Karanne* (= *Bursera gummifera*). De krachten van de gom van *Taccamak* zijn volgens J. Schröder (Ontslote Kabinet der Simplicia of Enkele Drogerijen, Leiden, 1741, p. 132): losmakende, dienstig voor de koude Zenuwen, zinkingen in 't Hooft, Pynstillende, opdrogende, en daarom veeltyds tot Pleisters aan 't Hooft gebruikt.

(6) *Hedera helix* L.; *Klimop*.

(7) Ook geheten *Xyloaloe*, een welriekend hout van talrijke planten (*Thymelaceeën*, *Bursaceeën*, *Rosaceeën* enz.). Het heeft behalve de naam niets met aloë te maken. Het meest waarschijnlijk werd hiermede *Aquilaria agallocha* Roxb. bedoeld; *Adelaarshout*, *paradijs-hout*.

(8) *Galanga minor*, de wortelstok van *Alpina officinarum* Hance.

(9) *Curcuma Zedoaria* (Bergius) Rosc.

(10) *Origanum dictamnus* L., ook *Dictamnus creticus* genaamd.

7. Spiritus Mindereri

In de PB IV wordt de Ammoniumacetaatoplossing Mindererusoplossing geheten. Door besluit in een supplement verschenen, wordt Mindererusoplossing gewijzigd in Spiritus Mindereri. Deze wijziging komt eigenaardig voor, aangezien we spiritus definiëren als een mengsel van ethylalcohol en water en er in de formule geen spiritus aan te pas komt.

Doch historisch gezien is de naamverandering te rechtvaardigen. Vroeger heeft men aan deze samenstelling steeds de naam Spiritus Mindereri gegeven, omdat het begrip spiritus veel meer omvatte dan tegenwoordig. Nicolas Lemery (1) definieert spiritus als volgt: « Esprit, dans l'idée des Chymistes, est une liqueur subtile et pénétrante » en aan deze difinitie beantwoordt de Spiritus Mindereri zeker.

Vroeger ging men, voor de bereiding ervan, uit van Sal volatile salis ammoniaci, dat men mengde met azijn tot er zich geen opbruissing meer voordeed. Dit sal volatile salis ammoniaci werd gevormd uit sal ammoniacum (salmiak, ammoniumchloride) en creta alba (calciumcarbonaat). Salmiak werd oudtijds verzameld in warme streken, op plaatsen waar kamelen geürineerd hadden. Het produkt werd door sublimatie verkregen. Later, wanneer dit zout niet meer ingevoerd werd, was men verplicht het zelf te prepareren. Venetië en Antwerpen waren bekend als productiecentra. Men bereidde het zout, door samenkokken van menselijke urine, lichaamsuitvloeijsels (zweet, enz.), roet uit de schouwen en gewoon zout. Steven Blankaert (2) zegt het aldus: « Sal coctum ex urina, fuligine et sale communi ». Moÿse Charas (3): « cinq parties d'Urine d'hommes sains, une partie de Sel marin, & demy partie de Suye de cheminée, qu'on cuit ensemble & réduit en une masse, laquelle on sublime après en la forme que nous la voyons sous le mesme nom de celui des Anciens ».

Ook de Ortus sanitatis (4) kent beide bereidingsvormen: « Sal armoniacum wort getogen wt harde steenen die claer ende sout zijn... Ende het is sal armoniacum ghenaeamt om dat vele in armenia gevonden wort. Ende sal armoniacum wort oec doer conste wt gemein sout ghemaect ».

R. de Farvacques (5) geeft een duidelijk overzicht als volgt: « Onze Voorouders hebben in den ouden tydt gebruikt het natuurlyk Zout van Ammoniac, heel onaangenaam van smaak, zynde by hen zo genaamt van Hammos, dat Zant beduit in 't Grieksch, om dat het onder het gewest Cyrenaica in Africa gegraven wordt, in de wildernisse van Libya, onder het Zandt, by Jovis Ammonis oraculum, alwaar Jupiter in een vermaarde tempel, onder de gedaante van een Bock, geeert plagt te worden. Dit Zout nam zyn meeste oorspronk uit de overvloedige Pis in 't zandt ges'ort van de Kemel en der Pelgrims, die naar den voorzeiden Tempel gedurig plegen te reizen; maar hedendaags wordt dit oprecht Sal Ammoniacum herwaarts niet meer gezonden. En alhoewel dat 'er andere soorten van natuurlyk Sal Ammoniacum, zo wel in Duitslandt, als in Italien... worden gegraven... so wordt 'er hedendaags een ander konstig Zout gecomponeert, het welke ook Sal

(1) Nicolas Lemery, Pharmacopée Universelle. A. La Haye, 1729, p. 38.

(2) Stephani Blancardi, Lexicon Medicum Renovatum. Lovanii, 1754, p. 95, onder *Armoniacum Sal Nativum ... Dicitur Sal Solare, Aquila Coelestis, Alba Mercurialis Fuligo, Sal Mercurialis Philosophorum ...* (etc.) B. Salarmoniak.

(3) Moÿse Charas, Pharmacopée Royale Galenique et Chymique. A. Paris, 1682, Tome second, p. 370.

(4) Den groten herbarius met al sijn figueren... gheprint in die vermeerde coopstadt van Antwerpen bi mi Claes de Grave. 1514, p. 344.

(5) Robertus de Farvacques, Medicina Pharmaceutica, of Groote Algemeene kamer der Drogbereidende Geneeskunst. Te Leiden, 1741, p. 191.

Ammoniacum wordt genaamt, en van de Chymisten zeer wordt gezocht, zynde gemaakt uit een pont Zee-Zout, en Vlug Pis en Roet-Zout elk een half pondt tzamen gesublimeert met 2.potten ; of volgens anderen, uit vyf deelen menschen-Pis, een deel gemeen Zee-Zout, en een half deel Roet uit de Schoorsteen, tzamen gezoden, tot dat alle vochtigheit weg wordt genomen, dan wordt het overige gesublimeert, wederom daar na in 't water gesmolten, en in Zout gestolt ».

In onze farmacopeeën treffen we Spiritus Mindereri voor het eerst nominatim vernoemd in de Pharmacopoea Gandavensis (1786), zoals gezegd uitgaande van Sal volatile salis ammoniaci en azijn. De Spiritus Mindereri wordt er reeds, zoals nu nog, als diaphoreticum aangeprezen.

In de Pharmacopoea Belgica (1823) gaat men uit van ammoniumcarbonaat — men had intussen dit tussenprodukt geïdentificeerd — waarop men verdund azijnzuur laat inwerken en de benaming luidde: Acetas ammoniae liquidum; Acetis ammoniae liquida; Aqua acetatis ammoniae; Liquor ammoniae acetatis; Liquor ammonii acetici; Spiritus Mindereri.

De PB nova (1854) heeft het over Acetas ammoniae liquidus; Acetas ammonicum; Ammonium acetheum liquidum; Spiritus sen liquor Mindereri.

De PB II (1885) begint met Acetas ammoniae liquidus, nog steeds uitgaande van ammoniumcarbonaat. Mindererus' naam wordt niet vernoemd, doch in de Index vinden we Spiritus Mindereri vermeld, met verwijzing naar deze rubriek. Men liet, zoals in de vorige farmacopee, verdund azijnzuur inwerken op ammoniumcarbonaat. Het ammoniumcarbonaat was een sublimaat van 2 dl. ammoniumchlorhydraat en 3 dl. calciumcarbonaat. Ammoniumchlorhydraat verkreeg men door salmiak met kokend water te behandelen, waarna men het liet uitkristalliseren.

De PB III (1906) heeft Ammonium aceticum solutum; Acetas ammoniae liquidus, doch nu uitgaande van ammoniak. Over Mindererus geen woord, een vergetelheid, die in de PB IV werd hersteld. Het kan op eerste zicht verwonderlijk schijnen, dat men deze eenvoudige werkwijze om Spiritus Mindereri te bereiden met ammoniak, niet eerder aangewend heeft. Ammoniak was immers sinds lang bekend. Men schrijft de uitvinding ervan toe aan de alchimist Basileus Valentinus, (6), doch men vergete niet, dat de industrie de ammoniak nog niet leverde en de apothekers die zelf moesten bereiden door destillatie van kalk, salmiak en water, wat in feite een omweg betekende in plaats van een vereenvoudiging.

Raymund Minderer, arts, werd geboren te Augsburg in 1570 en is er gestorven in 1621. Hij werd legerarts. Zijn voornaamste werk was het gevolg van zijn ondervindingen in het leger opgedaan: Medicina militaris seu libellus castrensis europista ac facile parabilia medicamenta continens. 1619. Hij was medeopsteller van de bekende Augsburgse farmacopee in 1613. Altijd had hij een voorliefde gehad voor de chemie en deed op dit gebied menig experiment. Hij ontdekte het ammoniumacetaat en voerde het in 1634 in de geneeskunde in. Het heeft zijn naam beroemd gemaakt.

*
**

(6) Basileus Valentinus is het meest bekend door zijn Currus triumphalis Antimonii, waaraan we de beruchte pilulae perpetuae te danken hebben. Wie hij geweest is en waar en wanneer hij geleefd heeft, zijn vragen die reeds veel inkt hebben doen vloeien, zonder dat zekerheid dienaangaande verkregen werd. Hoogstwaarschijnlijk is Basileus Valentinus een pseudo-naam en schuilt hieronder een volgeling van Paracelsus.

8. Potio Riverii

De Potio effervescens, opbruisdrank, werd in de PB IV nog geheten « Rivierdrank tegen braak ». Dit uitgebraakt taaltje werd door een Supplement (1939) uitgezuiverd in « Rivière-drank tegen het braken ». Er werd echter geen aandacht geschonken aan de foutieve schrijfwijze Rivieri. De naam Rivière werd gelatiniseerd tot Riverius, zodat we moeten schrijven Potio Riverii, Rivière-drank.

Het spreekt vanzelf, dat de formule van de Potio Riverii in de loop der tijden, wijzigingen onderging. Rivière, die van 1589 tot 1655 leefde, kon onmogelijk met citroenzuur gewerkt hebben, daar dit eerst in 1784 door Scheele werd ontdekt. De oorspronkelijke formule is terug te vinden in het werk van Riverius getiteld: Praxis Medica en luidde aldus: Salis absinthii scrupulus I cum succi limonum cocleari mistus, remedium est praestantissimum in vomitu qui a febribus malingis solet contingere (1).

Sal abinthii werd verkregen, door alsemkruid in een open vat tot assen te verbranden, wat onbewust Kaliumcarbonaat deed verkrijgen. De huidige samenstelling van de Rivière-drank verschilt dus in principe niet van de originele. De opbruising die ontstond, wanneer een zuuroplossing op assen van verbrande planten gegoten werd, was reeds lang bekend, doch het zal de verdienste van Rivière blijven, de anti-emetische eigenschappen ervan ontdekt te hebben.

De Potio Riverii werd steeds in de geneeskunde sindsdien aangewend, getuige bv. Boerhaave (2), doch in de officiële artsenijsbereidkunde vinden we in onze oudste farmacopeeën geen spoor ervan terug. Voor het eerst treffen we Potio effervescens; Potio anti-emetica Riverii (met de juiste schrijfwijze!) aan in de PB nova (1854). Waarschijnlijk heeft de toenmalige farmacopeecommissie zich geïnspireerd bij de Codex, Pharmacopée française van 1840, waar onder N° 298 de Potion gazeuse; Potion antiémétique de Rivière; Potio effervescens, met de identieke formule in voorkomt: Syrupus limonum 32 gr. Succii citri 16 gr. Aquae 96 gr. Bicarbonatis potassae 2 gr.

In de PB II (1885) wordt de Potio antiemetica Riverii voorgeschreven in twee mixturen: Potio N° 1 en Potio N° 2. De ingrediënten zijn tevens vermoderniseerd; men gaat uit van KHCO_3 2 gr. Aquae 50 gr. en Syrupi sacchari 15 gr. voor Potio I en voor Potio 2 Ac. citrici 2 gr. Aquae 50 gr. Syr. acidi citrici 15 gr. De gebruikswijze wordt eveneens aangegeven; nu wordt van beide oplossingen een lepel in een glas gegoten en onder roeren uitgedronken.

De PB III (1906) gaat op dezelfde wijze te werk voor de bereiding van Potio Rivieri (ditmaal foutief geschreven!), doch wijzigt enigszins de verhoudingen. KHCO_3 en citroenzuur 4 gr. de siropen 20 gr. en water 76 gr. De gebruikswijze wordt niet meer vermeld.

In de PB IV (1930) komt dezelfde samenstelling weder, doch nu hebben we natriumbicarbonaat, door een supplement evenwel terug op kaliumbicarbonaat gebracht.

(1) Een scrupel (= ongeveer 1,3 gr.) alsemzout gemengd aan een lepel citroensap is een voortreffelijk geneesmiddel, vooral tegen het braken, dat gewoonlijk voortkomt van kwaadaardige koorts.

(2) H. Boerhaave. De cognoscendis et curandis morbis Aphorismi. Lovanii, 1765, p. 173. Ad nauseam febrilem: Haustus (= een geneesmiddel dat in één dronk moet ingenomen worden) Anti-Emeticus. Rec. Succii recentis Citrei unc. I s. Vini Rhenani unc. I. Bene mistis adde: Salis Absinthii drach. I. In ipso actu effervescentiae potentur.

We vinden in de litteratuur de *Potio Riverii* onder verschillende benamingen terug: *Haustus anti-emeticus*, *Potion gazeuse*, *Potion anti-émétique*, *Potion effervescente*, *Potion carbonique*, *Potion antivomitiva*.

Lange tijd behoorde de *Potio Riverii* tot de chemische curiosa, waarop men in de XVIIIe en begin XIXe eeuw zo verslingerd was. Men had een kannetje uitgedacht met een middenwand, waarvan beide afdelingen voorzien waren van een tuit, of die in een tuit met scheidingswand uitmondde. Wanneer de twee rustige vloeistoffen samen uitgegoten in een glas terecht kwamen, gaf dit een felle opbruising, tot grote consternatie van de toeschouwers. Dergelijke kannetjes (toestel van Lhôte genaamd), die soms zeer mooi bewerkt zijn, worden in musea en bij particuliere verzamelaars nog vaak aangetroffen.

Rivière Lazare (volgens sommigen *la Rivière*) werd geboren te Montpellier in 1589 en is er gestorven in 1655. Hij was arts en werd aan de Universiteit van Montpellier de eerste leraar in de chemie. Hij schreef meerdere werken, die zeer veel succes gekend hebben: *Institutiones medicae in quinque libros distinctae* (kende veel uitgaven o.a. Den Haag 1662, 1663); *Observationes medicae et curationes insignes* (o.a. Den Haag 1656); *Praxis Medica* (o.a. Gouda 1649, 10e ed. Den Haag 1664, werd vertaald in het Frans en in het Engels). *Rivière* genoot een desdanige reputatie, dat zelfs een schrijver een boek publiceerde onder het pseudoniem van *Riverius*, een eer die alleen aan buitengewone sommiteiten uit de geneeskunde te beurt viel. Zijn *Potio anti-emeticus* maakte zijn naam beroemd, tot op onze dagen.

*
**

9. De ijzerpillen van **B l a u d** en **B l a n c a r d**

We zouden in één adem de naam van *V a l l e t* erbij kunnen betrekken, want in vroegere farmacopeeën — tot en met de PB III — waren de ijzerpillen van *V a l l e t* eveneens officinaal.

Ijzer was steeds symbool van sterkte. Mars — alchemisten benaming voor ferrum — was ook de oorlogsgod van de Romeinen. Wie voor het eerst ijzer als geneesmiddel heeft voorgesteld is moeilijk te achterhalen, doch veel kans maakt *R h a z e s* (850-932), een Pers, die bekend staat als de eerste geneesheer, die in de Arabische farmacie het gebruik van chemische preparaten invoerde. We treffen in het *Luminare Maius* van *Jacobus Manlius de B o s c o* (1553) een formule aan, die ontleend is aan het boek *Almansor* van *R h a z e s* en die genoemd wordt: *De Scoria Ferri* (1). Zoals lang daarna nog het geval zal zijn, wordt ijzervijlsel of hamerslag van ijzer, samen met andere ingrediënten, in honig geïncorporeerd en ingenomen. *P s e u d o - M e s u e s* (XIe-XIIe eeuw) geeft verschillende formules aan met *scoria ferri* « tegen slecht algemeen uitzicht » en het « verlevendigt de lichaamskleur ».

De *Pharmacopoea Gandavensis* (1786) wijdt een heel artikel aan « *Ferrum, Chalybs, Mars Chemicorum, Yzer, Staal* » en zegt (in vertaling): De voor naamste medische werking van ijzer inwendig ingenomen bestaat er in de vezels te verstevigen... Het is een efficiënt geneesmiddel bij algemene zwaktetoestand (*palore cachectico*) en bleekzucht (*chlorosi*).

(1) *P e t e r v a n C o u d e n b e r g h e* vertaalt dit in zijn commentaar op het *Dispensatorium Valerii Cordi*, waar de formule in opgenomen is, met « eysenschlaken ». « *Scoria ferri*, proprie significat ferri recrementum id est eysenschlaken ».

Toen B l a u d zijn ijzercarbonaatpillen aanbeval tegen bleekzucht volgde hij hierin slechts een oudgevestigde faam van het ijzer. V a l l e t en B l a u d preconiseerden Ferrocarbonaatpillen, terwijl B l a n c a r d Ferriodidepillen verkoos.

Er werd over het vaderschap van de Ferrocarbonaatpillen heel wat geredetwist (2). Het schijnt wel dat B l a u d de eerste is geweest, die in zijn publikatie *Mémoire sur les Maladies Chlorétiques* (Revue Medicale, 1831) deze pillen heeft aanbevolen. Hij gaf volgende formule op :

Arabische gom 5 gr.
Gedestilleerd water 30,5 gr.
Siroop 15 gr.
Ferrosulfaat 30 gr.
Kaliumcarbonaat 30 gr.
m.f. 120 pil. en verzilver.

Er werd dus in de loop der tijden niet zoveel aan veranderd.

Intussen had de apoteker V a l l e t, met het oog op de houdbaarheid der pillen, de formule enigszins gewijzigd en verkoos honig boven arabische gom om de pillen samen te stellen. Deze werden niet verzilverd.

Beide formules, zowel die van B l a u d, als die van V a l l e t ontmoeten we in de PB nova (1854) : *Pilulae Ferruginosae Blaud* (met tragacantpoeder, doch niet verzilverd) en *Pilulae carbonatis ferrosi* ; *Pilulae ferruginosae seu Mellitum Vallet*.

In de PB II (1885) treffen we *Pilulae Blaud* aan, met de formule en het uitzicht zoals we die heden nog gebruiken, terwijl de *Pilulae Vallet* dezelfde samenstelling en werkwijze heeft zoals in de voorgaande farmacopee.

De PB III (1906), Latijnse tekst, heeft alleen *Ferri carbonici pilulae* (met de formule B l a u d), doch in de Franse vertaling worden de namen van B l a u d en V a l l e t verenigd onder dezelfde benaming : *Pilules de carbonate ferreux* ; *Pilules de Blaud* ; *Pilules de Vallet*. Dit was een onnauwkeurigheid, die door de PB IV niet werd overgenomen. De naam van B l a u d werd behouden, die van V a l l e t verdween.

« Van veel minder beteekenis als geneesmiddel dan de *Pilulae Blaudi* zijn de *Pilulae Blancardi*. In 1831 beval K a r l F r e d e r k i n g een *Sirupus Iodeti ferrosi* aan met 25 pct FeI_2 , die met *Pulvis Althaeae* een goede pillenmassa geeft. De Fr. Ph. van 1837 was de eerste, die een *Sirupus Iodeti ferrosi* als officieel voorschrift opnam. In 1850 beval B l a n c a r d aan, om *Pilulae Iodeti ferrosi* te maken met Mel en ze te omhullen met Tolu balsam » (3).

De uitspraak van Prof. v a n d e r W i e l e n, als zouden de *Pilulae Blancardi* van geringere geneeskundige betekenis geweest zijn, verwondert ons. Het is zo dat in het *Projectum Pharmacopoeae Internationalis*, voorgesteld door A. d e W a l d h e i m (Oostenrijk) op het 6e Congrès International Pharmaceutique in 1885 te Brussel gehouden, deze pillen figureren onder de benaming : *Pilulae Ferri iodati* ; *Pilulae Iodureti ferrosi* ; *Pilulae Blancardi*. We zien tevens, in de begeleidende nota, dat deze pillen op dat ogenblik (1885) officinaal waren in *Pharmacopoea Americana* (1882), *Ph. Anglica* (1867), *Ph. Belgica* (1854), *Ph. Danica* (1868), *Ph. Gallica* (1884), *Ph. Helvetica* (1872), *Ph. Hungarica* (1871), *Ph. Italica* (1866), *Ph. Neerlandica* (1871), *Ph. Norvegica* (1870), *Ph. Portugueza* (1876), *Ph. Suedica* (1869).

(2) Zie hierover A. C. W o o t t o n, *Chronicles of Pharmacy*, 1910. Vol. II p. 122.

(3) Prof. P. v a n d e r W i e l e n, *Commentaar op de Nederlandsche Pharmacopee Vijfde uitgave*. Utrecht, 1929. Deel III, p. 497.

De commissie belast met het opstellen van een Internationale farmacopee besloot, met bijna algemene stemmen (28 tegen 3), de formule van de Blancardpillen in de tekst op te nemen.

Reeds in de PB nova (1854) komen als een actualiteit de in 1850 door B l a n c a r d voorgestelde Ferroiodidepillen voor. Deze bevatten, zoals in de huidige farmacopee, 50 mgr. Ferroiodide en worden er genoemd Pilulae Proto-iodureti ferri. De vehicula zijn ietwat anders, er wordt benevens zoethoutpoeder nog heemstwortelpoeder voorgeschreven en het bindmiddel is honig. De pillen worden met tolubalsem omhuld « ne aëris aditu alterentur ». De identische formule vinden we terug in de PB II, onder de benaming Pilulae iodureti ferri.

De PB III geeft de formule, zoals we die nu nog kennen, onder de benaming Ferri iodati pilulae. De Franse vertaling geeft eer aan wie eer toekomt en heeft als titel: Pilules d'iodure de fer ; Pilules de Blancard.

In de PB IV is spraak van Ferrosi iodidi pilulae ; Pilulae ferrosi iodidi ; Ferroiodidepillen ; Blancardpillen. Welke redenen de farmacopeecommissie er toe gedreven hebben, door een Supplement (1939), de naam Blancardpillen te schrappen, is mij niet bekend.

B l a u d P. B. werd geboren in 1774 te Beaucaire bij Avignon. Hij praktiseerde als arts te Parijs van 1805 tot aan zijn dood in 1858. Hij publiceerde in de Revue Medicale (1831) een Mémoire sur les Maladies chlorétiques, waarin zijn formule van ijzercarbonaatpillen voorkomt. De naam B l a u d wordt in de geschiedenis vernoemd in verband met Napoleon, die, toen nog luitenant Buonaparte, bij apotheker B l a u d te Beaucaire ingekwartierd zou geweest zijn.

V a l l e t G a b r i é l A l f r e d, was eerst als apotheker gevestigd te Parijs, daarna als arts.

B l a n c a r d. Niet te verwarren met de beroemde Middelburgse arts Steven B l a n k a e r t (1670-1702), die ook Blancardus en Blancard genoemd wordt. B l a n c a r d was in leven een Frans geneesheer en is gestorven in 1922. Hij was ook een groot amateur-fotograaf ; in 1900 fotografeerde hij de portretten van de beroemde galerij van de Faculté de Pharmacie te Parijs. De negatieven schonk hij aan het archief van de Société d'Histoire de la Pharmacie.

**

10. Dalibourwater

Weer een naam, die veel te lijden heeft. Meestal wordt Alibourwater geschreven. Dit komt waarschijnlijk onder invloed van de Franse benaming Eau de Dalibour, die gemakshalve of om de welluidendheid Eau d'Alibour uitgesproken en geschreven wordt. Zelfs in de beroemde L'Officine van D o r v a u l t is er spraak van Eau d'Alibour. Het is ook niet uitgesloten dat de verwarring ontstaan is door de gelijkenis met de naam A l i b e r t. J e a n L o u i s A l i b e r t (1768-1873) was destijds een zeer bekende dermatoloog te Parijs, terwijl D a l i b o u r un célèbre inconnu is.

De PB IV heeft Aqua cuprozincica ; Koperzinkwater ; Alibourwater (foutief dus), als een nieuw geneesmiddel ingevoerd. We moeten dus in vroegere farmacopeeën deze formule niet verwachten. Dezelfde samenstelling,

zij het dan met de ingrediënten in een andere verhouding, komt eveneens voor in de Codex Neerlandicus 1950, onder de benamingen Liquor Dalibouri en Liquor Dalibouri fortior.

Dit sluit niet in dat we met een nieuwmodisch geneesmiddel te doen hebben. De uitvinding dateert van rond het jaar 1700. Een Parijse militaire chirurgijn, Jacques Dalibour, is er de uitvinder van. Dit water zou nooit bekendheid verworven hebben, had de kleinzoon van Dalibour, Louis Amand Gassin, een militaire apothecaris, de nota's van zijn grootvader niet gevonden. Hij publiceerde zijn ontdekking in Mercure de France en noemde dit geneesmiddel « fruit des médications et des études profondes de feu M. d'Alibout ». Mogelijks ligt hier reeds de oorzaak waardoor meestal Alibour en niet Dalibour geschreven wordt.

De oorspronkelijke formule, die terug te vinden is in Le Nouveau parfait Maréchal van Garrault (1741) bevat reeds de kern van het Dalibourwater, zoals we dat nog heden kennen. Zij luidde aldus :

Couperose blanche (1) en poudre 2 onces
Vitriol bleu en poudre $\frac{1}{2}$ once
Safran
Camphre ana 1 gros
Eau deux pintes

Er werden heel wat wijzigingen aan de formule aangebracht, totdat Louis Claude Cadet de Gassicourt (1731-1799) de formule voorstelde, zoals we die nu nog terugvinden in de Codex medicamentarius Neerlandicus, onder de benaming Liquor Dalibouri fortior. (Kopersulfaat 10, Zinksulfaat 35, Tt. croci 1, Sol. camph. spir. 10, Aq. ad 1000).

Koper kende men reeds van in de prehistorische tijden. Zink is veel jonger, ofschoon men reeds onbewust zink gebruikte om messing te maken. Het samenbrengen van koper en zink is niet door Dalibour uitgedacht ; hij heeft zich waarschijnlijk laten inspireren door voorschriften van de alchimisten, die in hun streven om goud te maken, reeds lang ertoe gekomen waren klatergoud te bereiden. Dit klatergoud, dat o.a. door de miniaturisten werd gebruikt, was niets anders dan messing, tot zeer fijne blaadjes geslagen. Nu kende men reeds van in de Oudheid messing, latoen of geel koper, dat Aurichalcum werd geheten (aurum, goud en chalcos, koper = verguld koper dus). Dit verkreeg men door samensmelten van galmei (zinkspaat) en koper, waarbij men kurkuma voegde om het kleuren te verhogen. Zoals men ziet zijn hier bijna al de elementen samen, die door Dalibour werden gemengd : koper, zink en saffraan in de plaats van kurkuma.

Paracelsus (XVIe eeuw) was de eerste, die metallisch zink vermoedde in bepaalde ertsen. Het woord zink wordt in de XVIIe eeuw volop gebruikt. Nicolaus Lemery (2) beschrijft reeds in 1698 « Zinck » als « eene soort van Marcasite of een bergstofte gelykende naer Bismuth... De Tinnegieters gebruiken ze om 't tin schoon en wit te maken, gelyk als men zich van 't loot bedient om 't goud en zilver te reinigen... De Zinck word onder de soudeersels gebruikt ; men mengt ze ook in 't koper met Kurkuma om dit metael eene goud kleur te geven. De Zinck is ontbindende en opdroegende als zy uitwendig geleyt word ».

(1) Andere benaming voor sulfate de zinc cristallisé

(2) N. Lemery, Woordenboek of Algemeene Verhandeling der enkele Droogeryen... En in 't Nederduitsch gebragt door C. V. Putten en Isaäc De Witt. Te Rotterdam, 1743, p. 770.

In de oudere farmaceutische geschriften komt zink uitsluitend voor als Vitriolum album. Vitriolen zijn sulfaten, zo is Vitriolum viridum of couperose verte ijzersulfaat, Vitriolum coeruleum of couperose bleue kopersulfaat en Vitriolum album zinksulfaat. Zo spreekt de Ph. Gandavensis (1786) over Vitriolum album vel Vitriolum Zinci ; Witte Vitriol of Vitriol van Spiauter (3). In dezelfde farmacopee wordt eveneens Zincum ; Spiauter ; Zink vernoemd en als chemisch preparaat de Flores Zinci beschreven ; deze werden inwendig gebruikt als antispasmodicum en tonicum, doch vooral tegen epilepsie. Uitwendig is deze zinkbloem opdrogend en werd gebruikt in de oogheelkunde en op wonden gestrooid.

In de Pharmacopée Belge (1829) lezen we : Le zinc qu'on retire des Indes ou des environs de Liège est préférable à tout autre. Celui de Goslar ne peut être employé en médecine.

We zien dat in de PB nova (1854) men met zink reeds heel wat meer vertrouwd was geworden : men kende reeds zincum aceticum, zincum borusicum of cyanetum zincicum, zincum chloratum, zincum oxydatum, zincum sulphuricum en zincum valerianicum.

Daar Dalibourwater in kompressen op de huid aangebracht snel verdampt, heeft men getracht de formule van D a l i b o u r in zalfvorm voor te schrijven, een bereiding, die de studenten bij hun examen en de apothekers achter hun recepteertafel dikwijls heeft doen foeteren !

J a c q u e s D a l i b o u r was als chirurgijn te Parijs gevestigd ; hij was tevens chirurgien-major bij de gendarmerie, zodat hij dit corps moest vergezellen op hun veldslagen. Op een van deze tochten — dit moet rond 1700 geweest zijn — vond hij zijn bekend water uit. Hij stierf te Parijs in 1735 en met hem zou zijn naam en zijn uitvinding begraven geweest zijn, had zijn kleinzoon Louis Amand G a u s s i n, apothecaris-major des camps et armées du roi, uit de nagelaten nota's van zijn grootvader deze formule niet opgediept. Hij publiceerde deze in Mercure de France en zo is het Dalibourwater bekend geraakt en wordt het tot op onze dagen gebruikt.

*
**

11. Seignettezout

Kaliumnatriumtartraat werd vroeger Sal polychrestum geheten, omdat het verondersteld werd voor veel zaken goed te zijn. Poly betekent veel en chrestos = goed, bruikbaar, « kracht-rijk » zegt de F a r v a c q u e s. Het kaliumnatriumtartraat was voorheen een veelgebruikt geneesmiddel ; of het werkelijk voor zo veel zaken goed is, durf ik niet bevestigen, doch voor zijn uitvinder was het dit ten stelligste ; S e i g n e t t e, apoteker te La Rochelle, werd er steenrijk door.

Hedendaags heeft het Seignettezout of Rochellezout veel van zijn beoemdheid ingeboet, doch tot vóór korte tijd was het nog « in ». Het werd gebruikt als een diureticum en in zwaardere dosis als een zacht laxans. Vroeger werden er meer deugden aan toegekend. De Pharmacopoea Gandavensis (1786) prijst het aan als een antiphlogisticum t.t.z. koortswerend en ontstekingsremmend en ook als een laxativum (1).

(3) V e r d a m in zijn Middelnederlandsch Handwoordenboek zegt : Speauter, spiauter, spyauter : Een mengsel van lood of ook messing en tin ; tin, piauter ; misschien ook : zink. — We mogen dit « misschien » dus gerust weglaten.

(1) « Ad scrupulum unum pluries de die exhibitum antiphlogisticum, aperiens est. Ad unciam dimidiam pro dosi datum etiam alvum laxat ».

In de officiële artsenijboeken in onze streken vinden we het Seignettezout reeds vernoemd in de farmacopeeën uit de tweede helft van de XVIIIe eeuw. De Codex Montensis (1755), de Pharm. Gandavensis (1756), de Pharm. Insulensis (1772) en de Pharm. Gandavensis (1786) vernoemen allen het Sal Polychrestum solubile vulgo de Seignette.

De farmacopeeën zijn getuigen van vele zaken, niet het minst van de evolutie in de chemie. Zo zien we o.m. een hemelsbreed verschil tussen de chemische formules en beschrijvingen uit de XVIIIe eeuw en deze uit het begin van de XIXe. In de Pharm. manualis van Antwerpen (1812) wordt de samenstelling van het Seignettezout reeds op meer chemische manier uitgedrukt : Tartras potassae et sodae ; Sal Seignette.

Op dezelfde wijze wordt het Sal Seignette gedefinieerd in de Pharm. Belgica en in de PB I. In de PB II heet het Tartras sodicopotassicus, zonder vermelding van Seignette. De PB III vernoemt evenmin Seignette's naam en heeft het over Kalium-Natrium tartaricum ; Tartarus natronatus ; Tartras sodico-potassicus. In de Franse vertaling wordt Sel de Seignette er bijgevoegd. Ook de PB IV heeft Kaliumnatriumtartraat ; Seignette zout.

Het is curieus om na te gaan hoe de oude chemici het aan boord legden om het dubbelzout (K - Na - tartraat) te verkrijgen. Kalium vonden ze in de cremor tartari, de wijnsteen (KHTartraat) en het natrium haalden ze uit de assen van loogkruid : Cinerum Kali Alicanti (Codex Montensis, Pharm. Gandavensis 1756), cinerum Kali hispanici (Ph. Insulensis), Salis sodae (Ph. Gandavensis 1786). De Pharm. Insulensis geeft in de Ordo Vegetabilium de volgende identifikatie : « Kali hispanicum ; La soude d'Alicante ; Salsosa sativa Lin. Sp. 323 ». « E Kali hispanico combusta et incinerata soda paratur ». Hieruit blijkt dat Kali Alicantum en Kali Hispanicum identisch zijn. De Ph. Gandavensis (1786) geeft als uitleg bij « Sal Sodae sive alkali fixum minerale » dat voor de bereiding ervan Soda hispanica moet verpulverd worden en tot asse verbrand. Kali heeft dus niets te zien met kalium ; het is een Arabisch woord, waardoor de Arabieren natriumcarbonaat verstonden, getrokken uit de assen van een plant, die zij Kali heetten. Volgens De Wilde man (2) zou de voorkeur, bij identifikatie van de aangewende Kaliplant dienen gegeven te worden aan Salsola Kali L. ; Loogkruid, de plant die vroeger het meest werd gebruikt om zeep te maken.

Het kan zijn nut hebben hier bij te voegen, dat de oude alchemisten met het woord alkali en kali heel wat verwarring hebben gesticht. Zij gebruikten deze woorden voor drie verschillende substanties. Door alkali vegetalis verstonden ze kalium, door alkali mineralis natrium en door alkali animalis ammonium. De alkaloiden zijn van latere datum (Seguin en Serü r n e r ontdekten eerst in 1816 de morfine).

Seignette. Er werd over de geschiedenis van het Seignettezout heel wat geschreven en gewoonlijk wordt in de litteratuur een zekere Pierre Seignette (1660-1719) als de uitvinder ervan aangezien (3). Er klopt hier iets niet, want in 1664 kwam Elie Seignette reeds naar Parijs, om er aan de geneesheren uit de hoofdstad de deugden van het Sal polychrestum bekend te maken (4) ; toen was Pierre slechts 4 jaar oud en het

(2) E. De Wilde man. Notes pour l'histoire de la Botanique et de l'Horticulture en Belgique. Brussel, 1950, p. 346.

(3) Zie o.a. H. Schelenz, Geschichte der Pharmazie, 1904, p. 523 ; F. Ferchl, Chemisch-Pharmazeutisches Bio- und Bibliographikon, 1937, p. 496 ; O. Zekert, Berühmte Apotheker, 1955, p. 25.

(4) Maurice Soenen. Le sel de Seignette à la Cour de Versailles sous Louis XIV. in Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie, No 4, 1913.

Seignettezout genoot reeds een zekere bekendheid. De *S e i g n e t t e*'s waren een oud apotekersgeslacht te La Rochelle gevestigd. Jehan *S e i g n e t t e* (geb. 1592) was reeds als apoteker te La Rochelle gevestigd. Deze had twee zonen Jehan (geb. 1625), die geneesheer werd en Elie (geb. 1632) die zijn vader als apoteker opvolgde. Het was Elie, die naar het schijnt bij vergissing kalium in plaats van natrium bij wijnsteen voegde en aldus, na correctie, het dubbelzout kalium-natriumtartraat voor het eerst verkreeg, dat hij als geheimmiddel aan de man bracht. Bij zijn dood in 1698 legateerde hij, benevens een groot fortuin, het geheim van zijn Seignette-, of Rochelle-, of Polychrestzout aan zijn beide zonen. De ontdekking zou rond 1660 gevallen zijn. Eerst in 1731 werd een einde gemaakt aan het « geheimmiddel » en de samenstelling van het Seignettezout aan de openbaarheid prijsgegeven, door een studie van Simon *B o u l d u c* (1672-1729), in leven hofapoteker te Parijs en apoteker Claude Joseph *G e o f f r o y* (1685-1752) : *La nature et l'usage du sucre de mare de M. Seignette*, gepubliceerd in *Mém. Acad. Paris* 1731. Aldus kwam een vrij spoedig einde aan het geheim van *S e i g n e t t e*, doch de geschiedenis heeft ere gegeven aan wie ere toekwam en tot op heden de naam *S e i g n e t t e* verbonden aan het Kaliumnatriumtartraat.

*
**

12. Todddrank

Wanneer een geneesheer oordeelt dat alcohol voor zijn patiënt nuttig kan zijn, voor het bloedsomloopstelsel, of het zenuwstelsel, of om de inwendige organen te decongestioneren, of om bij verkoudheid het transpireren te bevorderen, of om het hart te steunen, of om wat ook, dan neemt hij soms zijn toevlucht tot de Todddrank. Deze zachte alcoholische kaneeldrank heeft een alcoholgehalte, dat dit van de wijn benadert.

De twee werkzame bestanddelen van de Todddrank zijn alcohol en kaneel. Alcohol, alhoewel een Arabisch woord, is geen Arabische uitvinding (1). Toen *Arnaldus de Villanova* wijn overdistilleerde, verkreeg hij als destillaat een stof, zo licht en vluchtig, dat hij er de Arabische naam alcohol voor geschikt achtte. Alcohol bediëft immers : iets uiterst fijn. Weldra, vooral onder invloed van *Paracelsus*, werd alcohol als een wondergeneesmiddel beschouwd. Een citaat uit een XIVde-eeuws Middelnederlands handschrift moge dit getuigen : « Aqua vite dats water des levens of levende water... Dit water heeft menegerande cracht ende es goet te menegerande siecheit boven allen medicinen... ende houdet gesont den gesonden ende maect gesont den siecken. Het doet oec den mensche droefheit vergeten ende maecten van herten vro ende stout ende coene. Het maect boven allen dingen goet bloet... Het es oec goet iegen crancke ogen ende dien qualike horen... Hets goet iegen quade mage... ende iegen al dat hem deren mach... ende iegen alle siecheit die comt van vercoutheiden... Hets oec goet iegen den tantswere in den mond gehouden ende het maect goeden adem... ende iegen faute van herten die doet in onmacht vallen ende iegen onversiene doot. »

Kaneel was in de ogen van onze voorvaderen eveneens een geneesmiddel dat niet te onderschatten valt. In de *Herbarius in dietsche* (1484) (2) lezen

(1) Zie hierover : L. J. *V a n d e w i e l e*. De eerste publikatie in het Nederlands over alcohol, in *Pharmaceutisch Tijdschr. voor België*, april 1964.

(2) [*Den Herbarius in dietsche*] Ghemaect int iaer ons heeren MCCCC ende lxxxiiiij. [Gedrukt te Leuven door Jan Veldener].

we : « Caneel of cinamomum... heft craft die hersenen te sterken... het es goet teghen flauheit der maghen uut vercoutheden. Poeyer van kaneel met poeier van carvi in de spise ghemingt (beqwamelijc doet men oeck in sausen of contsel) om appetijt te crighen. Kaneel ghecnout maeck goyen azem. Teghen dat van hem selven of in onmacht gaen ende den hertvanck so gheeft kaneel ghebroken met groffels nagelen; doghet in een versch ey ende nemet zoe ».

En de *Ortus sanitatis* (1514) (3) zegt in het kapittel, dat handelt over « Caneel » het volgende : « Alle die meesteren segghen te samen dat caneel schorsen zijn van sommige boomen die in India wasschen. Caneel blijft onverteert X jaren in zijn cracht. Dyascorides spreekt, dat caneel met watere ghedroncken uut drijft secundinam, dat is de andere gheboerte. Ende brengt oeck alsoe ghenut den vrouwen hare vuchticheit menstruum ghenaeemt. Cinamomum ghepolveriseert ende met honich ghemenghelt beneemt dye vlekken uut den aensichte oft aent lijf daer si zijn moghen als dye plaetsen daer mede des avonts bestreken worden ende alst des morgheins int aensichte wederom afghewasschen wordt met rooswatere. Item caneel versaecht die hoesten ende beneemt dye catarren ende die snoppen of snoteringe. Caneel is sonderlinge goet gebesicht vanden watersuchtigen menschen. Galienus inden boeck ghenaeemt de cibis, inden capittelle cinamomum spreekt dat caneel beneemt die quade vuchticheyt in dye menschen ende dat der maghen een starckheit ende eenen goeden roeck gheeft. Ende hyer omme dyenet sonderlinghe wel der couder maghe. Platearius : welck mensche dickwilen caneel eet dye ghecrijcht een claer ghesichte. Avicenna inden boeck ghenaeemt de viribus cordis spreekt dat caneel dat herte verstarckt ende dat goet bloet maeckt ».

In de PB IV is alleen de *Cinnamomum zeylanicum* Breyne officinaal. Dit is bij ons nagenoeg altijd zo geweest, van zodra de specificatie werd doorgevoerd. De *Pharm. Insulensis* (1773) zegt : *Cinnamomum*, seu *Canella* ; La canelle. *Cinnamomum* seu *Canella* zeilanica. In Ceylan colitur. Ook de *Ph. Gandavensis* (1786) : *Cinnamomum* ; Kaneel. Est cortex interior arboris, quae in Zeylon seu Ceylon Indiae Orientalis Insula crescit. De *Ph. Belgica* (1822) : *Cinnamomum Ceylonense*. In de PB nova (1854) worden zowel de *Cinnamomum Ceylonense* Blume als de *Cinnamomum Sinense* (*Cinnamomum aromaticum* Nees ; *Laurus Cassia* Ait.) beschreven, doch er wordt gespecificeerd dat steeds de Ceylonse kaneel moet afgeleverd worden, tenzij duidelijk door de voorschrijvende geneesheer Chinese kaneel wordt gevraagd (4).

De PB II (1885) beschrijft alleen nog de *Cortex cinnamomi Ceylanici*, met dezelfde restrictie als in de PB nova (5). Het valt dan ook des te meer op, dat in de PB III beide soorten, de *Cinnamomum zeylanicum* Breyne en de *Cinnamomum Cassiae* Blume mogen gebruikt worden, zelfs met lichte voorkeur voor de Chinese, want voor de bereiding van de *Cinnamomi essentia* wordt uitgegaan van de Chinese kaneel en in nota wordt er bijgevoegd : « Etiam adhiberi possunt... et *Essentia cinnamomi* e Ceylan, ex *Cinnamomo*

(3) Den groten Herbarius met al sijn figuren die *Ortus sanitatis* ghenaeemt is. Antwerpen, Claes de Graeve. In onser liever Vrouwen pant. MCCCCC ende xiiij.

(4) *Cinnamomum Ceylanicum* semper dispensandum nisi a medico expressis verbis postulatur cortex *Cinnamomi* Sinensis.

(5) *Cinnamomum Ceylanicum* a pharmacopola semper dispensandum nisi a medico expressis verbis postuletur cortex *Cinnamomi* sinensis qui a primo cortice facile distinguitur crassitie majori, acriori sapore et textura multo minus fibrata.

zeylanico (Breyne) extractum ». De PB IV heeft zich opnieuw bij de oude traditie aangesloten en uitsluitend de Ceylonkaneel officinaal toegelaten.

Ofschoon reeds vroeger een Alcoholatum cinnamomi in onze farmacopeeën voorkwam, treffen we de Potio alcoholisata of Potio Todd voor het eerst aan in de PB III.

Het oorspronkelijke voorschrift volgens T o d d luidde :

Eau-de-vie 50 à 60 grammes, quelquefois 120

Teinture cannelle 8 grammes

Sirop 30 —

Eau 100 —

Une cuillerée à bouche toutes les heures ou toutes les deux heures (6).

T o d d, Robert Bentley (1809-1860) werd geboren te Dublin ; hij vestigde zich als arts te Londen ; werd professor aan het King's College Hospital, waar voor hem naderhand door zijn leerlingen een standbeeld werd opgericht. Hij was in zijn tijd een zeer beroemd geneesheer. Zijn voornaamste werk was The Cyclopaedia of Anatomy and Physiology, een werk van 6000 bladzijden, dat hij in samenwerking met Dr. Grant uitgaf van 1835 tot 1859.

*
**

13. Eau des Carmes

In de PB IV is een formule opgenomen, onder de benaming : Spiritus aromaticus ; Aromatische spiritus ; Samengestelde melissespiritus ; Sylvius (1) spiritus carminativus ; Carmelietenwater. Deze laatste naam werd door een supplement gewijzigd in Eau des Carmes ; niet dat deze wijziging zo noodzakelijk was, de Duitsers kennen ook de Karmelitergeist, doch Eau des Carmes is origineler en beter bekend. De woorden carminativus en Carmes zijn alleen schijnverwant.

Over de geschiedenis van de Eau des Carmes werd heel wat geschreven (2). Prof. v a n d e r W i e l e n (3) geeft een kort en goed overzicht ervan in dezer voege : « Eau de Mélisse des Carmes, Eau des Carmes, Aqua Carmelitarum, Spiritus Melissae compositus, Spiritus aromaticus, en de niet naar de herkomst of bereiding, maar naar de werking gevormde naam Spiritus carminativus (windenverwekkende spiritus) zijn alle namen, die gegeven zijn aan een aromatische spiritus, die, als een verwarmend geneesmiddel voor inwendig gebruik en als een verkoelend geneesmiddel, evenals eau de Cologne, bij hoofdpijn, bereid werd in de apotheek van het klooster der « barvoet Karmelieter monniken », gelegen in de buurt van het Palais du Luxembourg in de Rue Vaugirard te Parijs. De bereiding dateert van 1611 ; het voorschrift werd geheim gehouden ; een patent voor den verkoop werd den monniken verleend door Lodewijk XIV, Lodewijk XV en

(6) Aldus beschreven in : Bulletin de la Société de Pharmacie de Bruxelles, 1870, p. 362, onder de titel Potion de Tood (sic).

(1) Correcter ware Sylvii.

(2) Zie o.a. E. G é r a r d i n, Histoire et Pharmacologie de l'Eau de Mélisse des Carmes. 1909.

(3) P. v a n d e r W i e l e n. Commentaar op de Nederlandsche Pharmacopee. Deel IV, p. 221.

Lodewijk XVI. Toen echter in 1780 de Parijsche apothekers tegen het vernieuwen van het patent opkwamen, moesten de monniken 's jaars 1000 franks betalen aan het Parijsche pharmaceutische college, om dit recht te behouden. In 1791 werden de monnikenorden opgeheven en de goederen der kloosters geconfiskeerd. De 45 monniken van de Rue Vaugirard verenigden zich tot een handelsvennootschap voor het bereiden en verkoopen van het Eau des Carmes. Hun patent bepaalde, dat het eigendomsrecht van hun praeparaat gehandhaafd zou blijven tot den dood van den laatste der 45. Deze laatste was broeder Paradise, die in 1831 stierf in hun fabriek, die in de Rue Turenne gevestigd was. Hij had als compagnon monsieur Royer, die echter enkele jaren na hem kwam te overlijden ; diens weduwe huwde met een monsieur Boyer. Boyer schreef een « Monographie historique » van het praeparaat. Baumé publiceerde een voorschrift, dat een praeparaat gaf, dat in eigenschappen met het Eau des Carmes overeenkwam. Zijn voorschrift, dat in tal van varianten de grondslag is geworden van een gedeelte der officieele voorschriften luidde : Herba Melissae (bloeiend en versch ingezameld, bevrijd van de stelen) 2 pond, Cortex Fructuum Citri recens 4 ons, Fructus Coriandri 8 ons, Semen Myristicae, Caryophylli, Cortex Cinnamomi 2 ons, Radix Angelicae 1 ons, worden met Spiritus fortior 10 pinten gemaceereerd en daarna aan destillatie onderworpen ».

Wat *Sylvius* ' naam komt doen naast spiritus carminativus weet ik niet ; in de mij ter beschikking staande werken van *Sylvius* heb ik deze formule niet teruggevonden. De oorspronkelijke formule van *Sylvius* is mij evenmin bekend, want *Elzevier* (4) geeft niet minder dan 3 samenstellingen onder de titel Spiritus carminativus Sylvi. De eerste heeft hij uit de Ph. Roterodamensis, die ook te vinden is in de Ph. Bruxellensis, de Ph. Amstelredamensis, de Ph. Leidensis en de Ph. Ultrajectina nova en met een kleine wijziging in de Ph. Dordracena, de Ph. Hagana en de Ph. Parisiensis. De tweede formule komt uit de Ph. Harlemensis en de derde uit de Ph. Almeriana, die hierin met een kleine wijziging gevolgd wordt door de Ph. Leovardiensis. Hetzelfde verschijnsel kunnen wij vaststellen in onze eigene farmacopeeën, waar ieder aan de samenstelling iets bij of afdoet, naar goeddunken.

Onze landsfarmacopeeën geven de volgende samenstellingen :

	PB	PB nova	PB II	PB III	PB IV
Herb. Origani majoranae	$\frac{1}{2}$ unc. (5)	25 dl	25 dl		
Cort. Cinnamomi	id.	25 dl	25 dl	ess. 0.1	10
Nucis Moschatae	id.	25 dl	25 dl	ess. 2	10
Caryophyllorum	id.	25 dl	25 dl	ess. 2	10
Fruct. Coriandri	1 unc.	50 dl	50 dl		10
Fol. Melissae				ess. 0.5	200
Cort. Citri				ess. 2.4	40
Rad. Angelicae					10
Spiritus	32 unc.	1000 dl	1000 dl	993	1000
Aquae	6 unc.	800 dl	500 dl		500

Hieruit blijkt dat de PB IV opnieuw verse kruiden destilleert en niet uitgaat van de vluchtige oliën, zoals de PB III ingevoerd had. Ook heeft de PB IV Engelwortel bijgevoegd en zoals de PB III de Marjolein weggelaten.

(4) Lexicon Galeno-Chymico-Pharmaceuticum of Apothekers Woordenboek, p. 405.

(5) 1 uncia is volgens de PB = 31.250 g.

Wat vooral verwondering baart, is het feit, dat de Spiritus carminativus Sylvii nu Samengestelde melissesspiritus geheten wordt, wat erop wijst dat Melisse het hoofdbestanddeel blijkt te zijn, ofschoon vroeger (vóór de PB III) in geen enkele formule Melisse voorkomt. Niet dat het vroeger op een kruid min of meer op aankwam, want we vinden in de oudere formularia (vóór onze landelijke farmacopeeën) allerlei samenstellingen, waarin volgende kruiden een plaats kregen : Galgant, Meesterwortel, Baziëlkruid, Gember, Rozemarijn, Wijnruit, Duizendguldenkruid, Laurierbessen, Jeneverbessen, Anijs, Lavas, Foelie, Oranjeappelschillen, Munt, Seselkruid, Kalmoes, Karwij en Venkel.

In alle oude formularia vinden we de hedendaagse ingrediënten terug, ook de Engelwortel, doch ook de Marjolein is evengoed overal aanwezig. Waarom de PB III en de PB IV deze weglaten, weet ik niet. Anderzijds stellen we vast dat Melisse en Coriander overal ontbreken. De PB IV benadert de samenstelling van de Eau des Carmes Boyer, met uitzondering van Witte waterkers (*Sisymbrium nasturtium*) en Gele muurbloem (*Cheiranthus cheiri*) ; beide kruiden werden sinds lang uit onze officiële artsensijbereidkunde weggelaten.

Het geeft de indruk dat de PB IV de formule van de Franse Codex, zelf geïnspireerd door B a u m é, heeft nageschreven ; de ingrediënten zijn identisch, doch de verhouding ervan lichtjes gewijzigd. Over deze formule zegt D o r v a u l t (6) terecht : Ce n'est pas là la véritable formule de la fameuse eau de mélisse des Carmes déchaussés de la rue de Vaugirard, fabriquée et mise en vente dès 1611 : ce n'est qu'une simplification, qui ne lui cède en rien pour la suavité et les propriétés médicales.

En zo werd in de loop der tijden de Spiritus carminativus steeds maar gewijzigd, zodat ervan haast zoveel formules te vinden zijn als er farmacopeeën zijn geweest.

S y l v i u s. Er zijn een viertal oude geneeskundige schrijvers bekend onder deze naam. Ik vermoed dat hier bedoeld wordt Jacobus S y l v i u s, Jacques d u B o i s, geboren te Louvilly bij Amiens in 1492. Hij was professor in de medecijnen te Parijs en schreef heel wat boeken, waarvan de meest bekende : *Methodus medicamenta componendi quatuor libris distributa, ex simplicibus iudicio summo delectis et arte certa paratis*. Parijs, 1541, een veelgebruikt handboek, dat door André C a i l l e in 1574 in het Frans werd vertaald : *La Pharmacopée qui est la manière de bien choisir et préparer les simples et de bien faire les compositions*. (Hier werd voor de eerste maal het woord Pharmacopée gebruikt).

*
**

14. Doverpoeder

D o v e r had het lumineus idee opium en ipeca in één formule samen te brengen, als een specificum om de zweetsecretie te bevorderen. Zijn formule heeft tot op heden stand gehouden, doch wordt nu bij voorkeur gebruikt bij droge hoest.

Opium werd sinds aloude tijden in de geneeskunde gebruikt, natuurlijk tegen allerhande kwalen, doch op de goede uitwerking ervan bij hoesten wordt altijd de nadruk gelegd. P s e u d o - M e s u e s bv. prijst het gebruikt van opiumhoudende medicijnen aan « bij beklemmende ademha-

ling », « bij astma en verouderde hoest », « bij aamborstigheid en verouderde hoest en voor hem die bloedige etter in de borst heeft ».

Over Ipeca werd reeds een en ander gezegd in een vorig kapittel (1).

De oorspronkelijke formule van het « Diaphoretic Powder » door D o v e r voorgesteld, is terug te vinden in zijn werk : *Ancient Physician's Legacy* en luidde als volgt :

Opium 1 oz.
Salpetre
Tartar vitriolated aa 4 oz.
Liquorish 1 oz.
Ipecacuanha 1 oz.

De formule werd in de loop der tijden wel lichtjes gewijzigd, doch men heeft steeds de verhouding Ipeca 1, Opium 1, andere bestanddelen 9, geëerbiedigd. We treffen nagenoeg dezelfde samenstelling terug in de *Codex Pharmacopée française* van 1840 : Kal. sulf. 125, Kal. nitr. 125, Ipecapoe-der 32, Zoethoutpoeder 32, Opiumextract 32.

In onze stedelijke farmacopeeën vinden we het Doverpoeder alleen terug in de *Ph. Gandavensis* (1786) met de formule :

Rec. Pulveris Tartari Vitriolati	unc. 4,5
Pulveris Radicum Ipecacuanhae	
Opii colati	ana unc. 0,5

Dus weer de verhouding 1 opium, 1 ipeca en 9 tartarum vitriolatum. Dit laatste barbaarse woord is inderdaad niets anders dan K_2SO_4 , verkregen door verdund zwavelzuur te laten inwerken op wijnsteen. Onder het recept wordt medegedeeld, dat het Doverpoeder (*Pulvis sudorificus sive Doveri*) bij de Engelsen een veel gebruikt geneesmiddel is, tegen verouderd reuma en andere gelijkaardige ziekten, die weerspanning blijven tegen alle andere remedies.

In onze landsfarmacopeeën werd de oorspronkelijke formule van D o v e r dichtbij gevolgd. De PB heeft Ipeca en Opium ana 1 scrupel, Kaliumsulfaat 3 drachmen. (Het kaliumnitraat en het zoethoutpoeder werden dus wegge-laten). We weten dat 1 scrupel = 1,3 g en 1 drachme = 3,9 g, zodat we hier de verhouding hebben : Opium 1, Ipeca 1, Kaliumsulfaat 9. Dezelfde verhouding vinden we terug in de PB nova en in de PB II : 90, 90, 820, dus weer 1/1/9.

De PB III heeft de formule heel en al gewijzigd : Opiumpoeder 100, Ipeca-poeder 100, Melksuiker 800.

De PB IV behield de formule van de PB III, doch deed er goed aan hierbij opnieuw een plaats te geven aan het oorspronkelijke Doverpoeder : Opium-extract 1, Ipecapoe-der 1, K_2SO_4 9. Aldus prijkt D o v e r s naam tweemaal in de PB IV : eenmaal bij Ipeca-Opiumpoeder ; Dover-poeder en een tweede maal als Doverpoeder met opiumextract. Deze laatste benaming kan aan-leiding geven tot verwarring, men zou er ten onrechte kunnen uit besluiten dat Doverpoeder geen opium bevat. Het ware m.i. duidelijker te spreken van Doverpoeder op basis van opiumextract.

D o v e r, Thomas (1660-1742), Engels geneesheer. Hij werd geboren te Barton, studeerde geneeskunde te Cambridge en vestigde zich als arts te Bristol. In 1708 werd het avontuur hem te machtig en ging hij op kapertocht in de Zuidelijke zeeën. Hij was kapitein op het schip, dat Alexander S e l-

(1) *Farmacohistorische notities bij de Farmacopee*, 5. Desessartsiroop.

k i r k verlost op het eiland Juan Fernandez, waar hij gedurende ruim 4 jaar alleen had geleefd. De avonturen van deze man vormen de ondergrond van het wereldberoemd verhaal van D e f o e, Robinson Crusoe. Na deze vaart vestigde D o v e r zich te Londen, waar hij het zeer populair boek schreef : *Ancient Physician's Legacy to his country* (1733), waarin hij zijn beroemde opium-ipecaremedie publiceerde. Dit boek werd in verschillende talen vertaald o.a. in het Nederlands onder de titel : *Legaat eens ouden geneeskundigen aan zyn vaderland of 49 jarige ondervinding, waar in verscheyden ziekten, met zo veel net- en klaarheid, worden voorgesteld, dat yeder in staat is om zijn eigen kwaal te kennen...* Benevens een ahangzel... van het gebruyk en misbruyk van kwik. Naar den 5^{en} dr. uyt het Eng. vert. door Jan v a n d e r H u l s t. Leiden 1737. In de geschiedenis draagt D o v e r ook de naam van kwikzilverdokter, om zijn grote verering voor dit geneesmiddel. Het is evenwel zijn gelukkig idee, ipeca en opium te combineren, dat zijn naam vereeuwigd heeft.

*
**

15. Tranquillebalsem

Van Tranquille naar tranquillans is niet zo'n grote stap en men heeft die destijds ook gezet. *Balsamum tranquillans*, dacht men, is een balsem die tot rust brengt, kalmeert (*tranquillare*). Doch men was vergeten, dat Tranquille ook past bij de deugden door sommige vrome paters nagestreefd, die onder deze kloosternaam hun leven slijten. Père Tranquille heeft inderdaad bestaan en zijn naam moet in deugdzaamheid niet onderdoen voor deze van Père Paradis, de laatste der Karmelietermonniken, die het geheim van het *Eau des Carmes* bezat (1).

Hedendaags kennen we de Tranquillebalsem als een samengestelde bilzenkruidolie d.i. bilzenkruidolie met lavendelolie, muntolie, rozemarijnolie en thymol. Doch oorspronkelijk was de balsem van Père Tranquille niet zo eenvoudig, er komen zelfs levende padden aan te pas! We vinden de oorspronkelijke formule nog terug in de *Pharmacopoea Insulensis* van 1772 :

Rp. Foliorum Stramonii,
 Solani officinarum,
 Phytolaccae (2),
 Belladonae,
 Mandragorae,
 Nicotianae,
 Hyoscyami nigri,
 Papaveris albi,
 nigri, ana Uncias iij.

Summitatum recentium Rosmarini,
 Salviae,
 Absinthii utriusque,
 Hyssopi,
 Lavendulae,
 Thymi,

(1) Farmacohistorische notities bij de Farmacopee, 13. *Eau des Carmes*.

(2) *Phytolacca decandra* L.; Karmoziynbes. Fr. Morelle des Indes, raisin d'Amérique.

	Majoranae,	
	Costi hortensis,	
	Menthae,	
	Sambuci,	
	Hyperici,	
	Persicariae,	ana Unciam
Bufones		Numero v.
Olei Olivarum		Libras vj.

De Baume Tranquille werd, naar tijdsgebruik, voor de meest uiteenlopende ziekten, zo bij mensen als bij dieren, aangeprezen. In het oorspronkelijk recept, zoals dit door de broeder van R o u s s e a u (3), de medewerker van P è r e T r a n q u i l l e, wordt beschreven, komen geen padden in voor, doch om de balsem nog beter te maken raadde hij aan er bij te voegen « autant de gros crapaux vifs qu'il y a de livres d'huile ou à peu près ».

In onze landstarmacopeeën komt de formule voor het eerst voor in de PB nova (1854), onder de benaming: Oleum de narcotibus; Balsamum tranquillans seu tranquillum en daarin zijn de ingrediënten: bladeren van belladonna, van bilzenkruid, van tabak, van zwarte nachtschade en van doornappel; deze worden in olijfolie en water gemacereerd en daarna worden toegevoegd: vluchtige olie van lavendel, van munt, van wilde marjolein, van rozemarijn en van tijm.

De PB II (1885) neemt dezelfde formule over, alleen wordt nu benzoë toegevoegd, water wordt vervangen door alcohol en wilde marjoleinvlugolie door hysopvlugolie. In de PB III wordt een radikale vereenvoudiging toegepast, die we in de PB IV onveranderd terugvinden.

Tranquille Père —, was de kloosternaam van François A i g n a n, die geneeskundige studiën had gedaan, vooraleer als missionaris bij de Turken te gaan arbeiden. Hij leerde er op zijn missietochten een andere missionaris-geneesheer kennen, met name R o u s s e a u (4). Beide zendingen keerden naar Frankrijk terug en verkregen vanwege Lodewijk XIV een laboratoriumbetrekking in het Louvre. (Les capucins du Louvre). Daar werkten zij samen en stelden verscheidene formules samen o.a. Laudanum abbatis Rousseau, Baume Tranquille, Elixir proprietatis, Eau de la reine d'Hongrie (5) e.a. A i g n a n stierf te Parijs in 1709, 65 jaar oud. Hij schreef de volgende werken: L'ancienne médecine à la mode ou le sentiment uniforme d'Hippocrate et de Galien sur les acides et les alkalis. Paris, 1693; Le Prestre Médecin... avec un Traité du Café & du Thé de France selon le système d'Hippocrate. Paris 1696; Traité de la goutte. Paris, 1707.

*
**

(3) Secrets et remèdes éprouvez, dont les préparations ont été faites au Louvre, de l'ordre du Roy, par deffunt M. l'abbé Rousseau, cy-devant capucin et médecin de Sa Majesté. 1697.

(4) Zie Farmacohistorische notities bij de Farmacopee, 1. Laudanum Sydenhami drie eeuwen oud, nota (6).

(5) Eau de la reine d'Hongrie was geen uitvinding van de Capucins du Louvre, doch zij prepareerden dit water in hun laboratorium o.m. voor Lodewijk XIV. Zie hierover P. D o r v e a u x. Histoire de l'Eau de la Reine de Hongrie, in Liber Memorialis du 1er Congrès de l'Histoire de l'Art de guérir, Anvers, 1921.

16. Vigopleister

Behalve de kleefpleister, hebben de pleisters veel van hun prestige verloren. Vroeger werd aan de pleisters als geneesmiddel zeer veel waarde gehecht en het geloof in de pleisters was zo groot, dat men er allerlei hoogdravende namen aan toekende, die nu, om hun overdrevenheid, eerder de lachlust opwekken. Zo worden in oude farmaceutische geschriften vernoemd: *emplastrum divinum*, *empl. de gracia Dei*, *empl. apostolicon*, *empl. manus Dei*, *empl. mirabile*, *empl. aureum*, de pleister van Jerusalem en andere meer.

Onze Vigopleister heeft de eeuwen getrotseerd, maar heeft veel van zijn ingrediënten ingeboet. Nu zijn deze nog: kwik en loodglit, geïncorporeerd in reuzel, olie, wolvet en geel was. Men zou er nog maar moeilijk de oorspronkelijke formule in terug herkennen, want *V i g o* liet er behalve kwik, loodglit, reuzel en kalfsvet, nog een hele sliert geneesmiddelen in verwerken: kamille, dille, spijk, lelie, laurier, saffraan, kruidvlier, alant, kalmoes, stechas, moederkruid, euforbiumhars, wierook, terpentijn, *styrax*, slangevet, levende kikvorsen en aardwormen in wijn gewassen.

Reeds in onze oudste farmacopee, de *Pharmacopoeia Bruxellensis* (1641) prijkt *Emplastrum Vigonium* seu de *Ranis*, met de oorspronkelijke formule.

In het *Antidotarium Gandavense* (1652) vinden we *Emplastrum de Ranis Vigonium*, met nagenoeg de volledige samenstelling; alleen het slangevet wordt vervangen door dassevet en in de bereidingswijze wordt gezegd, dat het kwik, vooraf met nuchter speeksel moet gedooft worden. Deze pleister dient om langbestaande en viskeuze gezwellen te doen verdwijnen, vooral bij diegene die geplaagd zijn met weerspannige gezwellen van venerische aard (1).

De *Pharmacia Antverpiensis* (1660), *Antidotarium Gandavense* (1663), *Pharmacopoeia Bruxellensis* (1671, 1702, 1739, 1759), *Pharmacopoeia Brugensis* (1697), *Pharmacopoea Leodiensis* (1741), *Pharmacopoea Gandavensis* (1756) geven allen de formule van *V i g o*. Opvallend is dat steeds vermeld wordt, dat de formule met of zonder kwik kan gebruikt worden: *Emplastrum de ranis cum mercurio* en *Emplastrum de ranis sine mercurio*. Het *Dispensatorium Pharmaceuticum Austriaco-Viennense* geeft hiervoor de uitleg: bij lues venerea is het best de formule met kwik te gebruiken, deze zonder kwik dient om pijnen te bestrijden, die door koude worden veroorzaakt (2).

De *Codex Medicamentarius Montensis* (1755) heeft ook de oude formule van *V i g o*, doch stelt voor een dubbele of zelfs een vierdubbele dosis kwik te gebruiken.

En dan komt de *Pharmacopoea Gandavensis* (1786), die houdt een radicale opruiming. *Emplastrum de mercurio* bevat enkel nog kwik, reuzel, loodglit, olijfolie en lavendelolie. Hierin wordt ze gevolgd door de *Pharmacopoeia manualis Praefecturae Utriusque Nethae* (1812).

De PB (1823) heeft *Emplastrum Hydrargyri*; *Emplastrum mercuriale*; *Emplastrum coeruleum loco Emplastri de ranis cum mercurio*. De PB nova (1854): *Emplastrum Hydrargyri*; *Emplastrum de Vigo cum mercurio* met loodglit, olijfolie, geel was, terpentijn en kwik (190 dl op 1000). De PB II

(1) *Ad tumores diuturnos atque viscosos discutiendos valet, iisque potissimum qui veneris calcitratu sunt oblaesi.*

(2) *Commendatur utrumque hoc emplastrum in doloribus artuum, homoplatarum, coxendicum a lue venerea ortis dissipandis, virulentiam enim luis blando sudore extrahit. Quod sine mercurio paratur, dolores a causa frigida ortis tollit.*

(1885) is nagenoeg identisch. In de PB III (1906) wordt *V i g o* doodgezwegen en is er alleen nog spraak van *Hydrargyri emplastrum*, doch de Franse vertaling herstelt de fout en vermeldt *Emplâtre de Vigo*.

Zo ging de pleister van *V i g o* zijn lange weg, ongewijzigd gedurende 250 jaar. Toen werd al het overtollige overboord geworpen en alleen het grondprincipe van *V i g o*, de verbinding kwik-lood, bleef behouden.

Hedendaags wordt de syfilis met meer moderne middelen bestreden, doch eeuwenlang is de pleister van *V i g o*, de reddende engel geweest voor deze gevreesde kwaal.

Vanwaar de syfilis vandaan komt en wanneer hij ontstaan is, weet men niet; in de 15e eeuw was deze ziekte een ware gesel, doch waarschijnlijk was er toen alleen een heropflakking van een veel oudere kwaal.

De Arabieren hebben het kwik, zoals vele andere metalen, aan het geneesmiddelenarsenaal toegevoegd. *P s e u d o - M e s u e s* beschrijft kwikzalven: *Unguentum expertum ad scabiem* en *Unguentum alphasiricon relatum ad Alexandrinum*. *Alphasiriconzalf* (*psoricon*, schurft, vergel. *psoriconium*, ziekenhuis voor lijders aan schurft en andere jeukende huidziekten) schrijft hij toe aan *Alexander Trallianus* (525-605) en daarin komt de combinatie kwik-lood in voor, zodat *V i g o*, indien deze bewering waarheid bevat, niet op originaliteit kan bogen. Men geeft meestal aan *P a r a c e l s u s* de eer kwik bij syfilis bewust te hebben aangewend, doch het is altijd moeilijk de juiste diagnostiek bij de oude schrijvers te achterhalen. Of *scabies*, volgens hun begrippen, iets met *lues venerea* te maken heeft, is moeilijk met zekerheid uit te maken. Later werd de schuld voor deze ziekte door het ene volk aan het andere geweten en zo sprak men van « Spaanse pokken », « *morbus Gallicus* », « *le mal anglais* », « *la grosse vérole de Naples* », deze laatste benaming is blijven voortleven in *Unguentum neapolitanum*; een andere benaming voor *Unguentum hydrargyri*, *Unguentum cinereum*, *Ruiterzalf* of *Blauwe zalf*.

V i g o Giovanni da —, werd geboren te Rapallo in 1460 en is gestorven in 1525. Hij was lijfarts van Paus Julius II; gedurende de oorlogen was hij legerarts en beoefende zelf de chirurgie, iets wat de meeste geneesheren liever aan de veldchirurgijns overlieten. In 1514 publiceerde hij zijn beroemd werk: *Practica in arte chirurgica copiosa continens novem libros*, dat 40 uitgaven kende. In het Nederlands bestaat er een postinkunabel van: *Dat chirurgijlick werck Gheprent in die vermaerde Coopstadt van Antwerpen, binnen die Cammerpoorte, in onser liever vrouwen pant, Bi mi Claes de Grave, 1533*. Het vijfde boek handelt over syfilis en hierin bekend *V i g o* zich een overtuigd voorstaander van de kwikmedikatie. Hiertoe stelt hij een formule samen van een zalf, doch prijst vooral zijn kwik-loodpleister aan, die inderdaad eeuwen getrotseerd heeft.

*
**

17. Vaniersiroop

Ofschoon de Vaniersiroop alleen in de Belgische farmacopeeën voorkomt en van betrekkelijk recente datum is, kon niemand mij, spijs veelvuldige navraag, over deze naam enige opheldering geven.

We treffen de *Syrupus Vanier* voor het eerst aan in de PB II (1885), doch met een andere samenstelling dan in de volgende farmacopeeën. In de PB III (1906) en in de PB IV (1930) komen twee formules voor: *Vaniersiroop* en *Vaniersiroop met levertraan*. De reden hiervoor heeft zijn geschiedenis.

De Vaniersiroop was in de tweede helft van de XIXe eeuw een huisremedie van sommige apothekers. In die tijd wist men nog bitter weinig over vitamines (1) en men veronderstelde dat het werkzame bestanddeel van levertraan vooral jodium was. Vandaar dat sommige apothekers meenden goed te doen, de levertraan te versterken door toevoeging van jodium, onder vorm van kaliumiodide. Doch de bereiding liep niet van een leien dakje en men verkreeg een vuil mengsel, « un bouillon de bouillabaisse » zoals men toen zei, vies van uitzicht en walgelijk van smaak. Daarom losten sommige apothekers de kwestie op, door een siroop te maken met kaliumiodide zonder levertraan; deze siroop moest dan onmiddellijk na de levertraan worden ingenomen, de kinasmaak diende dan als smaakcorrigen (2).

Zowel de voorstaanders van het samenvoegen van kaliumiodide en levertraan, als die van het afzonderlijk innemen kregen hun zin en beide formules werden in de farmacopee opgenomen.

Er was onder de apothekers van de tweede helft der XIXe eeuw vaak ruzie over deze Vaniersiroop, omdat ieder er een huisremedie van maakte en vermeende de enige en echte siroop van *V a n i e r* te bezitten. Er volgden soms processen uit voort en dit zal wel de reden geweest zijn, waarom de farmacopeecommissie, in de tijd dat de strijd tegen de geheimmiddelen volop opklaarde, deze samenstelling speciaal heeft bestudeerd en de beste formule ervoor heeft opgenomen in de farmacopee, nadat een rondschrijven aan al de apothekers, voor kritiek, werd gestuurd.

Iodium was, in de periode dat er zoveel spel gemaakt werd om de Vaniersiroop, een zeer modern geneesmiddel. Eerst in 1811 had *C o u r t o i s* (3) het ontdekt, bij verwarming van de moederloog bij de bereiding van soda uit de as van zeewieren. De violetkleurige damp heeft de naam trouwens bepaald (ιωδης = violet).

Waar de naam *V a n i e r* vandaan komt is mij ondertussen nog een raadsel. Collega *C o p i n* (archeoloog te Brussel) opperde zelfs het vermoeden, dat het oorspronkelijk « siroop van hier » zou geweest zijn, doch het is meer waarschijnlijk, dat het hier een persoonsnaam geldt. Dat de naam *V a n i e r* bestaat of bestaan heeft is zeker; in *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie*, 1926 (pl. XXXIX, na p. 372) staan twee XIXe-eeuwse etiketten afgedrukt: *Vanier Chardin Parfumeur Distillateur Rue Aubert 19 Paris* en *Eau Spiritueuse de Lavande double Vanier-Chardin Parfumeur 82 Bould. Haussmann Paris*.

Het meest waarschijnlijk zal *V a n i e r* een (Brusselse) apotheker, of mogelijks geneesheer, geweest zijn, die het eerst op het idee gekomen is, de levertraan te activeren door toevoeging van kaliumiodide.

*
**

(1) Wel had *L i e b i g* (begin XIXe eeuw) reeds aangetoond, dat benevens eiwitten, vetten en koolhydraten, nog kleine hoeveelheden van zekere hem onbekende stoffen nodig waren, om in leven te blijven, wat door *L u n i n* en *B u n g e* in 1881 door proefnemingen op muizen werd bevestigd; ook hadden *E y k m a n* en *G r i j n s* in 1901 de beri-beriziekte aan het pellen van de rijst geweten, doch het was eerst in 1911 dat het *Casimir F u n k e* gelukte de beri-beristof in zuiver vorm te isoleren; aan hem danken we ook de naam vitamine.

(2) *Avantage de l'union du tannin à l'iode*. « On a discuté pour faire avaler l'huile de foie avant le sirop, pour que les extraits donnent un sirop clair ou non » (*Belgique Médicale*, 1896, nr 7).

(3) *C o u r t o i s* Bernard, geb. te Dijon in 1777, apotheker, gest. te Parijs in 1838. Hij schreef: *Découverte d'une substance nouvelle dans le Varech*, in *Ann. Chim.* 88 (1813).

18. Kermes van Cluzel

Kermes minerale. Mineraal Kermes. Kermes van Cluzel, zo staat er in de farmacopee. Het is een roodbruin poeder, bestaande uit gehydrateerd Antimoonsulfide en wordt (werd) gebruikt als expectorans en diaphoreticum, in zwakke dosis en als braakmiddel, in hogere dosis. De farmacopee laat er Kermestabletten mede bereiden.

Het poeder werd uitgevonden door Glauber (1) en van de talrijke bereidingswijzen, die werden voorgesteld, werd deze door Cluzel uitgedacht als de meest praktische behouden.

De rode kleur is de oorzaak, dat dit preparaat Kermes wordt geheten. Kermes of Chermes is een Arabisch woord, dat zaadkorrel betekent. Immers de scharlakenlus (*Coccus cacti*), die leeft op verschillende cactussoorten, werd sinds de oudheid voor het zaad van deze planten gehouden (2) en nieruit trok men van oudsher een rode kleurstof, het karmijn. De gelijkenis in kleur zette de alchisten aan, de stof Kermes te heten, want deze lui voelden zich verplicht steeds een inslaande naam te bedenken. Minerale kwam erbij, om het onderscheid met het Kermes vegetale, het karmijnrood, te onderlijnen. De naam verdoezelde tevens de aanwezigheid van Antimonium « door dien verscheide perzonen worden verschrikt, als zy hooren den naam van Antimonie », zegt de Farvacques.

Over de giftigheid van Antimoon waren de oude schrijvers het steeds oneens. Basilius Valentinus was van de deugdelijkheid zo overtuigd, dat hij er de Lapis Ignis uit vervaardigde, die gold als Panacea of Medicina universalis. Matthiolus was eveneens een voorstaander, terwijl Quercetanus het Antimoon als een dodelijk vergift brandmerkt. Toch werd Antimoon lange tijd in pillenvorm en vloeibare geneesmiddelen in antimoonbekertjes (*caliculi chymici* geheten) ingegeven. De Farvacques (3), geeft hiervan een pittige beschrijving: men zal Kogelen af maken, of liever Bolletjes en kleine Pillen van gieten, welke *Pilulae perpetuae* of *sempiternae* worden genaamt, vermits zy van sterke menschen ingenomen zynde, daar na met de stoelgangen heel af komen, en mogen daar na, afgewasschen zynde, nog zo dikmaals als men begeert, wederom hernomen worden tot purgatie: want zy behouden altoos de zelve instralende kracht als te voren, om afgangen en braakingen te verwekken, zonder dat zy iedt van hun gewicht verliezen, gelyk ook de kroesjes niet doen, van de welke men een kan vullen met eenig nat, 't zy van Spaanschen, of anderen Wyn, en zo het den heelen nacht bedekt heeft gestaan, men kan het nat s'anderdaags ingeven aan eenige vroomen personen, waar door zy overvloedige

(1) Glauber, Johan Rudolf, geboren te Karlstadt in 1603 en gestorven te Amsterdam in 1670, apoteker, zeer befaamd scheikundige en iatrochemist. Zijn Kermes bereidde hij als geheimmiddel, dat hij *Panacea Antimoni* noemde. Zijn naam komt nog in de farmacie voor bij *Sal Glauberi* (natriumsulfaat), ook *Sal admirabile Glauberi* genaamt.

(2) Men moet eerst in 1697/98 de vergissing ingezien hebben, want N. Lémery schrijft in zijn *Pharmacopée Universelle* (Ed. princ. 1696) « Les grains de Kermes sont les fruits d'un arbrisseau qui croit en Provence & Languedoc ». In zijn *Woordenboek der Enkele Drogeryen*, een jaar later, schrijft hij « De oorsprong van de Scharlaken Bessen komt hier van, dat eene soort van kleene weeglus, die met een zeer fyn dons bedekt is, zich op den heester neerzet, en dien stekende om haer voedsel daer uit te trekken, daer een gezwel doet voortkomen, dat rondachtig word op de wyze van een dop omtrent van twee lynen middellyns, en vervult word met een sap, 't welk in 't rypen eene zeer levendige roode kleur krygt. Wy zyn deze zeer fraeije ontdekking verschuldigt aan den Heer Fagon, eersten Geneesheer des Konings ».

(3) Robertus de Farvacques, *Medicina Pharmaceutica* of *Groote Algemeene Schatkamer der Drogbereidende Geneeskunst*. Te Leiden, 1741, p. 220 e v.

vuiligheid zullen lossen, zo wel door overgeven als door afgangen ». Noch tans was de *Farvacques* zelf geen voorstaander van het gebruik van Antimonium: « Want aangezien Godt Almachtig ons eenige gemeenzame, of Inlandtsche heilzame Kruiden en Droogen heeft vergunt, die met zulke kracht zyn begaafd, dat men gemeenlyk met de zelve zonder perykel of achterdenken den zieken kan genezen, behoort men altoos eerst dezelve te gebruiken, eermen zich begeeft om eenige gevaarlyke en vreemde middelen uit de Scheikunst te nemen ».

Voor het eerst vinden we in onze farmacopeeën *Kermes minerale* vermeld in de *Pharmacopoea Gandavensis* (1786) en hier vinden wij een interessante nota aan toegevoegd: *Kermes minerale* wordt eveneens *Kartuizerpoeder* geheten, omdat deze monniken dit poeder gekregen hadden van de chirurgijn *La Ligerie* en het gedurende enkele jaren als geheimmiddel debiteerden en alzo de eerste waren, die het beroemd hebben gemaakt (4).

De PB (1823) heeft begrijpelijk moeite met de formule en noemt het *Hydro-sulphuretum stibii*; *Hydro-sulphuretum oxyduli stibii*; *Sulphur stibiatum rubrum*; *Hydro-sulphuretum rubrum stibii sulphurati*; *Kermes minerale*.

In de PB nova (1854) treffen we twee formules aan: *Kermes minerale commune* of *Kermes igne paratum* en *Kermes minerale Cluzelii*, die de formule is volgens *Cluzel* en die onveranderd is opgenomen in de PB II, de PB III en de PB IV: natriumcarbonaat 20, zwart stibiumsulfide I, water 200.

Kermes minerale is dus een antimoonthoudend preparaat. Antimoon is een der oudst bekende mineralen; de Egyptenaren gebruikten het reeds als schoonheidsmiddel. In de geneeskunde werd het ingevoerd door *Basilus Valentinus* (5), in de XVIe eeuw, in zijn beroemd boek « *Curris triumphalis Antimonii* » (De triomfwagen van het Antimoon).

Cluzel, Duits chemicus, leefde begin XIXe eeuw. Hij hield zich vooral bezig met de studie van zwavelwaterstof. In 1812 schreef hij *Die thermische Dissoziation des Schwefelwasserstoffes*. Zijn naam is beroemd gebleven, door de praktische omvorming van de bereidingswijze van het *Kermes* van *Glauber*.

**

19. Lugolplossing

De verdienste van *Lugol* is tweevoudig; vooreerst heeft hij de therapeutische werking van iodium bij scrofuleuze ziekten bepaald en ook op chemisch en farmaceutisch gebied maakte hij zich verdienstelijk door het nauwelijks ontdekte iodium, dat in water nagenoeg onoplosbaar is, door toevoeging van kaliumiodide oplosbaar en dus meer bruikbaar te maken. Inderdaad, het iodium werd eerst in 1811 door *Courtois* (1) ontdekt en in 1815 door *Gay-Lussac* aldus geheten en als element erkend; reeds in 1829 beval *Lugol* iodium als geneesmiddel aan. Oorspronkelijk was het zijn bedoeling een geïodeerd mineraal water te fabriceren, dat zou dienstig zijn bij kliergezwollen van allerlei aard. Hij hield zijn middel echter niet geheim en stelde zelfs verschillende oplossingen voor: vooreerst zijn gewone oplossing (I 1,2, KI 2,4, water 23), dan nog een revulsivum, la solution rubé-

(4) *Vocatur etiam Pulvis Carthusianorum, quia hi Monachi eumdem a Chirurgo La Ligerie acceptum aliquot annis in arcanis habuerunt atque primi celebrem reddiderunt.*

(5) Zie *Farmacohistorische notities* bij de farmacopee. 7. *Spiritus Mindereri*, nota (6).

(1) Zie *Farmacohistorische notities* bij de farmacopee. 17. *Vaniersiroop*.

fiant (I 30, KI 60, water 375) vooral dienstig bij ontstoken oogleden en verder nog la solution caustique (I 30, KI 30, water 60) voor het geval la solution rubéfiante het niet deed.

Iodium werd heel vlug in de geneeskunde ingeburgerd. Vinden we in de PB (1823) nog geen spoor van iodium noch iodiden terug, in de PB nova (1854) daarentegen worden zij volop beschreven en ten overvloede toegepast. Als een curiosum moge de lijst ervan hier volgen : Iodium, Acidum iodidum, Iodoformum (met bereidingswijze, uitgaande van iodium en potassium), Iodetum ammonicum, Iodetum auricum, Iodetum baryticum, Iodetum ferrosus, Iodetum performylicum, Iodetum hydrargyricum, Iodetum hydrargyrosus, Iodetum kalicum, Iodetum plumbicum, Ioduretum amyli, Ioduretum sulphuris, Tinctura iodii (I 80 dl in 920 dl alcohol), Unguentum iodii, Ung. protoiodureti hydrargyri, Ung. biiodureti hydrargyri, Ung. iodeti kalici, Ung. iodii compositum, Syrupus iodureti amyli, Syr. iodureti ferri, Syr. iodureti potassae, Oleum iodatum, Pilulae proto-iodureti ferri, Emplastrum iodureti ferri, Empl. iodureti plumbi, Empl. iodureti potassii, Tabellae iodeti ferrosi, Tab. iodureti amyli, Tab. iodureti ferri. *Lugol's* naam wordt vermeld bij een eigenaardige toepassing nl. Balneum ioduratum *Lugol* : KI 16 g, Iodii 8 g, Aq. 600, zijnde een oplossing voor een bad van 300 liter. Verder treffen we er nog Liquor iodureti potassii chlorometricum en dan de *Lugoloplossing* (doch zonder vermelding van diens naam) als Ioduretum potassii iodatum solutum (KI 1, I 1, Aq. 50). Waarlijk van het goede teveel.

Meerdere van deze simplicia en composita werden bij het samenstellen van de PB II weggelaten, zelfs de oplossing van *Lugol* komt er niet meer in voor. In het supplement van 1885 wordt natriumiodide voor het eerst beschreven.

De PB III neemt de *Lugoloplossing* terug op, onder de benaming Kalium iodatum solutum cum iodo (I 5, KI 10, Aq. ad 100 cc), zonder evenwel de naam van *Lugol* te vernoemen. De PB IV heeft deze vergetelheid rechtgezet.

Lugol, Jean G.A.L. (1786-1851), was arts te Parijs in het Hôpital Saint-Louis, waar hij zich voornamelijk toedeed op de studie van de scrophulosis. Zijn grote verdienste bestaat hierin, dat hij de ioodtherapie bij deze ziekten heeft ingevoerd. Zijn voornaamste werken, die ook in vertaling verschenen, waren : Mémoire sur l'emploi de l'iode dans les maladies scrofuleuses, sur l'emploi des bains iodurés etc., sur l'emploi de l'iode. Paris, 1829-31, en Recherches et observations sur les cause des maladies scrofuleuses. Paris, 1844.

**

20. Gibertsiroop

Deze siroop wordt ten onrechte aan *Gibert* toegeschreven ; de uitvinder is in feite de Parijse apoteker *Boutigny*, zoals *Gibert* zelf mededeelt in zijn Traité des maladies de la peau et de la syphilis. Paris, 1839, Deel II p. 559 : « Chargé en 1836 du traitement des femmes vénériennes à l'hôpital de Lourcine, j'y fis quelques essais avec un nouveau médicament qui me fut proposé par un pharmacien de Paris (M. Boutigny)... le sirop de deutoiodure ioduré, à base de biiodure de mercure combiné à l'iodure de potassium. Frappé des inconvenients attachés à l'usage du protoiodure de mercure, devenu alors le remède usuel, à la suite des expériences de *Biett* à l'hôpital Saint-Louis, et désireux de posséder enfin un sirop mercuriel

inaltérable, j'accueillis avec faveur le sirop deutoiodure ioduré, à base de biiodure de mercure combiné à l'iodure de potassium. La première de ces substances était alors à peu près inusitée, surtout comme médicament interne ; et la seconde, essayée jusque-là à doses insignifiantes, n'avait pas encore acquis dans la thérapeutique des maladies vénériennes la popularité que lui a justement valu son administration à doses élevées ».

Er was reeds gelegenheid (1) erop te wijzen hoe gretig men met iodium, onmiddellijk na de uitvinding ervan, is gaan experimenteren ; alle mogelijke verbindingen werden uitgewerkt, ook de mercuriiodide kwam tot stand. Gibert, of beter Boutigny, heeft dus geen nieuwe stof uitgedacht, doch een stof die « in » was, aangewend. Men zei destijds :

Wenn man nicht weisz wie, was, warum
Immer gib Iodkalium.

Kwik werd als antisyfiliemiddel reeds eeuwen gebruikt (2). Door de verbinding van kwik met iodium werd alleen een moderner middel tegen syfilis in de geneeskunde ingevoerd. De uitvinding had zin, omdat gebleken is dat iodium syfilitische gezwellen doet verweken en de combinatie met kwik dus gunstig beïnvloedt, anderzijds was de nieuwe siroop een coulant middel om kwik en grote doses iodiden te doen innemen. Er bestaan hedendaags andere en efficiëntere middelen om syfilis te keer te gaan, zodat de Gibert-siroop nu op de achtergrond geraakt is, doch t.z.t. heeft Gibert met zijn siroop veel goed gedaan.

De PB III en de PB IV hebben deze siroop opgenomen, vroegere farmacopeeën hebben die niet. Wel kennen de PB nova (1854) en de PB secunda (1885) het Bi-ioduretum hydrargyri of Deuto-ioduretum hydrargyri ; dit wordt bereid door 4 dl. mercurichloride in 20 dl. warm water op te lossen, anderzijds kaliumiodide in 4 dl. warm water ; de oplossingen worden gemengd en gefilterd ; het filtraat wordt gedroogd en zo verkrijgt men een « pulvis splendide ruber ». Men wist toen ook reeds dat mercuriiodide met kaliumiodide oplosbaar is in water (liquore iodureti potassici solubilis). In de vorige farmacopee, de PB van 1823, is nog niets over iodium en dus evenmin over mercuriiodide terug te vinden.

Volgens de PB III bevat een soeplepel 10 mg mercuriiodide en 1 g kaliumiodide ; de PB IV herstelt de dosis, zoals die door Gibert wordt beschreven :

Rp. Biiodure de mercure 1 gramme
Iodure de potassium 50 —
Eau 50 —
Dissolvez, filtrez au papier, puis ajoutez :
Sirop de sucre blanc marquant 30 degrés, froid 2400 g.
La capacité d'une cuiller à soupe ordinaire contient 25 gr. de ce sirop et c'est à cette dose que je l'administre le plus habituellement. Elle représente un ctg. de l'iodure de mercure et 50 ctg. d'iodure de potassium.

Waarschijnlijk ten gevolge van het feit, dat Gibert in zijn geschriften het steeds heeft over « notre sirop » is de verwarring ontstaan en is zijn naam, in plaats van die van Boutigny, aan de siroop blijven hangen.

Gibert, Camille, Melchior (1797-1866) doceerde vanaf 1827 aan het Hôpital Saint-Louis een cursus over huidziekten ; in 1836 werd hij eerste

(1) Farmacohistorische notities bij de farmacopee, 19. Lugoloplossing.

(2) Farmacohistorische notities bij de farmacopee, 16. Vigopleister.

geneesheer aan het Hôpital de Lourcine, « au service des femmes vénériennes » en in 1840 volgde hij de beroemde dermatoloog d'Alibert op. Hij was lid van de Académie de médecine. Hij schreef o.a. *Traité pratique des maladies de la peau et de la syphilis*. Paris (2 dln.), waarvan 3 edities verschenen en *Manuel des maladies spéciales de la peau*. Bruxelles, 1835.

**

21. Vleminckxoplossing

Hepar sulphuris calcareum, in feite calciumsulfide, was reeds geruime tijd in gebruik, toen Vleminckx zijn oplossing vulgariseerde, als een goedkoop soldatenremedie bij schurft en ter ontluizing.

De oplossing door Vleminckx voorgesteld (calciumoxyde 100, gewassen zwavel 250, water 1000) werd van meet af aan als deugdelijk en bruikbaar bevonden en door de farmacopeecommissie als dusdanig erkend. Reeds in de PB nova (1854) wordt de formule opgenomen, onder de benamingen: Sulphuretum calcii liquidum; Polysulphuretum calcium solutum cum hypsulphite calcico; Liquor polysulphureti calcii; Liquor calcariae sulphuratae. Het is opvallend dat men toen reeds de aanwezigheid van polysulfiden (CaS_2) en thiosulfaat (CaS_2O_3) had vastgesteld!

De PB II en de PB III nemen de formule ongewijzigd over, zoals die ook nog weer te vinden is in de PB IV. Geen enkele van de drie eerstgenoemde farmacopeeën vernoemt de naam Vleminckx; deze vergetelheid wordt eerst in de PB IV goedge maakt.

Vleminckx, Jean François, werd geboren te Brussel in 1800. Zeer begaafd, behaalde hij in 1822 het doctoraat in de medicijnen en de vroedkunde aan de Universiteit te Leuven, deed daarna verdere studiën te Parijs. Hij schreef verschillende traktaten, waarvan zijn *Essai sur l'ophtalmie des Pays-Bas*, Bruxelles, 1825 (in samenwerking met C. J. Van Mons) de aandacht op hem vestigde. Hij speelde een belangrijke rol in de voorbereiding van de Belgische omwenteling en werd deswegens benoemd tot Inspecteur-Général du service de Santé de l'armée. Nadat hij op pensioen gegaan was, werd hij volksvertegenwoordiger. Hij was gedurende 20 jaar voorzitter van de Académie de Médecine de Belgique. In de « Eloge, lu à l'Académie Royale de médecine de Belgique le 24 nov. 1877 » zegt zijn biograaf Dr. Warlomont: « Naguère encore, les hommes affectés de la gale étaient envoyés dans les hôpitaux militaires, où ils étaient parqués pêle-mêle dans les salles basses, soumis à un traitement rigoureux plus ou moins long dans une atmosphère sulfureuse. Aujourd'hui on les débarrasse de leur mal au bout de 2 heures, en même temps qu'on désinfecte leur effets d'habillement et de couchage, en soumettant ceux-ci, pendant ce même temps, soit à l'action du chlore, soit à celle d'une chaleur sèche intense dans des étuves de fer. Par suite de cette amélioration, les salles de galeux ont disparu depuis 1854 des hôpitaux militaires et elles ont disparu également plus tard des hôpitaux civils. Vleminckx, à qui cette réforme est due, s'en enorgueillissait avec raison ».

**

22. Van Swieten vloeistof

Sublumaat was reeds aan de Arabieren bekend ; in de werken van G e b e r wordt de bereidingswijze reeds beschreven. Vanzelfsprekend werden vele wijzigingen aan de manier van bereiden voorgesteld. De Pharmacopoea Gandavensis (1786) geeft ook een bereidingswijze aan en in nota wordt gezegd, dat deze methode zeer gemakkelijk is om bijtend sublumaat te maken en voor het eerst werd voorgesteld door de beroemde Boulduc (1) in Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris, anno 1730, pag. 359 en de manier van bereiden is, die verkozen wordt door de Hollanders en de Engelsen, die sublumaat in grote hoeveelheden voortbrengen.

We lezen in de nota van de Ph. Gandavensis o.a. nog, dat bijtend sublumaat in grote hoeveelheid ingenomen een zeer erg gift is, doch in kleinere dosis een beste medicijn, tegen lues venerea en bij erg obstinate huidziekten. Het gebruik van sublumaat, zo staat er, werd reeds eeuwen geleden beproefd en werd door niemand minder dan de grote Boerhaave aangeprezen ; doch het gebruik ervan werd verwaarloosd, tot de beroemde « Baro van Swieten » het opnieuw aanhaalde, waardoor het weer in de algemene praktijk kwam (2).

Deze nota geeft, zoals dit meer voorkomt in de Ph. Gandavensis, een historisch overzicht, dat heel juist is, want al is de naam van van Swieten verbonden aan de sublumaatoplossing, toch heeft hij niets meer gedaan, dan de werken van zijn leermeester Boerhaave gekommentarieerd en deze had dus, volgens de Ph. Gandavensis, reeds de aandacht op deze oplossing gevestigd.

De van Swieten vloeistof wordt vernoemd in de PB nova (Liquor biochlorureto hydrargyri Van Swieten: sublumaat I, alcohol 28° 100, aq. 899), in de PB II (Liquor sublimati corrosivi Van Swieten: sublumaat I, alcohol 92° 100, aq. 899), in de PB III (Hydragyrum bichloratum solutum, Liquor sublimati corrosivi Van Swieten: sublumaat I, alcohol 100, aq. 899) en in de PB IV (Van Swieten vloeistof: sublumaat I, aq. 999, dus met weglating van de alcohol).

van Swieten, Gerard, Nederlands geneesheer, geboren te Leiden in 1700 en gestorven te Schönbrunn in 1772. Hij liep school te Leuven en daarna te Leiden, waar hij een der beste leerlingen van Boerhaave werd. Hij werd professor aan de Universiteit te Leiden, doch werd in 1745 naar Wenen geroepen, als lijfarts van Maria-Theresia en benoemd tot directeur van de Keizerlijke Bibliotheek. Hij bracht een hele hervorming in het onderwijs in de wetenschappen te Wenen. Zijn hoofdwerk is: Commentarii in Boerhaavii aphorismos de cognoscendis et curandis morbis. Lugduni Bat. (1742-72) in 5 tom. (10 vol.). Dit werk kende verscheidene uitgaven, te Napels, Venetië, Parijs, Leuven enz. en werd vertaald in het Engels, het Duits en het Frans.

*
**

(1) Simon Boulduc (1672-1729), hofapotheker en professor in de chemie aan de « Jardin du Roy », beroemd chemist en farmakognost.

(2) ... optima medicina est, cujus usum jam a saeculis tentatum & ab ipso magno Boerhavo commendatum, neglectum tamen, celeb. Baro van Swieten denuo reduxit, & fere universalem reddidit. (p. 374).

23. Helmerichzalf.

We ontmoeten de Helmerichzalf, nominatim vermeld, in de PB nova (1854), de PB II (1885), de PB III (1906) en de PB IV (1930); de ingrediënten zijn in alle vier de farmacopeeën identisch, alleen werd de verhouding iet wat gewijzigd.

	PB nova en PB II	PB III	PB IV
Kal. carbon.	87	100	100
Aquae	44	50	100
Sulphuris	174	200	200
Adipis suilli	695	650	600

De Helemerichzalf is een alkalische zwavelzalf, die kaliumsulfide bevat, gevormd door reactie van kaliumcarbonaat en zwavel. Zij wordt aangewend ter bestrijding van huidparasieten, inzonderheid bij schurft.

Zwavel werd van oudsher in de geneeskunde gebruikt, doch was vooral aan de alchemisten duurbaar. De Arabieren waren de mening toegedaan, dat al de metalen in de aarde gevormd werden onder invloed van de planeten, door de verbinding van zwavel en kwik, want kwik is koud en vochtig en zwavel warm en droog. Uit dit principe trok Paracelsus de konklusie tot de leer van de « tria prima » (hij had er intussen nog een derde stof bijgedacht) en deze waren dan: kwik, zwavel en zout. Zwavel geboren uit lucht en vuur was de drager van de brandbaarheid, de kleur en de hardheid.

In de geneeskunde kwam zwavel slechts langzamerhand tot zijn recht. Oudere schrijvers maken er weinig gebruik van, meestal uitwendig en zo het toch ingenomen wordt, dan moeten steeds voorzorgen in acht genomen worden. De Ortus Sanitatis (1) geeft het oordeel van enkele eminenten uit de geneeskundige wereld weer: *Diascorides*: Levende solfer gepolvert drijft wt dat verghift ende fenijn alst metten doycere van eenen eye inghenomen wort; ende dit is sonderling goet voor die pestilencie; ende het heeft menige mensce geholpen; ende als men dit inneemt so salmen daer na yet innemen dat camerganc maect... ende elc sal hem daer na wachten voer swinen vleesch, voor melc ende wijn, also lange tot die nature hem bemerckende is dat dat verghift hem vertrocken heeft. *Platearius*: Solfere gestoten ende daer onder gemengt orine van jonge kinderen geneest de melaetsche hui alse hier mede besalft wort... *Plinius*: Welcke vrouwe den roeck hieraf van anderen opwaerts laet gaen der drivet desen rooc wte dat doot kint ende reinicht haer moedere.

Zelfs *Nicolas Lemery* (XVIIe eeuw) zegt nog: « men moet niet meenen dat zij voor alle gesteltheden goed zy, ik heb er dikwils tegenstrydige bevindingen van gehad ». Ook de *Pharm. Gandavensis* (1786) staat nog tamelijk sceptisch tegenover de werking van zwavel: deze wordt geprezen bij huidziekte, bij longaandoeningen en andere ziekten, waarbij het nuttig is de ziektestof door de huidporiën te evacueren. Uitwendig mag zwavel, bij schurft, in een liniment bereid met veiligheid aangewend worden.

Helmerich, Karl, Duits geneesheer uit het begin van de XIXe eeuw. Over zijn levensloop is de literatuur zeer karig.

*
**

(1) Den groten herbarius met al sijn figueren die Ortus sanitatis ghenaeemt is. 1514. Solfere Dat CCCL XXIX capitel.

24. de Haenpillen

Vroeger waren de samengestelde aloëpillen, ook de Haenpillen of purgeerpillen genaamd, hetzij natuurlijk, hetzij met rode kleurstof geënrobeerd, een der meest populaire huisremedies; nu zijn zij zo goed als obsoleet geworden. Van zodra Antoon de Haen de formule ervan gelanceerd had, waren zij zeer in trek en zijn dit lange tijd gebleven, zij het dan in gewijzigde samenstelling. Oorspronkelijk waren er twee formules voor de Haenpillen en deze twee werden naderhand min of meer gecombineerd.

In de Pharmacopoea Gandavensis (1786) komen de twee formules voor:

1. *Pilulae purgantes Haenii*
 Rec. *Extracti Catholici* drachm. duas,
Resinae Jalappae
Pulveris Scammonei ana drachm. unam :
Probe trita formentur cum
Syrupi simplicis suffic. quantitate
In massam, ex qua formentur Pilulae granorum quatuor.

Catholicum beduidt voor algemeen gebruik; het *extractum catholicum* bevat: kolokwint, agaricus, wortelen van witte nieswortel, aloë en scammoniumhars. De pillen moeten dus 26 ctg wegen.

2. *Pilulae saponaceae Haenii*
 Rec. *Gummi Ammoniaci*
Terrae Foliatæ Tartari ana unc. semis :
Probe tritis addantur
Massae Pilularum Rufi unc. semis,
Saponis albi unc. una,
Et fiat, addita
Syrupi simplicis suffic. quantitate,
Massa, ex qua formentur Pilulae granorum quinque, in lagena obturaculo vitreo munita, ne humiditatem attrahant, servandae

Terra foliata is niets anders dan kaliumacetaat; de *pilulae Rufi* bevatten aloë, mirre en saffraan.

De PB (1823) vernoemt de de Haenpillen niet, wel komen de *pilulae Rufi* erin voor.

In de PB nova (1854) treffen we weer de twee formules aan: de eerste *Pilulae purgantes Haenii*, met dezelfde samenstelling zoals in de Ph. Gandavensis, ditmaal in delen uitgedrukt, doch er wordt medicinale zeep in voorgeschreven en de tweede: *Pilulae saponaceae Haenii*, met verwijzing naar de Ph. Gandavensis.

De PB II heeft nog enkel één formule: *Pilulae Haenii* (in de index geheten *Pilulae purgantes Haenii*) en deze hebben dezelfde samenstelling als de eerste formule uit de PB nova. Alleen wordt nu niet meer gesproken over *Extractum catholicum*, doch over *Pilulae aloeticæ cum helleboro*, een naamverwisseling, want de samenstelling is identisch (kolokwint, agaricus, wortelen van witte nieswortel, aloë en scammoniumhars).

De PB III wijzigt op haar beurt de samenstelling: kolokwint, agaricus en witte nieswortel worden achterwege gelaten en vervangen door gemberpoeder. Deze formule wordt ongewijzigd in de PB IV overgenomen.

de Haen had werkelijk een keuze gedaan tussen de van ouds geroemde geneesmiddelen, die « ter cameran ofte stoel doen gaen of daer toe bereyen ».

D o d o e n s schrijft over deze stoffen (1) :

Aloë verweckt camerganck ende maeckt den buyck weeck.

Scammonia drijft sterckelijck af van onderen ende en wijckt van crachten geen ander purgerende ende suyverende oft den buyck weeckmaeckende dinck.

Coloquintida is bequaem om te purgeren ende alle onreynheden wt den lijve te iaegen door de camerganck / waer door sij dikwijls veelderhande ghebreken ende siekten pleegt te ghenesen / die anders seer hardt ende moeyelijck zijn om te wederstaen.

Agaricus doorsnijdt, maeckt dun, vaegt af, suyvert het verstopt ingewandt ende daer neffens maeckt den buyck weeck ende reyn.

Witte Nieswortel is van aert seer scherp ende afvaegende, ende geneest wederkeerende pijnen des buycks.

Over de jalappe schrijft D o d o e n s nog niet, daar deze eerst in 1565, onder de naam *Ruybarbo*, door M o n a r d e s (1493-1578 te Sevilla) in Europa werd ingevoerd; spoedig was de purgerende eigenschap ervan bekend. « In resina vis purgans praesertim haeret » zegt de Ph. Gandavensis. Aloë, scammoniumhars, jalappehars vonden genade in de ogen van de moderne opstellers van de farmacopee; de overige ingrediënten werden, zoals gezegd, overboord geworpen en vervangen door gemberpoeder.

Haen, Antonius de —, (1704-1776) werd geboren in Den Haag, hij was leerling van Boerhaave, werd door toedoen van van Swieten naar Wenen geroepen, waar hij professor werd en als chemicus beroemdheid verwierf. Hij heeft heel wat gepubliceerd; zijn beroemdste werk was zijn *Ratio medendi in nosocomio practico*, in 14 volumen, de voornaamste therapeutische handleiding van zijn tijd.

*
**

25. Hoffmanndruppels

In 1732 publiceerde Hoffmann zijn *Diatriba de acido vitrioli vinoso* en in de *Pharmacopoea Leodiensis* van 1741 vinden we reeds het *Liquor anodinus* (1) Hoffmanni vermeld. De bereidingswijze was vanzelfsprekend veel ingewikkelder dan nu, omdat de apothecarissen de materies prima zelf moesten bereiden, doch het principe is gelijk gebleven. In de latere farmacopeeën komt de samenstelling steeds terug, zij het onder verschillende benamingen: *Liquor anodinus mineralis* (Codex Montensis), *Liquor anodynus mineralis sive spiritus vitrioli dulcis* (Ph. Gandavensis).

In al onze landsfarmacopeeën komt de formule terug. De PB: *Aether sulphuricus alcoholicus*, *Liquor anodynus mineralis Hoffmanni*. Hier wordt reeds onmiddellijk van alcohol en aether sulphuricus uitgegaan, doch de verhouding is dubbelzinnig: men spreekt van *partes aequales*, terwijl vanaf de volgende farmacopee, de PB nova, de gewichtsverhouding, ether 468 en alcohol 532, wat een gelijk volume veronderstelt (2), nader wordt gespecificeerd. In de PB nova heet het *Aether sulphuricus alcoholicus*, *Liquor anodinus Hoffmanni*. In de PB II wordt de naam van Hoffmann alleen in de Index vernoemd. De PB III heeft het over *Aether alcoholicus*, zonder vermelding van de naam Hoffmann. De PB IV herstelt de fout: *Aether spirituosus*, Hoffmanndruppels.

(1) Cruydt-Boeck van Rembertus Dodonaeus. Tot Leyden, 1618.

(1) Anodinus = pijnverzachtend.

(2) *Partes aetheris et alcoholis hic praescriptae consentiunt ponderibus specificis, respondent igitur hae partes, pro utroque liquore, eidem volumini.*

Men zegt gewoonlijk dat Valerius Cordus (1515-1544) de eerste was, die ether vervaardigde, in het laboratorium van zijn oom, de apothecarius Ralla te Leipzig. Of Valerius Cordus de werken van Lullus kende, of op eigen initiatief tot de samenstelling van ether is gekomen, is niet uit te maken. Het is echter een feit, dat hij een voorganger gehad heeft in Raymondus Lullus (1235?-1315), de Doctor illustrissimus, franciskaner monnik en beroemd alchemist. Waarschijnlijk heeft Lullus zijn verkregen stof niet verder geëxperimenteerd, maar bewust of onbewust een feit is het dat hij ether in handen gehad heeft, toen hij alcohol op salpeterzuur liet inwerken, zoals hij in zijn werken beschrijft; vandaar de naam Aqua Lulliana, die weleer aan ether werd gegeven. Valerius Cordus heeft dezelfde werkwijze toegepast en noemde de verkregen stof oleum vitrioli; de beschrijving komt voor in zijn Dispensatorium, door Peter van Coudenberghe gekommentarieerd. De naam ether werd in 1730 aan de stof gegeven door S. A. Froben (Frobenius), een Duits chemicus, die in Engeland werkte. Froben noemde deze stof de lichtste van alle vloeistoffen, maar maakte er naar tijdsgewoonte een geheimmiddel van en gaf voor de bereiding ervan allerlei verwarrende en misleidende werkwijzen aan. Na zijn dood maakte Cromwell Mortimer het voorschrift om deze aether of naphta vitrioli te bereiden bekend. Nog vele chemici kwamen eraan te pas (Scheele, Vauquelin, Gay-Lussac, Dumas, Liebig e.a.) eer men het juiste verloop van de reactie kon bepalen. Nog lang nadien werd de naam oleum vitrioli dulce gebruikt en later aether vitriolicus, aldus geheten naar het gebruikte zwavelzuur (3). Het zou nog tot 1846 duren eer Morton (1819-1868) de ethernarcose mogelijk maakte, maar dit is een ander onderwerp.

Hoffmann, Friedrich, werd geboren te Halle in 1660, was professor in de medicijnen te Halle vanaf 1693. Later was hij professor te Berlijn en lijfarts van Frederik I. Hij werd nadien opnieuw professor te Halle, waar hij stierf in 1742. Hij heeft gedurende zijn leven zeer veel gepubliceerd; zijn onderzoekingen over ether beschreef hij in zijn Diatribe de acido vitrioli vinoso. 1732, waar ook de formules van zijn pijnstillende ether-alcoholoplossing in voorkomt.

*
**

26. Lassarpasta

De Lassarpasta, de PB IV zegt Lassardeeg wat eerder verouderd aandoet, komt voor het eerst voor in het supplement van 1912 op de PB III, onder de benaming Zinci oxydati pasta salicylata; de Franse vertaling voegt er bij: Pâte de Lassar. Vroeger verstond men onder pasta een geneesmiddel, meestal voor inwendig gebruik bestemd, van gelatineachtige consistentie, zoals daar waren: Pasta de althaea, pasta lichensis islandicae, pasta liquiritiae, pasta pectoralis balsamica en veel andere, die figureren in onze oudere farmacopeeën. Nu verstaat men door pasta een zalf van vaste taaië consistentie.

Zinkoxyde behoort reeds geruime tijd tot de artsenijschat, doch niet onder deze naam. Vroeger, voordat men het verloop van een oxydatie begreep, sprak men van Flores zinci, Pompholix, Nihil album, in het Nederlands Witniet, Oogniet.

(3) Aether, qui ratione assumpti acidi, aether vitriolicus, nitrosus etc. appellatur (Ph. Gandavensis 1786).

Oorspronkelijk werd zinkoxyde als een geheimmiddel gedebiteerd door J. C. Ludeman. Deze Johan Christiaan Ludeman was een Nederlands geneesheer, alchemist en astroloog uit de XVIIIe eeuw. Hij heeft heel wat gepubliceerd; zijn voornaamste werk, waarin sprake van zinkoxyde, dat hij Luna fixata heette, was: Konst-kabinet van wonderzeldzaame beproefde en nooit voorheen bekende verborgentheden der natuur. Door L. Amsterdam 1764. Een heruitgave kwam tot stand te Amsterdam (1770-1788), ditmaal onder zijn naam, met de volgende titel: Konst-kabinet van verborgentheden der natuur, vervattende een aantal van over de seven honderd geheime konststukken als medicynische, chimische, sympathetische, magische, oeconomische, mathematische en andere onderwerpen meer. Deze Ludeman was een beroemd en berucht personage, waarover heel wat te vinden is in zijn biografieën: Gedenkwaardige levensbeschrijving van den wereldberoemden J. C. Ludeman... behelzende zijne afkomst, geboorte, studie, reizen, beroepen, wonderbaare wijze van practizeren en aartige lotgevallen, zo te Amsterdam als elders. Nijmegen [1757] en Zeldzame leevens-gevallen van den alom beruchten J. C. Ludeman, vermaard filosooph en medicinae doctor. Dordrecht (s.d. — 2e druk Dordrecht s.d.).

Ludeman noemde dus zijn zinkoxyde Luna fixata, die hij aanpreef, inwendig te nemen, als antispasmodicum en tonicum, vooral dienstig bij epilepsie. Niemand minder dan Gaubius hield zich met de uitvinding van Ludeman bezig en onthulde het geheim in zijn *Adversaria varii argumenti liber unus*. Leidae, 1771.

Zalven, waarin zinkoxyde verwerkt zijn, zij het dan onder allerhande benamingen, werden van oudsher gebruikt. Zo was reeds lang een *Unguentum Pompholigos Nicolai Alexandrini* (XIIIe eeuw) beschreven en gebruikt bij zweren op de benen, om de verzwering tegen te gaan en te doen opdrogen. Het is dus geen verdienste van Lassar zinkoxyde in de dermatologie ingevoerd te hebben, doch hij heeft een pasta uitgedacht, waarin hij de bekende eigenschappen van zinkoxyde combineerde met salicylzuur, waaraan hij een antiseptische, anti-eczemateuze, keratolytische en antihydrotische werking toeschreef.

Salicylzuur is van betrekkelijk jonge datum; het was Raffaele Piria (Sevilla 1815-Turijn 1865) die in 1838 het salicylzuur ontdekte, door oxydatie van salicine, een glucoside door Leroux, apoteker te Vitry-le-François in 1830 gevonden in de schors van de wilg (*Salix*, vandaar de woordkern in salicine, salicylzuur enz.).

Lassar, Oskar E., (1849-1907), Duits dermatoloog, werkzaam te Berlijn. Hij schreef over zijn « Pasta salicylica » in *Dermatologisches Jahresbericht*.

27. Pagliariwater

Benzoëzuur, benzoëhars, opgelost onder vorm van tinktuur, aluin en water maken de bestanddelen uit van het Aqua haemostatica; Bloedstelpend water; Pagliariwater in de PB IV.

De formule werd onveranderd overgenomen uit de PB III, waar de benaming luidt: Aqua haemostatica; Aqua Pagliari. In de PB II heet de samenstelling ook Aqua Haemostatica (Pagliari), doch de ingrediënten zijn: benzoëhars 1, aluin (*sulphatis aluminis et potassae* geheten) 2 en water 20. Benzoëzuur komt er dus niet in voor, ofschoon *acidum benzoicum medicinale*, flores benzoës, sal essentielle benzoës in de PB II reeds beschreven wordt. Voor de

bereidingswijze van benzoëzuur wordt fijngestampde benzoë met zand gemengd, sterk verhit en het benzoëzuur wordt door sublimatie verkregen. In de PB nova wordt Aqua Haemostatica Pagliari in dezelfde verhouding als in de PB II samengesteld; voor de bereiding wordt ook zand voorgeschreven, dat nadien moet afgefilterd worden, wat wel een nutteloze bewerking te meer was. In de PB (1823) wordt het Pagliariwater nog niet beschreven.

Benzoë zou zijn naam verkregen hebben uit het Hebreeuws Ben (zoon) en Jaoa, dus zoon van Jaoa, omdat de boom, waaruit benzoëhars verkregen wordt groeit in Jaoa (Samarië). De eerste beschrijving van de boom, waaruit Benzoë vloeit, werd ons nagelaten door de ontdekkingsreiziger Ibn Battuta (1304-1378). De geschiedenis verhaalt nog dat in 1461 de Sultan El Mandi een hoeveelheid benzoëhars als geschenk gaf aan Pasquale Malipiero, doge van Venetië. Doch nog lang daarna zou men in het duister tasten over de benzoëboom, want in de Pharmacopoea Gandavensis (1786) staat nog dat men twijfelt welke boom de benzoë levert (ut non mirum sit aliquos etiam dari, qui ignotam hactenus Arborem esse sustinent).

« De Benzoïn is insnijdende, doordringende, verdunnende, dienstig voor de verzwerigen van de Long en de benaauwde Borst; zy versterkt ook de Harzenen; neemt de vlekken uit het aanzigt weg; wederstaat de besmette lucht door desselfs rook ». Aldus J. Schröder in zijn Ontslote Kabinet der simplicia of Enkele drogerijen. Leiden 1741, p. 125. Vroeger noemde men dit hars Benzoinum, belzoinum en assa dulcis, in tegenstelling met de assa foetida, de duivelsdrek.

Benzoëzuur. Blaise de Vigenère (1523 St.-Pourçain - 1599 Parijs), een Frans staatsman, die de alchemie als liefhebberij beoefende, beschreef in zijn boek : *Traité du feu et du sel*. Paris, 1608, voor het eerst de bereiding van benzoëzuur; hij ging uit van benzoëhars en zijn procedé wordt in onze oudere farmacopeeën beschreven. Doch vóór de Vigenère was benzoëzuur reeds bekend; onder zijn voorgangers kunnen we vernoemen Michael Nostradamus (1503-1566), arts, astroloog en profeet, die reeds in 1556 benzoëzuur in benzoëhars zou gevonden hebben. Andreas Libavius (1543-1616) beschreef het benzoëzuur in 1595 in zijn *Alchemia e dispersis...exemplis.. collecta* en ook Alexius Pedemontanus (Hieronimus Rosello) zou in 1557 in zijn *De secretis naturae*, benzoëzuur herkend hebben. Daar al deze lui tijdgenoten zijn is het moeilijk uit te maken wie de uitvinder was en wie geplagieerd heeft. Het staat evenwel vast dat benzoëzuur een produkt is uit de geesten van de alchemie in het midden van de XVIe eeuw.

Aluin. Reeds van oudsher kende men de werking van aluin als adstringens en causticum. In de Herbarius in dyetsche (1484) lezen we: Aluyn heeft cracht sterkeleeck te droghen; poeijer van aluyn op den canker gestroyt bytet ende roeyet alt qwaet vleech uuyt. Een badt van alluyn water es goet teghen schorffheid (= schurft).

Pagliari schijnt een apoteker uit Rome geweest te zijn. Dorrvalt zegt in zijn *L'Officine*: L'eau du Pharmacien de Rome paraît avoir beaucoup d'efficacité. In *Dictionnaire de Médecine* van Littre (1873) wordt Pagliari genoemd: medecin italien contemporain. Wie hij ook moge geweest zijn, een feit is dat Pagliari een weloverwogen bloedstelpend middel heeft uitgedacht, vooral door de combinatie aluin-benzoë-benzoëzuur,

daar hij niet alleen een middel ter hand deed om het bloed te stelpen, doch door toevoeging van benzoëzuur een wondantisepticum bijvoegde en door bijmengen van benzoë de wondheling hielp bevorderen.

**

28. Whytt- of Huxhamtinktuur

In de PB IV lezen we : Indien « Whytttinctuur » « Huxamtinctuur » (1) wordt voorgeschreven, zoo levert men « samengestelde kinatinctuur » af.

In al onze landsfarmacopeeën komen de namen en de formules van *W h y t t* en *H u x h a m* voor, in onze stedelijke farmacopeeën nog niet. In de PB (1823) heet het : *Tinctura composita Huxhami* ; *Tinctura Alexipharmaca* (2) *Huxhami* en *Tinctura composita Whytii*. In de PB nova : *Tinctura chinae crocata* ; *Tinctura chinae Huxhami* ; *Tinctura alexipharmaca Huxhami* en *Tinctura Whytii* ; *Tinctura chinae composita* ; *Elixirum roborans Whytii*. In de PB II : *Tinctura Huxhami* en *Tinctura Whytii*. In de PB III : *Chinae tinctura composita* en daar wordt in nota bijgevoegd : *Quotiescumque praescribetur Tinctura Whytii, vel Tinctura Huxhami, tincturam chinae compositam praestabis.*

In de PB vinden we de Huxhamtinktuur samengesteld uit : Kinabast (3), oranjeschillen, Virginische slangewortel (4), saffraan en spiritus. De PB nova en de PB II doen er nog cochenille bij. De Whytttinktuur is in de PB samengesteld uit Kinabast (3), oranjeschillen, saffraan, gentiaanwortelen, spiritus en lavendel. De PB nova en de PB II nemen kaneel in de plaats van lavendel. Zoals hieruit blijkt hebben de PB III en de PB IV de beide formules versmolten ; de formule van *H u x h a m* wordt overgenomen, met weglating van de Virginische slangewortel en de cochenille, maar met toevoeging van kaneel, zoals in de Whytttinktuur.

H u x h a m en *W h y t t*, die tijdgenoten waren, hebben dus ieder een tinktuur met kina samengesteld, die aan elkaar gewaagd waren. Zo heel origineel waren zij nu ook weer niet ; in vroegere farmacopeeën komt reeds een kinatinktuur voor, zo bijvoorbeeld in de Pharm. Gandavensis (1786) vinden we reeds een *Tinctura Corticis Peruviani*, die aangeprezen wordt als cardiotonicum, als geneesmiddel dat de werkzaamheid van de maag stimuleert en als versterkingsmiddel, een middel dat vooral past voor verzwakten, die andere bereidingen met kina moeilijk verdragen (5).

Kinabast was immers een reeds geruime tijd gebruikt geneesmiddel. Men neemt aan dat vóór de ontdekking van de Nieuwe Wereld de Incas de kinabast (6) als een koortswerend middel gebruikten, doch hun wetenschap ge-

(1) Lees Huxham.

(2) « Alexipharmaca ex ἀλέξω, opem fero & φάρμακον, medicamentum, sont des remèdes propres pour résister à la malignité des humeurs, & pour fortifier les parties vitales, comme la Theriaque, le Mithridat, l'Orvietan ». Nic. L e m e r y, Pharmacopée Universelle.

(3) In de PB en de PB nova *Cortex Peruviani fusci* geheten. Drie kinasoorten worden beschreven : *china fusca seu cortex Peruvianus fuscus s. griseus* (*Cinchona glandulifera* R. et Pav. ; *Cinchona Condaminea* Humb. et Bonpl.) — *China regia seu cortex Peruvianus flavus s. regius* ; *China Calisaya* (*Cinchona angustifolia* Ruiz. ; *Cinchona lancifolia* Mutis) — en *China rubra seu cortex Peruvianus ruber* (*Cinchona oblongifolia* Mutis ; *Cinchona magnifolia* et *Cinchona colorata* R. et Pav.).

(4) *Aristolochia serpentaria* L.

(5) *Cardiaca, stomachica, roborans est. Convenit laxis cachecticis, alias Corticis praeparationes non ferentibus.*

(6) De inboorlingen noemden de kinaschors kina, wat betekent schors en kina-kina of schors der schorsen ; de Spanjarden maakten er china-china van, wat door de Fransen op hun beurt quinquina werd uitgesproken.

heim hielden tegenover de blanke veroveraars. Men beweert dat voor het eerst over de therapeutische waarde van kinabast melding gemaakt werd rond 1640, door de jezuïetenpater Juan Lopez, die, nadat hij van de koorts door dit geneesmiddel genezen was, ervan opstuurde naar Europa, vandaar de naam jezuïetenpoeder, die aan het kinabastpoeder oorspronkelijk werd gegeven. Juan Lopez zou op zijn beurt de vrouw van de onderkoning van Peru, de prinses del Cincón, met dit poeder genezen hebben, vandaar de naam Cinchona. De lijfarts van de prinses Dr. Juan de Vega, overtuigd van de waarde van het kinapoeder, voerde het in de geneeskunde in onder de naam *Polva della Condessa*. Andere kroniekschrijvers vermelden weer een andere oorsprong, volgens sommige zou de gravin del Cincón, de echtgenote van de onderkoning van Peru de kinabast naar Spanje gebracht hebben ter verspreiding als geneesmiddel tegen de koortsen en zou Linnæus uit dankbaarheid de naam Cinchona aan de kinaboorn gegeven hebben. Iets is zeker, het kinapoeder kende een grote verspreiding door het feit dat de kardinaal Juan de Lugo (1583-1660) ervan deed uitdelen aan de armen van zijn bisdom, vandaar de naam *Pulvis eminentissimi cardinalis* en misschien ook wel de naam jezuïetenpoeder, want kardinaal de Lugo was jezuïet. Het was Michael Bolag, die het te Antwerpen introduceerde tegen de wil in van Dr. Chifflet, de lijfarts van de Aartshertog Leopold van Oostenrijk, die een satire erop schreef: *Pulvis febrifugus Orbis Americani ventilatus. Lovanii, 1653*, waarin hij vroeg een tegengift te vinden voor dit nieuwe gift (7). Toch werd het poeder, waarvan men nog steeds de origine niet kende, heel Europa door verspreid, vooral onder impuls van de apothecaris Robert Talbot van Cambridge, die zijn geheim verkocht aan Lodewijk XIV voor 20.000 gouden louis (8). Doch eens van zijn geheimzinnigheid ontdaan was het weldra in alle apoteken voorhanden. Daar de inboorlingen veel vervalst poeder verkochten, ondernamen Charles de la Condamine en Jussieu, op bevel van de koning, hun reis naar Amerika. Zij kwamen terug met een ent van de kinaboorn en noemden deze *Anchona pubescens*. Mutis zond twee andere enten naar Linnæus, die erin gelukte deze te kweken. Na veel wedervaren konden nadien kulturen aangelegd worden op Java.

W h y t t Robert (1714-1766) was een Schotse arts, die doceerde te Edinburgh. Zijn bijzonderste werk werd in het Nederlands vertaald: *Verhandeling over de natuur, oorzaken en geneezing der zenuwziektens, hypochondrie en vrysterziekte*. Vooraf gaan eenige aanmerkingen over de sympathie der zenuwen. Uit het Engelsch vertaalt en vermeerderd met een vertoog over de oorzaaken welken de zenuw ziekten in ons land zoo gemeen maaken, door Lamb. Bicker. Rotterdam, 1716. Hierin vertelt W h y t t dat, alhoewel hij zelf aan deze kwaal geleden heeft, het onmogelijk is de symptomen van de zenuwziekten te beschrijven. Hij schrijft tegen deze kwalen voor: kina, koude baden, lichaams oefeningen en verstrooing.

H u x h a m John, geboren te Halberton in 1692 en gestorven in 1768 te Plymouth, waar hij arts was. Hij was een leerling van Boerhaave. Hij

(7) Chifflet was niet de enige tegenstaander; andere geneeskundige schrijvers, onder wie Gui Patin, waren even anti.

(8) Kinapoeder werd spoedig een zeer begeerde remedie, door de hoge kostprijs, vooral in de hogere kringen. Denk aan het Quinquina-gedicht van La Fontaine.

schreef een werk over koorts, dat in het Nederlands vertaald werd : Proeve over de koorts en de kinderpokjes, voor een groot deel op nieuwe gronden voorgedragen. Waarbij een verhoog over de bewaaring der gezondheid op de schepen. Naar den 3en druk uit het Engelsch vertaalt. Amsterdam, 1771 (herdruk 1784).

*
**

29. Hellsiroop

De samengestelde kolasiroop volgens de formule van H e l l heeft haar beste dagen doorgemaakt, doch was voor enkele jaren nog een courant gebruikt tonicum en een opwekkend middel bij depressie.

Alleen de PB IV heeft deze siroop opgenomen, als een nieuw geneesmiddel. Wel vinden we in de PB III colae semen vernoemd, colae extractum fluidum, colae tinctura en colae vinum, doch in vroegere farmacopeeën komt kola niet ter sprake.

Kolanoten waren aan de inboorlingen van West-Afrika reeds eeuwen bekend als genot-, opwekkend- en versterkend middel; zij beweerden lange afstanden te kunnen afleggen zonder vermoeidheid te gevoelen en langer te kunnen werken, wanneer zij kolanoten gebruikten. Deze dienden ook als ruil- en communicatiemiddel, naar gelang de kleur van de noot was het antwoord positief of negatief.

Ofschoon de kennis van de kola reeds in de XVIIe eeuw tot in Europa doorgedrongen is — de eerste zaden werden aangebracht door de Hollandse medicus R o e l s i u s — toch is zij eerst door de geneeskunde aanvaard geworden in de XIXe eeuw. De belangstelling werd opgewekt nadat A t t f i e l d in 1865 coffeine in kola had gevonden en deze had geïdentificeerd met de stof door R u n g e r in 1820 in koffie ontdekt en vooral onder invloed van de monografie over Kola, gepubliceerd in 1894 door het Scientific Department van Fred. Stears & Co te Detroit (1).

In de Nederlandse farmacopee wordt kola ook eerst door supplement van 1910 op de Pharmacopoea Nederlandica Ed. Quarta ingevoerd (semen colae, extractum cola liquidum).

Kola heeft nooit de belangstelling genoten die bv. de kina is te beurt gevallen. De geneeskunde maakte er eerder een matig gebruik van; de naam is evenwel op ieders lippen dank zij de barnumreklame van Coca Cola.

H e l l. Wie deze H e l l is, naar wie de samengestelde kolastroop genoemd wordt, heb ik niet kunnen achterhalen. Wel citeert A. C o u v r e u r in zijn La Pharmacie et la Thérapeutique au XVIIIe siècle. Paris, 1953, verscheidene malen de naam H e l l: « En 1776. Ramarque de M. H e l l, Bailli d'Alsace, sur la colchique » en « 1775, le Père H e l l, célèbre astrologue ». P o g g e n d o r f vermeldt in zijn Handwörterbuch Karl v o n H e l l, chemiker, gest. 1926. In hoever deze met de uitvinder van de kolastroop verwant zijn is mij niet bekend.

*
**

(1) In deze monografie worden ook tal van interessante eigenaardigheden medegedeeld over de rol die kola speelt in het leven van de inboorlingen; zo bv. bij huwelijksaanzoek zendt de jonge man aan de moeder van het meisje een kolanoot, wordt het aanzoek in 'gewilligd' dan stuurt de moeder een witte kolanoot terug, bij afwijzing een roode.

30. Rogé-limonade

In de PB wordt de nog vaak gebruikte citroenlimonade geheten : *Magnesii citrici potio* ; *Magnesiumcitratlimonade* ; *Rogé Limonade* ; *Laxeerlimonade*.

Joseph Black (1728-1799), Schots geneesheer, professor in de chemie aan de Universiteit te Glasgow, later te Edinburgh, ontdekte het onderscheid tussen magnesiumoxyde en kalk (*Essays and observations physical and literary read before a Society in Edinburg*, 1756) en erkende magnesium als een nieuw element. Sir Humphrey Davy verkreeg in 1808 voor het eerst magnesium als metaal. De farmacopeeën, die stille getuigen zijn van de ontwikkeling in de chemie, laten ons toe de evolutie van de magnesiumzouten te volgen. In de *Pharmacopoea Gandavensis* (1755) vinden we over magnesium en de zouten ervan nog helemaal niets vermeld, terwijl de *Pharm. Gandavensis* (1786) reeds spreekt over *Magnesia alba sive Magnesia Anglicana*, die gemaakt wordt uitgaande van « *Sal Epsom* », beschreven als « *sal catharticus amarus* », « *sal Anglicanus, Ebshamensis vel Epsomensis* » « *Engelsch Zout, bitter buikzuiverende Zout* », dat verkregen wordt (aldus beschreven) door evaporatie van water uit verschillende bronnen uit de buurt van de Engelse stad Epsom. Wij zijn gelukkig dat in deze Gentse farmacopee veel historische gegevens worden bijgevoegd ; zo lezen we dat de beroemde Cothenius (1) bewezen heeft dat *Sal Sedlitzensis*, dat alleen van het Epsomzout verschilt door oorsprong, niet door samenstelling, in grote hoeveelheid voorkomt in de bodem van de streek Canal geheten.

In de PB (1823) vinden we reeds *Magnesiumoxyde* vermeld, genoemd *Magnesia*, ook *Magnesia pura seu usta*, *Magnesia calcinata* ; verder *Magnesiumcarbonaat* en *Magnesiumsulfaat* (2).

De PB nova (1854) voegt er *Magnesiumcitraat* aan toe (gemaakt uit 10 dl. citroenzuur, 2 dl. water en 3 dl. magnesiumoxyde, op het waterbad verwarmd). Daar is ook reeds spraak van *Limonada citratis magnesia* (66 dl. citroenzuur en 32 dl. magnesiumcarbonaat, hier geheten *magnesia alba*, en koud water).

In de PB II (1885) wordt de *Limonada citratis magnesia* gemaakt uit 84 dl. magnesiumcitraat en 150 dl. citroensiroop in warm water.

De PB III (1906) heeft het over *Magnesii citrici potio*, met dezelfde ingrediënten, die we kennen uit de PB IV. De Franse vertaling heeft *Limonade citro-magnésienne* en vermeldt evenmin de naam Rogé. Eerst in de PB IV wordt gesproken over Rogé limonade.

Rogé. Volgens Dorvault (*L'Officine*, 17e Ed., 1936, p. 959) werd de laxeerlimonade in de artseneijkunde ingevoerd in 1847 door Rogé-Delabarre. Meer kon ik over Rogé niet terugvinden.

*
**

31. Mellitum escharoticum Solleysel

De PB IV vertaalt *Mellitum escharoticum Solleysel* in *Scherpbijtende*

(1) Christian Andreas von Cothenius (1708-1789) was lijfarts van Frederik de Grote, schreef in *Nouv. Mém. de l'Académie des sciences de Berlin* in 1775 een studie over het bitterzout van Canal.

(2) Merken we terloops op dat ook in de lijst van de *Materia Pharmaceutica* van deze farmacopee *Magnesia nitra* vernoemd wordt ; men weze hier voorzichtig, want *magnesia nitra* heeft niets met magnesium te zien, het gaat hier over mangaanoxyde (vermoedelijk MnO_2), dat reeds door Plinius vermeld wordt onder de naam van *lapis magnes*.

honigsiroop van Solleysel. We zouden deze archaïsche « scherpbijtende » liever corrosieve of nog beter korstvormende noemen. *Eryaga* bediedt immers korst en geeft beter de werking aan van een escharoticum, waarmede de bedoeling is een roof op het afgestorven weefsel te doen opkomen, na celverwoesting door verbranding, bevriezing of inwerking van bijtende stoffen.

De PB IV voegt er in de benaming nog aan toe Egyptische zalf; dit werd gelukkig door een supplement gewijzigd in Unguentum Aegyptiacum. Immers Unguentum Aegyptiacum heeft niets te zien met Egypte, hoogstens met de donkerbruine huidskleur van de Egyptenaren.

Robertus de Farvacques noemt deze zalf: Zalve Aegyptiacum, genaamt in het Latijn: Unguentum Aegyptiacum D. Mesues. Hij kent dus deze zalf uit de Grabadin van Mesues, die hij verwart met Pseudo-Mesues. Deze heeft alleen de syntese willen geven van de Arabische farmacie en we moeten dus de uitvinding van deze zalf bij de Arabieren zoeken. Het is inderdaad Rhazes (875-923) die voor het eerst deze zalf beschreef. Zij werd samengesteld uit 5 dl. Spaans groen (kopersubacetaat), 7 dl. sterke azijn en 14 dl. honig en was nuttig, volgens Pseudo-Mesues « bij oude kwetsuren en fistels die moeten gezuiverd worden; zij ontdoet en zuivert deze immers van dood vlees en verrotting ».

De formule van Rhazes en Pseudo-Mesues komt in de meeste van onze stedelijke farmacopeeën voor, te beginnen met onze oudste, de Pharmacopoeia Bruxellensis (1641) en figureert nog in de laatste nl. de Pharmacopoea Gandavensis (1786) met de vermelding van de aanwending: Ulcera sordida, putrida detergit, carnem spongiosam reprimat & absumit.

De PB (1823) heeft nog dezelfde formule, maar noemt deze benevens Unguentum Aegyptiacum reeds meer chemisch: Unguentum subacetatis cupricum melle. Dezelfde formule vinden we ook in de PB nova (1854): Mel escharoticum, Oxymel aeruginis.

In de PB II (1885) treffen we nog de oude formule aan onder de naam Mellitum escharoticum, doch daarnaast een tweede naar de wijziging volgens Solleysel aangebracht: Mellitum escharoticum Solleysel. De PB III (1906) heeft ook beide formules; de PB IV alleen nog deze volgens Solleysel.

Solleysel Jacques de, werd geboren in 1617 bij Saint-Etienne en is gestorven te Parijs in 1680. Hij deed geen geneeskundige studiën, doch richtte een stoeterij in en stichtte hierbij een school voor paardendressuur, waar benevens over het fokken, het berijden en het beslaan van paarden ook lessen werden gegeven in het verzorgen en het genezen ervan. Hij schreef Le Parfait Maréchal. Paris, 1664, een boek dat verschillende uitgaven kende en heel Europa door, in verschillende talen werd overgezet.

*
**

32. Galenus waszalf

In de PB IV lezen we: Ceratum leniens; Koelzalf; Cold cream; Galenus waszalf.

Ceratum, van cera, was, is dus een zalf of pleister gemaakt op basis van was, een samenstelling die bij kamertemperatuur vast is, doch bij lichaamstemperatuur vloeibaar wordt.

Pseudo-Mesues geeft de formule van Cerotum Galeni als volgt: Neem wit was 1 ons, rozenolie bereid uit onrijp geplukte rozen (= rozeknop-

pen) 4 ons, helder welwater best zo koud mogelijk zoveel als nodig. De olie wordt verscheidene malen en goed gewassen ; hoe meer ze gewassen wordt des te beter is de zalf. Ten slotte wordt ze hevig geklutst met een weinig heldere azijn en afgeleverd. Ze wordt aangeprezen als verkoelende zalf bij hevige koorts en kloppende warme hoofdpijn.

Dit was ongeveer de formule van *Galenos*, eerst later werd de azijn weggelaten « *alors il est un peu piquant & il cause souvent des douleurs, quand on l'applique sur des chairs excoriées* », zegt *Nic. Lemery* in zijn *Pharmacopée Universelle*. Ik zeg ongeveer, omdat er wel enig onderscheid is met de werkwijze door *Galenos* aangegeven. Laten we de *Farvacques* aan het woord, waar hij deze zalf, bij hem *Unguentum infrigidans seu ceratum humidius Galeni* geheten, beschrijft : « *Claudius Galenus zeer vermaardt Grieksch Geneesmeester en Filosoof, die te Romen ten tyde van Antonius Pius, Marcus Aurelius, Commodus en Aelius Pertinax vier Roomsche Keizers, ontrent 200 jaren na de Geboorte Christi heeft geleefd, en verscheide uitnemende boeken achtergelaten, in dewelken de oprechte leering van Hippocrates wordt uitgeleit, heeft deze verkoelende Zalf in groot gebruik gehad, tegen de onsteeking, Roos, bloetzweren en alle ongetemperde hitte, 't zy van de Lever, Nieren, of van de Herssenen, en heeft de beschrijving daar van gegeven, niet alleen lib. 1. de simplic. medicament. facultatibus cap. 6. maar ook lib. 10. method. medendi cap. 9. en lib. 6. de sanitate tuenda cap. 14. Dan alhoewel Mesues daar na dezelve uit Galenus heeft getrokken, heeft hy evenwel de oprechte bereidinge daar van niet wel nagevolgt. Want Galenus heeft nooit geboden, dat men deze Zalf dapper en dikmaals met heel koudt water zoude wasschen, smyten, en schudden, gelyk Mesues, en het meestendeel van de andere Autheuren, en ook de Apothekers na hen onbehoorelyk hebben gedaan ; maar Galenus heeft alleen geeischt, dat men het Was gesmolten met drie of vier maal meer onrype Olie van Roozen, in de Mortier zoude kneeden, dwingen en vermurwen, bygiende allengskens zo veel koudt water alleen, als die zoude kunnen ontfangen en indrinken of inlyven, zo dat het water geenzints rondom blyft vloejen, maar heel vereenigt blyve aan het Was* » (1).

Er is bijna geen receptenboek in te denken, waar de waszalf van *Galenos* niet in voorkomt. Ze wordt meestal geheten *Ceratum infrigidans Galeni*, *Caeratum refrigerans Galeni*, *Unguentum aquae rosarum*, *Unguentum emolliens*, *Unguentum leniens* e.a. Reeds vroeg werd de naam *Cold cream* toegevoegd, zodat de *Pharmacopoea Londoniensis* er wel voor iets zal tussen zitten. We vinden de zalf terug in onze stedelijke farmacopeeën en ook in onze landsfarmacopeeën. De samenstelling kan verschillen, veel auteurs voegen er iets aan toe, zoals water van kamille, van donderblad, van nachtschade, van sla, van postelein of soms een hele sliert geneesmiddelen, doch de hoofdbestanddelen zijn altijd was-olie-rozenwater. We komen bij het overlopen van de formules in onze landsfarmacopeeën tot de vaststelling dat de PB III en PB IV op een logischer wijze de verhoudingen ongeveer hernemen van de PB (1823) terwijl de PB nova en de PB II deze heel en al veranderd hadden :

	PB (2)	Pb nova	PB II	PB III en IV
Wit was	156	500	550	140

(1) *R. de Farvacques*, *Medicina Pharmaceutica* of *Groote Algemeene Schatkamer der Drogbereidende Geneeskunst*. Leiden, 1741, p. 278.

(2) Feitelijk worden hier de verhoudingen gegeven : 1 uncia, 4 unciae en 2 unc., doch uiterekend in grammen (1 uncia = 31.250 g) komen we ongeveer tot de aangegeven waarden. Bemerkt ook dat de PB wondergenoeg geen rozenwater maar *aqua depurata* voorschrijft.

Amandelolie	625	200	150	560
Rozenwater	312	300	300	300

Galenos, Claudius, geb. te Pergamon en gest. te Rome (?) ca 201, was de grootste geneesheer uit de oudheid. Hij was een bereisd man en heeft zeer veel geschreven, waarvan heel wat verloren ging. Hij bouwde een geneeskundig systeem op, waarin hij de wetenschap van zijn tijd samenvatte en veel eigens op anatomisch en fysiologisch gebied aan toevoegde. Hij was de vader van de polyfarmacie en deelde de geneesmiddelen in volgens de graad van werkzaamheid. Hij bleef gedurende 13 eeuwen de onaantastbare en ontegensprokene meester van de geneeskunde en het duurde nog eeuwen daarna, vooraleer zijn ideeën helemaal weerlegd werden. Zijn systeem was zo geniaal, dat daardoor de geneeskunde gedurende al die eeuwen traditioneel gebleven is; eerst toen men het aandierf de feiten boven het gezag van *Galenos* te stellen, is de geneeskunde snel geëvolueerd. De namen van *Paracelsus* en *Vesalius* hebben voor deze omwenteling een goudklank, doch hiervoor is er veel durf en een gigantische strijd nodig geweest.

*
**

33. Benamingen die een woord uitleg vergen

In de 32 voorgaande kapitelen werden evenveel formules uit de PB IV besproken, waaraan een persoonsnaam is blijven kleven. De formules werden onderzocht, in verband met de wijzigingen die ze ondergingen van af hun oorsprong tot in de PB IV. Voor de uitdenkers van de formules moge deze studie een dankbare hulde zijn, voor diegene onder hen, wier naam uit de PB V zal verdwijnen, een laatste eresaluut.

Er komen in de farmacopee nog enkele benamingen voor, die voor alwie geen gelegenheid had de geschiedenis van de farmacie te bestuderen, even raadselachtig zijn, als de opschriften op de oude apotekerspotten. Daarom dit 33e en laatste hoofdstuk, waarin gepoogd wordt nog beknopter dan in de vorige kapitels, enkele van deze namen te verduidelijken.

Diacodesiroop.

Nu heet deze stroop *Opii Sirupus dilutus*, verdunde opiumsiroop, in oudere farmacopeeën *Sirupus papaveris albi sive de meconio* vulgo *Diacodion*. Δια = met en κωδων, κωδονα, κωδεια, κωδια = slaapbol. Dus siroop met slaapbollen, waaruit deze inderdaad werd vervaardigd. Eerst vanaf de PB nova (1854) gaat men voor de bereiding ervan uit van opium. Meconium stamt van het Griekse woord μηκωνιον, het sap dat vloeit uit de slaapbol (μηκων), na kneuzing. *Servilius Damocratus* (Ie eeuw na Chr.) beschreef de bereiding en de toepassing van de diacodestroop in Griekse verzen. *Galenos* bracht verandering aan de formule en na hem nog veel anderen.

Opodeldoch.

Een mysterieuze naam, voor het eerst gebruikt door *Paracelsus*. Deze had de gewoonte pompeuze namen te bedenken voor zijn geneesmiddelen en zo noemde hij een pleister van zijn uitvinding *Opodelloch*, met heel wat ingrediënten en o.a. *opoponax*, *bedellium* en *aristolochia*. Later werd deze

naam, om de welluidendheid veranderd in opodeldoch, gegeven aan een liniment, een huisremedie, die voor het eerst beschreven werd door Dr. Robert James in zijn Medical Dictionary. London, 1743. Reeds in 1748 werd de formule, vereenvoudigd, opgenomen in de Codex Medicamentarius Parisiensis 4e editie; in 1761 werd de formule opgenomen in de Pharmacopoeia Edinburgica en in 1799 in de Pharmacopoeia Borussica. Bij ons komt Alcohol cum sapone compositus; Balsamum Opodeldoch voor het eerst voor in de Pharmacopoeia manualis a Concilio Medico Praefecturae utriusque Nethae edita. Antverpiae, 1812 en sindsdien in al onze farmacopeeën.

Elixir paregoricum.

Aldus wordt de opiumtinktuur met benzoëzuur, bedarend elixir geheten. Παρηγορεω bediedt toespreken, kalmeren, troosten. Een paregoricum is een troostend, pijnstillend, kalmerend middel. De samenstelling hebben we te danken aan apotheker Jacob Le Mort (geboren te Haarlem 1650 en in 1718 gestorven te Leiden, waar hij professor was in de scheikunde). Oorspronkelijk noemde hij zijn geneesmiddel Essentia asthmatica. We treffen het Elixirum Paregoricum reeds aan in de Pharm. Gandavensis (1755) met dezelfde ingrediënten als in de PB IV.

Helse steen - Duivelsteen.

De laatste benaming is van recentere datum, vroeger sprak men van Lapis infernalis, lapis escaroticus, « roodmakende » of « helse steen », in het Frans pierre infernale ou caustique perpetuel. De lapis infernalis is een van de eerste chemische bereidingen, die in de farmacopee werden opgenomen. De bereiding ervan wordt reeds beschreven in de Pharmacopoea Bruxellensis van 1702. Heel dikwijls wordt zilvernitraat geheten crystalli lunae; de maan is inderdaad het alchemistisch teken voor zilver.

Diachylonpleister.

Vroeger maakte men pleisters met al wat maar denkbaar was o.a. ook met plantenslijm, zoals de naam hier aanduidt (Λια = met en χύλον = slijm). Als we de formule bezien, dan is van deze plantenslijmen niet veel meer te bemerken; we moeten opklimmen tot de Pharm. Gandavensis (1755) om de formule terug te vinden waar deze nog in voorkomen. Het waren mucilagines sem. Foenugraeci, sem. Lini, rad. Altheae en rad. Ireos Florentini. In oudere formularia vinden we vanzelfsprekend nog heel wat andere plantenslijmen erbij.

Feu Belge.

De samengestelde Spaanse-vliegolie heet in de PB IV ook Belgisch vuur; deze laatste naam wordt door een supplement gewijzigd in Feu belge. Spaanse vliegen werden vanoudsher in de geneeskunde gebruikt, onder allerlei vormen. In de dierengeneeskunde werd de Spaanse-vliegpleister en de Spaanse-vliegolie als blaartrekkende geneesmiddelen aangewend. Er werd in Engeland een formule voorgesteld met Spaanse-vliegolie, die in alle landen overgenomen, doch meestal lichtjes gewijzigd werd. Zo sprak men volgens het land van herkomst van ignis anglicus, ignis gallicus, ignis hunga-

ricus enz. Ook in België bleef men niet ten achter ; ignis belgicus, feu belge, huile vésicante, cantharidis oleum compositum werd samengesteld door de apoteker N. Gille (gest. 1899), professor aan de Rijksveeartsenijschool. De formule werd opgenomen in de PB III en nadien in de PB IV, waar de officinale olie vervangen wordt door levertraan.

Drastische Engelse bolus.

De Latijnse benaming luidt Bolus drasticus anglicus. Δραστικός of δραστηριος betekent krachtig, werkzaam (δραστης = arbeider) ; een drasticum is dus een sterkwerkend geneesmiddel, vooral gezegd van purgeermiddelen. Bolus, van βολος, een aardkluit, een stuk, betekent in de geneeskunde een brokje, een mondvul. Deze geneesmiddelvorm werd ingevoerd met de bedoeling een brokje te laten inslikken, om de slechte smaak van de remedie te vermijden. Men verstaat onder deze naam ook allerlei geneeskrachtige aarden (terrae sigillatae), die niet in water oplossen en dus liefst broksgewijs ingenomen worden ; zo spreekt men van bolus armena, bolus gallica, bolus hollandica, bolus germanica, bolus bohemia enz. ; nu wordt de naam bolus alba nog dikwijls gebruikt als synoniem van Kaolin. Bolus drasticus anglicus (korrekter ware bolus drastica anglica) vinden we voor het eerst in de BP II (1885). Daar deze bolus een brok is van 50 gr is de bedoeling voor veeartsenijkundig gebruik duidelijk.

Collodium.

Κολλωδης < κολλα lijm en ειδος = uitzicht. De eter-alcoholoplossing van knalkatoen werd in 1848 door Maynard van Boston uitgedacht. Deze samenstelling moet vrij spoedig in de geneeskunde ingang gevonden hebben, want zij wordt reeds vermeld in de PB nova van 1854.

Duitse brandewijn.

De Latijnse benaming in de pharmacopee luidt Aqua vitae germanica ; Jalappae tinctura composita. Aqua vitae, «water des levens of levende water» was van in de Middeleeuwen de benaming voor alcohol, later voor verdunde alcohol of brandewijn. Jalap werd reeds in 1565 in Europa ingevoerd door Monardes. De Duitse brandewijn ontmoeten in onze PB nova (1854), doch eerst in de PB III worden de turbithwortelen (Convolvulus turpethum), eveneens een drastisch purgeermiddel, vervangen door gember.

Pleister van de arme man.

Deze pleister is nog een overblijfsel uit de tijd dat er speciale geneesmiddelen werden bereid en speciale formularia werden opgesteld voor arme mensen, die « ne geene cost connen doen ». Teerpapier of charta picata wordt deze pleister ook geheten. Χαρτης heette in het Grieks een papyrusblad. (Charta emporctica was een filterpapier). De armemensenpleister werd op papier uitgestreken, in plaats van op repen stof.

Julep gommeux.

Julep of julab is een Arabisch woord en hierdoor werd verstaan een drank samengesteld uit stroop en afkooksels van planten ; hij werd met suiker,

nooit met honig gemaakt en was van een dikkere consistentie dan stroop, terwijl een loch meestal met honig, soms ook met suiker werd bereid en van consistentie tussen een electuarium en een julep was. Hedendaags verstaat men onder julapia zuur-zoete dranken, meestal met verdund zoutzuur. De slijmdrank van onze farmacopee beantwoordt echter niet aan deze definitie, daar geen zuur in de formule voorhanden is.

Weener laxeerwater.

Aqua laxativa Viennensis dankt zijn naam aan het feit dat de formule stamt uit het *Dispensatorium Pharmaceuticum Austriaco-Viennense*, dat destijds in ons land door Maria-Theresia verplicht gesteld werd. De oorspronkelijke formule was ingewikkelder dan nu; er kwamen in voor: sennabladeren, krenten, eikvaren, koriandervruchten, wijnsteen en manna. De PB nova heeft de formule heel wat vereenvoudigd en noemt de samenstelling dan ook *Infusum sennae cum manna loco Aqua Laxativa Viennesis* en bevat alleen nog senna, manna en water. De PB III heeft er zoethout bijgevoegd.

Saint-Germain tee.

Oorspronkelijk werd door *Species* samengestelde poeders verstaan; eerst vanaf de XVIIIe eeuw werden onder deze benaming eveneens kruidenmengsels begrepen. In de PB nova staat vermeld *Species laxantes pro Thea Saint-Germain* (in de samenstelling wordt een hoeveelheid wijnsteen aangetroffen en vlierbloemen in plaats van zoethout). De PB II spreekt van *Species laxantes Sancti Germani*; uit deze benaming blijkt dat de opstellers het kruidenmengsel de H. Germanus toewijden, wat een historische vergissing was; immers deze tee werd genaamd naar de uitvinder de graaf Saint-Germain. De levensloop van deze edelman is vol geheimnissen, men twijfelt of hij een Portugese jood dan wel een Spaanse Jezuïet is geweest, die op het einde van de XVIIe eeuw werd geboren en stierf te Eckernforde (1780?). Hij vertoefde onder de groten der aarde, doch was in feite een alchemist en een fameuze kwakzalver. Een van zijn uitvindingen was zijn teemengsel, dat hij, volgens zijn eigen bewering althans, naast het goudmaken, in Indië had geleerd. Of hij ooit Indië gezien heeft wordt fel betwijfeld. De omzetting van de persoonsnaam Saint-Germain tot Sint Germanus ligt wellicht aan de basis van het gebruik in latere tijden om aan teemengsels de naam van een heilige of een godsvruchtig persoon toe te voegen.

Levenselixir.

Het vinden van de *Elixirium vitae, longaevitatis, aeternitatis* was het ideaal en de doelstelling van de alchemie. Eerst moest men de steen der wijzen vinden, die onedele metalen in goud kon veranderen en dan zou men in staat zijn hiermede de levenselixir te bereiden, die een lang leven zou verwezenlijken, misschien wel de eeuwigheid. Ongelukkig genoeg faalden de alchemisten in hun zoeken naar de steen der wijzen en dus ook in het bereiden van de levenselixir. Dit kon sommige lui niet verhinderen de hooggeeroemde naam, als een reklamemiddel, aan bepaalde van hun samenstellingen te hechten. De PB IV heeft voor de *Tinctura amara* de naam overgenomen uit de PB III, die in de Franse vertaling heeft: *Elixir de longue vie*; *Elixir de Stoughton*. Het is inderdaad Richard Stoughton, een Engelse geneesheer, die in 1732 deze samengestelde alsemelixir (in de PB IV verkeerd

samengestelde aloë'tinktuur geheten, die een andere samenstelling was) als een stomachicum heeft voorgesteld.

Unguentum basilicum.

Βασιλευω is koning zijn, heersen en een Basilicum is volgens Steven Blankaert « Een koninklijk Genees-middel, medicamentum viribus pretiosum et caeteris excellens ». Dit epiteet werd toegekend aan een pleister, uitgedacht door Scribonius Largus, toen hij als arts zijn keizer Claudius in 43 begeleidde naar Britannia. Hij noemde zijn pleister Emplastrum basilicon nigrum Triphonis en deze bestond uit teer, galbanum-hars en terpentijn. Later werd hieruit een zalf bereid, die reeds bij de Arabieren in gebruik was. Pseudo-Mesues noemt deze Ungentum Basilicon minus (Neem colophonium, teer, was van elk evenveel, olie q.s.). Nagenoeg alle receptaria hebben deze zalf overgenomen, soms met lichte wijziging in de samenstelling. In onze oudste stedelijke farmacopee, de Pharmacopoeia Bruxellensis van 1641, is de Ungentum Basilicon nog identisch met die van Pseudo-Mesues. In de PB II (1885) vinden we twee formules aangegeven, Ungentum basilicum (met de formule van Pseudo-Mesues) en Ungentum basilicum veterinarium; deze laatste formule komt nog voor in de PB IV. In alle oude receptaria staat er basilicon, eerst in de Ph. Gandavensis 1785 wordt het woord gelatiniseerd. Het ware wenselijk, indien de formule nog in een volgend formularium opgenomen wordt, de oorspronkelijke Griekse naam Basilicon terug in te voeren.



BOEKBESPREKINGEN

Nicole FORLIARD pharm. — *L'Enseignement de la Pharmacie à Liège 1808-1968*. — Essai historique. Edition G. Derouaux, Liège. — 86 pp. — Prijs 100 fr. (te storten op prk. 3366.70 van de « Cercle Scientifique des Anciens Elèves de l'Institut de Pharmacie A. Gilkinet », Liège).

In deze historische studie begint Schrijfter met er op te wijzen dat de eerste grondslag van Universitair onderwijs te Luik gelegd werd door het Keizerlijk Decreet van 17 maart 1808 waarbij Luik de zetel werd van een Akademie en meteen zetel van een Faculteit der Letteren en van een Faculteit der Wetenschappen. Deze laatste faculteit werd het eerst in het leven geroepen en wel door een besluit van 25 sept. 1811. Dit is dus de juiste datum van het begin van universitaire instellingen te Luik.

De eerste professoren moesten ook de geschiedenis van het vak waarvoor zij aangesteld waren onderwijzen.

Pas op 25 sept. 1816 stichtte Willem de eerste, Koning der Nederlanden, bij decreet in België drie Universiteiten nl. te Gent, Leuven en Luik, en een jaar later op 25 sept. 1817 werden de gebouwen plechtig ingehuldigd en werden de eerste studenten opgenomen nl. in het oude klooster der Waalse Jezuïeten.

In 1817 onderwees J. N. Co m h a i r e de theoretische farmacie en zo vervolgt Schrijfter deze interessante geschiedenis.

Er volgen nog de volgende kapitels : Période de 1849 à 1868. — Bâtiments universitaires. — Evolution de l'Enseignement 1876-1900. — Biographie des professeurs. — Nouveaux locaux et bâtiments. — Amenagements de l'Institut. — Création de cours nouveaux et post-graduats (1929-1967). — Cercle scientifique des anciens élèves.

In de Biografieën der hoogleraren lezen wij met bijzondere belangstelling die van Alfred G i l k i n e t die het Instituut stichtte dat zijn naam draagt en dat op 24 november 1883 door hem werd ingehuldigd. Zijn carrière was buitengewoon vruchtbaar. Onder apothekers is vooral bekend zijn « *Traité de chimie pharmaceutique* » dat 3 uitgaven kende en nog vaak geraadpleegd wordt. Wat minder bekend is, is dat hij van zijn doctorale studies te Straatsburg onder S c h i m p e r een bijzondere bevoegdheid behield als Phytopaleontoloog. Hij werd dan ook te Luik belast met de cursus van « *Paleontologie végétale* » en dat naast zijn farmaceutische bedrijvigheid. Hij publiceerde ook op dit gebied zeer veel.

Als bijlage bevat dit boekje een gedateerde lijst van de verschillende professoren en een lijst van het aantal in de verschillende

jaren gediplomeerde apothekers van de Luikse universiteit. Tot slot de gebruikte bibliografie.

Voor de Geschiedenis der Farmacie in België ongetwijfeld een waardevolle aanwinst.
P. V.

Wolfgang HAGEN HEIN — *Die deutsche Apotheke. Bilder aus ihrer Geschichte*. Zweite Auflage. 1967. Deutscher Apotheker Verlag. Stuttgart. 19.5 x 27 cm. — 251 bladz. — Prijs linnenband 48.50 DM.

Sedert de eerste uitgave in 1960 is dit platenboek met verscheidene prenten uitgebreid. De belangstelling voor onze cultuurgeschiedenis is inderdaad belangrijk toenomen. De auteur heeft daaraan trachten tegemoet te komen door de tekst bij ieder plaat soms uitvoeriger te houden en ook door bijvoegen van literatuur, waarin de meer geïnteresseerde lezer zijn weg zal vinden naar meer bijzonderheden.

De algemene noot verradt een voorliefde voor kunst. Bepaalde beelden — als die van gebombardeerde apotheken midden de puinen — lijken ons minder gelukkig.

Overigens een uitstekend platenboek dat als kerst of nieuwjaarsgeschenk voor apotheken zeer geschikt is.
P. V.

VARIA

De oudste apotheek in Frankrijk tien generaties lang in één familie

In « *The Chemist and Druggist* » van 29 juni 11. publiceert Maurice M o y a l onder deze titel een voor ons belangwekkende bijdrage.

Het is in Avignon dat de toerist in de buurt van het Pauselijk Slot, waar de Pauzen in de veertiende eeuw hebben gewoond, de oudste apotheek nl. van de familie A u g i e r nog vinden kan net als in 1618, toen de eerste puriteinen reeds naar Amerika vluchtten.

De huidige bezitter Dr. Marcel A u g i e r is de tiende generatie in directe lijn. Het zou ook de oudste apotheek van Frankrijk zijn en misschien de oudste van de wereld. Bovendien is deze apotheek geclasseerd als « *Monument Historique* » en mag Dr. A u g i e r er niets aan veranderen zonder een speciale beslissing van de Assemblée Nationale.

Op het ogenblik dat Ange A u g i e r dit stenen huis in Renaissance stijl bouwde in de schaduw van het Pauselijk slot en de apotheek opende, was Louis XIII op de Franse troon. A u g i e r die een godvruchtige katholiek was en een beeldhouwer van waar-

de, sneed toen in één olifantstand een prachtig kruisbeeld en tot in de laatste jaren versierde dat meesterstuk de voorgevel van het huis op de bovenste verdieping tussen twee vensters. Omdat het meer dan eeuwen aan zon en regen blootgesteld was werd het thans in het plaatselijk Calvet museum overgebracht. In Avignon wordt het huis zelf echter nog altijd genoemd het « Ivoren Christus Huis ».

In 1755 heeft « Ange III » achterkleinkind van de stichter een beetje gemoderniseerd en veranderde het al te vol en te streng interieur. Zijn smaak was echter nog steeds uitstekend en hij had de goede gedachte het artistiek geheel van Moustier porselein, korte-hals flessen, diverse recipiënten en zalfpotten te behouden die destijds door « Ange « de eerste » waren aangeworven. Het compleet geheel is enig op de wereld en wordt door M. M o y a l geschat op een waarde van meer dan een kwart miljoen pond.

Sedertdien is zeer weinig veranderd. Op de twee zijden hebben smaakvolle tekenaars in rococo-stijl (gekaracteriseerd door speciaal loofwerk) in gouden letters verschillende titels uit oude farmacopeeën als drakenbloed, ratanhia, kolokwint, Corsicaans mos, sassafras, alsem, scheerling en papavers vereeuwigd.

In een hoek staat een zware ijzeren mortier, waarin bepaalde bestanddelen verpulverd werden door middel van een ijzeren stamper waarvan de ingewikkelde gebruikswijze van stampen en roeren een lange leertijd vroeg.

De officina bevat nog een schat van mooi versierde potten en gerief voor bakken en koken van bestanddelen; spatels van verschillende vorm; messen voor het snijden van geneeskrachtige wortels; tinnen platen die gebruikt werden om weldoende houtsoorten in fijne stukjes te brengen.

De recepteerdis op de achtergrond is in Empire stijl met opplooiende planken van hard mahoniehout en met marmeren top. Dit koninklijk meubel is zo zwaar dat vier man het nauwelijks een viertal duimen kan verzetten. Het is ook enig in deze zin dat het het enige van zijn soort in de wereld is dat nog gebruikt wordt. Alleen een paar andere

gelijkaardige toonbanken zijn bekend en beide staan in een museum.

Boven de toonbank hangt een prachtig symbool van de farmacie, het bekende serpent (van de wetenschap), kronkelend rond een knuppel (machtssymbool) om te gaan drinken in de beker (van de waarheid). Onder het uithangbord van de officina en onmiddellijk achter de recepteerdis zijn er nissen, onder een reeks van boogjes, die de gehele reeks van flessen met korte hals, fiolen en potten of kruiken vertonen die vlammen van afgunst doen ontbranden in de ogen van de museum-conservators van de gehele wereld. Deze hooggeprezen stukken verkondigen nog steeds in gouden letters hun gewezen inhoud als huispommades, balsems, pillen, gekonfijte vruchten, poeder van herts hoorn en toverachtige decocties als olie van scorpioenen en olie van pasgeboren hondjes.

Tot aan het begin van deze eeuw bevatte de apotheek een schildpad-kwekerij die over een periode van zeventig jaar door dezelfde oppasser verzorgd werd. Schildpaddenvlees werd toen gebruikt om een serum te maken die de reputatie had werkzaam te zijn tegen tuberculose. In Frankrijk is die serum in de laatste jaren buiten de wet gesteld, alhoewel hij nog steeds zou bereid worden in Duitsland en in Zwitserland.

De eerste generaties der « Augier »'s kenden niets van vitaminen. Toch maakten zij conserven van rozebottels, die de belegerde Fransen terug verlangden, wanneer zij in de jaren 1939-45 afgesneden waren van de leveranciers van citrus-vruchten. Het zou dwaas zijn dergelijke erstukken van het verleden als prullen te beschouwen, aldus beweert Dr. A u g i e r, ten minste zonder eerst deze zaken onderzocht te hebben met de methoden van de moderne wetenschap, die inderdaad waardevolle gegevens gevonden hebben in meer dan een empirisch geneesmiddel. Zonder twijfel is dit zo; alhoewel heden ten dage de belangrijkste koopwaren van de farmacie degene zijn die in iedere westerse apotheek te vinden zijn, zullen die oude empirische geneesmiddelen nog steeds de belangstelling van de toeristen, die de oude plaatsen in zo'n groot getal bezoeken, blijven opwekken.

P. V.

overgenomen uit 'Antw. Farmac. Tijdschr.

44' jaargang N°12, dec. 1966

Antwerpse Apothekers

1516 - 1623

Aansluitend op de lijst van Antwerpse apothekers, 1623-1792 (I), volgt hier de lijst van Antwerpse apothekers, 1516-1623.

Vóór 1623 hield de gilde der Meerseniers geen inkomstenlijsten bij. De voornaamste bron voor het opsporen van de apothekers uit deze eeuw zijn de rekeningen van de gilde. Immers hierin werden o.a. de inkomgelden opgetekend. De namen zijn in de rekeningen niet alfabetisch geklasseerd, noch volgens de familienaam, noch volgens de voornaam, het beroep is in enkele gevallen weggelaten.

Voor die apothekers die in de naamlijst van Dr. Van Schevensteen (2) voorkomen maar niet in de rekeningen gevonden werden, werd in de archieffondsen nagegaan of zij Antwerpenaren zijn: zo ja, werden zij in deze lijst opgenomen; zo niet, werden zij in de bijlage opgenomen.

Wij rangschikken de namen volgens het jaar van het betaalde inkomgeld; de familienaam is gevolgd door de voornaam, eventueel de voornamen, het jaartal, en de bron.

G.H.r. gevolgd door een nummer duidt op de Meerseniersrekening (3).

V.S. gevolgd door de letter P. (poortersboeken), C. (certificatieboeken) of R. (rekwestboeken) en het jaartal, duidt op de naamlijst van Dr. Van Schevensteen.

De chronologische lijst laten wij volgen door een alfabetische lijst.

CROECK, Jan. 1516. G.H.r. 82.

Behoort tot een aanzienlijke Antwerpse familie. [Geudens. (4)]

VAN VICHTEN, Jacob. 1519. G.H.r. 82.

VAN BREGGHEN, Jan. 1522. G.H.r. 82.

PLATVOET, Cornelys. 1525. G.H.r. 82.

VIJERULY, Pieter. 1525. G.H.r. 82.

ROBYN, Bartelm's. 1526. G.H.r. 82.

VAN OFTE ^(ra)
^(re)
^(ro)
^(rij) DE, Flyps. 1526. G.H.r. 82.

THIELMANS, Claes. 1527. G.H.r. 82.

HILIEGER, Jan. 1528. G.H.r. 82.

BAERGIE, Jacob. 1529. G.H.r. 82.

V.S.C. 1544.

PUELINX, Aert. 1529. G.H.r. 82.

MACHIELZONE, Pieter. 1531. G.H.r. 82.

DE MOERMAYSTER, Zyellis. 1532. G.H.r. 82.

V.S.P. (Dulcker) 1533. (= Moormeester, Gillis.)

V.S.C. 1557 en 1570. (= de Moormeester, Gielis, Cornelissone wijlen.)

LOOCK, Joos. 1532. G.H.r. 82.

VIERULY, Willem. 1535. G.H.r. 82.

- V.S.P. (Leuven) 1534. (= Viruli, Willem, Niclaessone.)
- DE SOUSA, Symon. 1536. G.H.r. 82.
- V.S.P. (Beze in Portugal) 1536. (= Dessose, Symon, Mertensone.)
- V.S.C. 1550/60. (= DE CHOSA, Simon.)
- DRIES, Willem. 1536. G.H.r. 82.
- V.S.C. 1567.
- BRUYNINCX, Anthonis. 1537. G.H.r. 82.
- V.S.C. 1558 en 1559. (médecin et apothicaire.)
- DE BEER, Jasper. 1538. G.H.r. 82.
- In de rekening staat als beroep vermeld : « cruydenijer ».
- V.S.P. (Mechelen) 1537. (= de Beer, Jasper, Janssone, apteker.)
- PALLETS, Lijbrecht. 1538. G.H.r. 82.
- V.S.P. (Bergen in Henegouwen) 1537. (= Palet, Antoine, Pasquierssone.)
- VAN CAMPENHOUT, Rombout. 1538. G.H.r. 82.
- VAN DURBORCH, Nijcasse. 1538. G.H.r. 82.
- GHALLART, Jaques. 1541. G.H.r. 83.
- V.S.P. (Urbini in Italië) 1540. (= Robert, Jaques, Galeatssone. Zou dit niet Ghallaert Jaques kunnen zijn ?)
- JANSSEN, Jan. 1541. G.H.r. 83.
- BOODE, Jan. 1542. G.H.r. 83.
- STRICK, Cornelis. 1542. G.H.r. 83.
- V.S.C. 1562. (= Sctieck, Cornelis.)
- VAN COUDENBERGE, Peter. 1545. G.H.r. 83.
- BERWOUTS, Coenraert. 1546. G.H.r. 83.
- V.S.P. (Hougaerden) 1545. (= Berwouts, Coenraet, Peeterssone.)
- JOERDAE(N), Machiel. 1546. G.H.r. 83.
- RUETS, Jan. 1547. G.H.r. 83.
- V.S.P. (Mechelen) 1546. (= Ruts, Jan, Janssone.)
- V.S.C. 1577/78 ; 1587 ; 1594 ; 1610. (Ruts, Jan.)
- V.S.C. 1598. (= Rues, Jan.)
- BOUTERS, Olyvyer. 1548. G.H.r. 83.
- V.S.P. (Huersse) 1546. (= Bouters, Olivier, Janssone.)
- LESSEURS, Giesbrech. 1549. G.H.r. 83.
- V.S.P. (Brussel) 1548. (= le Sueur, Ghijsbrecht, Toussaintssone.)
- BOURGEOIS, Goris.
- V.S.P. (Leuven) 1551. (Jorissone.)
- In de rekening van 1551, G.H.r. 83, is een Bourgeois, Glaude, vermeld, maar zonder aanduiding van beroep.
- CORDIER, Peter. 1551. G.H.r. 83.
- DE SOLAIRE, Antonio.
- V.S.P. (Bergamo) 1551. (fils de Léon.)
- In de rekening van 1552, G.H.r. 83, is een de Sueliers, Antoenis, vermeld ; beroep : wasmaker. Is dit De Solairz ?
- INGELRAN, Jan. 1551. G.H.r. 83.
- V.S.P. (Mechelen) 1550. (= Ingelrans, Jan, Cornelissone.)
- V.S.C. 1557. (= Ingelrans, Jehan.)
- BORDIONY, Goris. 1552. G.H.r. 83.
- Dit zou een foutieve schrijfwijze voor Bourgeois, Goris kunnen zijn : zie hoger.

- BRASSART, Kaerl. 1553. G.H.r. 83.
- PERSOONS, Anthonis.
V.S.P. (Mechelen) 1552.
In de rekening van 1553, G.H.r. 83, is een Persons, Anthonis vermeld, zonder aanduiding van beroep.
- VAN OOSTENRIJCK, Anthony. 1556. G.H.r. 83. (beroep staat niet vermeld.)
V.S.P. (Mechelen) 1555. (Van Oosterwijck, Anthonis, Henricxsone.)
V.S.C. 1550-1560. (opidanus = van deze stad.)
V.S.R. 1582-1583. (Van Oostenrijk, Anthonis?)
- DE WYETTE, Conraert. 1557. G.H.r. 83.
V.S.P. (Leuven) 1560. (De Witte, Coenraet, Coenraetssone.)
V.S.C. 1564, 1571-1572, 1577-1578. (Witte, Coenraet.)
- JAN BAPTISTA (?). 1559. G.H.r. 83.
- HEIJNS, Cristiaen. 1559. G.H.r. 83.
- VAN CAMPHAVEDT, Pieter. 1560. G.H.r. 83.
In de rekening staat vermeld : « apetecker om niet. »
- DELA SAMBRE, Julyaen. 1561. G.H.r. 83. (beroep staat niet vermeld.)
V.S.P. (Aet in Henegouwen) 1560. (= De la Chambre, Juliaen, Juliaenssone?)
- VAN EINDE, Cornelis. 1561. G.H.r. 83.
- RU⁽ⁿ⁾_(T) ES, Adriaen. 1562. G.H.r. 83.
V.S.P. (Mechelen) 1560. (= Ruts, Adriaen, Janssone.)
- ZWARES, Diego. 1562. G.H.r. 83.
V.S.P. (Guadefora) 1561. (Suarez, Diego, fils de Thomas.)
- BRANDE, Edouaert. 1563. G.H.r. 83.
- VAN VISSENAKEN, Frans.
V.S.P. (Thienen) 1563. (Peeterssone.)
- HUYS, Jan. 1564. G.H.r. 83.
V.S.P. (Mechelen) 1569. (Huys, Jan, Janssone.)
V.S.C. 1571.
- VAN VELTHOVEN, Andrys. 1564. G.H.r. 83.
- DE CLERCK, Lucas. 1565. G.H.r. 83.
- PENYN, Francois. 1565. G.H.r. 83.
V.S.C. 1575, 1580. (de Penin [Penyn] Franchoy?)
- COENEN, Jan. 1568. G.H.r. 83.
V.S.C. 1577-1578. (Coene, Jan.)
V.S.R. 1582, 1586. (Mr. Jan Coenen, apothecaris binnen dezer stad)
Edm. Geudens : in 1580 ging men tot een keuring van sandelhout over. Onder de bevoegde keurders waren apotekers Jan Bollaert, Jan Coen, Adriaen Berlinck.(4)
- LOUPUS, Hector. 1568. G.H.r. 83.
« portugiës », staat er achter deze naam in de rekening.
V.S.P. (Portugaloy) 1567. (Lopez, Hector.)
- BEYERLINCK, Adriaen. 1569. G.H.r. 83.
V.S.P. (Bergen op Zoom) 1574. (Berlinckx, Adriaan.)
V.S.C. 1580. (Beerlinckx, Adriaan.)
Edm. Geudens : zie bij Coenen, Jan, 1568.
V.S.C. 1594. (= Beyerlinck, Adriaen.)

V.S.C. 1610. (= Beyerlinck, Adriaen.)
 PUILINX, Hans. 1570. G.H.r. 83.
 DE MINNE, Caerle.
 V.S.C. 1571. (apothecaris, poorter en ingezetene dezer stad.)
 Mr SPAREMBORCH, Isack. 1571. G.H.r. 83.
 VIROLY, Carel. 1571. G.H.r. 83.
 BOUTTERS, Hans. 1572. G.H.r. 83.
 V.S.C. 1587. (= Bouters, Jehan.)
 PARASYS, Jan.
 V.S.C. 1572. (apteker, wonende op het Kipdorp.)
 VAN DOESBORCHT, Geeraert. 1572. G.H.r. 83.
 V.S.C. 1582, 1583. (= Van Duysborch, Gheeraert.)
 DE GEEST, Willem. 1573/5. G.H.r. 84.
 DEL HOYS, Pieter. 1573/75. G.H.r. 84.
 VAN DEN WOUWER, Symon. 1573/75. G.H.r. 84.
 ACCAERT, Gielis. 1575/76. G.H.r. 84.
 V.S.P. (Ruanen) 1576. (= Ackart, Gillis, Pieterssone.)
 V.S.C. 1584. (= Hockaert, Gilis?)
 PHLIPS, Nicollaes. 1575/76. G.H.r. 84.
 V.S.C. 1565. (= Philips, Clase.)
 DRYES, Olivier. 1577/79. G.H.r. 84.
 Is ouderman van de Meerse in 1585. (rekening 1585, G.H.r. 84.)
 V.S.C. 1580. (= Dries, Olivier.)
 VERWILT, Guillame. 1577/79. G.H.r. 84.
 V.S.C. 1587, 1609.
 V.S.R. 1583/84, 1586. (Verwilt, Gillis?)
 V.S.R. 1602/03, 1603, 1613. (= Verwilt, Guilliam.)
 DE WINDE, Jacques. 1581. G.H.r. 84.
 V.S.P. (Thienen) 1581. (= Van Winder, Jacob.)
 V.S.C. 1587, 1598, 1607.
 VAN DEN BROECK, Guillame. 1582. G.H.r. 84.
 V.S.C. 1579. (= Van den Broecke, Guilliam.)
 V.S.R. 1590/91. (= Van den Broeck, Willem.)
 VAN OOSTENRIJCK, Gheraert. 1582. G.H.r. 84.
 VERHULST, Guillaume.
 V.S.C. 1582. (apothecaris, wonende in de Hoochstetterstraat, bij de Borze.)
 FIJRENS, Jaques. 1583. G.H.r. 84.
 PENYN, Fô. 1584. G.H.r. 84.
 V.S.C. 1575, 1580. (= de Penin [Penyn] Franchoys?)
 WIEBOUTS, Guilliam. 1584. G.H.r. 84.
 LOOTKENS, Jâcus. 1587/88. G.H.r. 84.
 V.S.P. (Herenthals) 1595. (Lootkens, Jacob, Janssone wijlen.)
 V.S.C. 1588, 1589.
 VAN HELMONT, Kristiaen. 1587/88. G.H.r. 84.
 V.S.C. 1587; 1596. (Van Helmont, Christiaen, chirurgijn en apothecaris.)
 DEVRIESE, Engelbert.
 V.S.P. (Brussele) 1590.
 V.S.C. 1597, 1609, 1610, 1612. (= De Vreese, Engelbert.)

Uit deze stukken is niet met zekerheid uit te maken of De Vreese zijn beroep te Antwerpen uitoefende.

WYMEEST, Anthony. 1590/91. G.H.r. 84.

WANNEMAECCKER, Peeter. 1599. G.H.r. 84.

COENE, Cornelia en Julia. 1601. G.H.r. 84.

In de rekening staat als beroep : « aptekerye ».

WEMERS, Anthoni.

V.S.P. (Gent) 1601. (meeus.)

Zou dit Wymeest, Anthony kunnen

AKAERT, Gillis. 1605. G.H.r. 84. (Jan, Peeterssone.)

LANUYN, Adriaen. 1607. G.H.r. 84.

V.S.P. (Mechelen) 1607. (= Van Doerne, Jan, Peeterssone.)

V.S.C. 1613. (Lanvijn, Adriaen.)

VAN LEIRDEN, Jan. 1608. G.H.r. 84. .r. 85.

V.S.P. (Doornick) 1607. (= Van L

V.S.R. 1627, 1634/35, 1637. (Van LJan ?)

DORNE, Jan. 1609. G.H.r. 84. .H.r. 85.

In de marge staat « ongeet » (geen

V.S.P. (Mechelen) 1609. (= Van

V.S.C. 1609.

DE FONTAIN, Jan Babtista. 1612. G.Heed hebbende afgelegd !)

V.S.C. 1584. (= Despontin, Jan ?) Landtwijn, Adriaen, Adriaenssone ?)

V.S.C. 1591, 1602. (= Despontyn,

GERBRANTS, Bartholomeeus. 1612. G

V.S.R. 1620. (= Gerbrant, Bartholoierden [sic], Jan, Janssone wijlen.)

DE VRICHTE, Jan. 1615. G.H.r. 85. ierde, Jan, Dr. med. en apoth.)

PORTIER, Johannes. 1615. G.H.r. 85.

V.S.P. (Atrecht) 1614. (= Potiers, zijn ? (zie hoger)

V.S.C. 1607. (= Potiers, Jan.)

V.S.R. 1620/21. (= Pottiers, Jan.)

LOOTKENS, Silvester. 1616. G.H.r. 85.

HUBERT, Joris. 1617. G.H.r. 85.

V.S.P. (Luik) 1618. (= Huart, Joris, Janssone ?)

V.S.R. 1619, 1619/20, 1620, 1620/21, 1630/31, 1631, 1634/35, 1639, 1642.

(= Hubert, George, ook Hubaert, Huwaert.)

VILEGAS, Pieter. 1617. G.H.r. 85.

V.S.P. (Brugge) 1617. (= De Villegas, Peter, Lupussone.)

VINCKEBROECK, Dierck. 1617. G.H.r. 85.

V.S.R. 1628/28, 1634/35. (= Van Vinckenborch, Dierick ?)

DE GRAVE, Amand. 1618. G.H.r. 85.

V.S.P. (Douay) 1617. (= De Grauw, Armand, Hubertssone ?)

V(AN) DE BROECKE, Peeter. 1619. G.H.r. 85.

V.S.R. 1621/22. (= Van den Broecke, Peter.)

REQUAERT, Fransoys. 1620. G.H.r. 85.

VAN DE PERRE, Jan Babtista. 1620. G.H.r. 85.

Corn. Broeckx : Van de Perre is meesterapotheker in 1661. (5)

VERWILT, Simon. 1622. G.H.r. 85.

DE KEMPENAER, Guilliam. 1623. G.H.r. 85.

V.S.P. (Antwerpen [sic]) 1623. (= De Campenaer, Guilliam, Guilliamsso-
ne.)

ALFABETISCHE LIJST

ACCAERT, Gillis. 1575/76.
AKAERT, Gillis. 1605.
BAERGIE, Jacob. 1529.
BAPTISTA, Jan. 1559.
BERWOUTS, Coenraert. 1546.
BEYERLINCK, Adriaen. 1569.
BOODE, Jan. 1542.
BORDIONY, Goris. 1552.
BOURGEOIS, Joris. 1551.
BOUTERS, Olyvyer. 1548.
BOUTTERS, Hans. 1572.
BRANDE, Edouaert. 1563.
BRASSART, Karel. 1553.
BRUYNINCX, Anthonis. 1537.
COENE, Cornelia en Julia. 1601.
COENEN, Jan. 1568.
CORDIER, Peter. 1551.
CROECK, Jan. 1516.
DE BEER, Jasper. 1538.
DE CLERCK, Lucas. 1565.
DE FONTAIN, Jan Babtista. 1612.
DE GEEST, Willem. 1573/75.
DE GRAVE, Amand. 1618.
DE KEMPENAER, Guilliam. 1623.
DELA SAMBRE, Julyaen. 1561.
DEL HOYS, Pieter. 1573/75.
DE MINNE, Caerle. 1571.
DE MOERMAYSTER, Zyellis. 1532.
DE SOLAIRE, Antonio. 1551.
DE SOUSA, Symon. 1536.
DE VRICHTE, Jan. 1615.
DE VRIESE, Engelbert. 1590.
DE WINDE, Jacques. 1581.
DE WYETTE, Conraert. 1557.
DORNE, Jan. 1609.
DRIES, Willem. 1536.
DRYES, Olivier. 1577/79.
FIJRENS, Jaques. 1583.
GERBRANTS, Bartholomeeus. 1612.
GHALLART, Jaques. 1541.
HEIJNS, Cristiaen. 1559.
HILLEGER, Jan. 1528.
HUBERT, Joris. 1617.
HUYS, Jan. 1564.
INGELRAN, Jan. 1551.
JANSSEN, Jan. 1541.
JOERDAE(n?), Machiel. 1546.
LANUYN, Adriaen. 1607.
LEESSEURS, Giesbrech. 1549.
LOOCK, Joos. 1532.
LOOTKENS, Jâcus. 1587/88.
LOOTKENS, Silvester. 1616.
LOUPUS, Hector. 1568.

MACHIELZONE, Pieter. 1531.
PALLET, Lijbrecht. 1538.
PARASYS, Jan. 1572.
PENIJN, Fransois. 1565.
PENYN, Fô. 1584.
PERSOONS, Antonis. 1553.
PHILIPS, Nicollaes. 1575/76.
PLATVOET, Cornelys. 1525.
PORTIER, Johannes. 1615.
PUELINX, Aert. 1529.
PUIJLIX, Hans. 1570.
RUËTS, Jan. 1547.
RU^(O)_(T) ES, Adriaen. 1562.
Mr. SPAREMBORCH, Isack. 1571.
STRICK, Cornelis. 1542.
REQUAERT, Fransoys. 1620.
ROBYN, Bartelm's. 1526.
THIELMANS, Claes. 1527.
VAN BREGGHEN, Jan. 1522.
VAN CAMPHAVEDT, Pieter. 1560.
VAN CAMPENHOUT, Rombout. 1538.
VAN COUDENBERGE, Peter. 1545.
V(AN) DE BROECKE, Peeter. 1619.
VAN DEN BROECK, Guilliame. 1582.
VAN DEN PERRE, Jan Baptista. 1620.
VAN DEN WOUWER, Symon. 1573/75.
VAN DOESBORCHT, Geeraert. 1572.
VAN DUSBORCH, Nijcasse. 1538.
VAN EINDE, Cornelis. 1561.
VAN HELMONT, Cristiaen. 1587/88.
VAN LEIRDEN, Jan. 1608.
VAN OFTE^(RA)_(RE)_(RO)_(RIJ) DE, Flyps. 1526.
VAN OOSTENRIJCK, Anthony. 1556.
VAN OOSTENRIJCK, Gheraert. 1582.
VAN VELTHOVEN, Andrys. 1564.
VAN VICHTEIN, Jacob. 1519.
VAN VISSENAKEN, Frans. 1563.
VERHULST, Guillaume. 1582.
VERWILT, Guilemus. 1577/79.
VERWILT, Simon. 1622.
VIERULY, Willem. 1535.
VIJERULY, Pieter. 1525.
VILEGAS, Pieter. 1617.
VINCKEBROECK, Dierck. 1617.
VIROLY, Carel. 1571.
WANNEMAECCKER, Peeter. 1599.
WEMERS, Anthoni. 1601.
WIEBOUTS, Guillam. 1584.
WYMEEST, Anthony. 1590/01.
ZWARES. Diego. 1562.

BIJLAGE

- Bollaert, Jan. Is tussen de apotekers-keurders in 1580 vernoemd. Zie Geudens (4).
In de rekeningen werden verschillende Bollaert's gevonden, op een uitzondering na, allen kruideniers :
Bolart, Pawels. 1534. G.H.r. 82. crudenier.
^(H)
^(B)ollaerts, Jan. 1540. G.H.r. 83. crudenier.
Bollart, Jan. 1545. G.H.r. 83. zonder vermelding van beroep, is deze de apoteker ?
Bollaert, Anthoenis. 1565. G.H.r. 83. cruydenier.
Bollaert, Fransois. 1572. G.H.r. 83. cruynier.
Biscop, Charles. V.S.C. 1599. Woonde te Valenciennes.
Dekens, Ghisbert. V.S.C. 1606. Woonde te Breda.
Hens, Jan. V.S.C. 1575. Woonde te Mechelen.
Mirouw (ook Miroul), Hendrik.
V.S.C. 1586. Geboren te Antwerpen, woonde in Frankendale.
Termain, Julien. V.S.C. 1585.
(niet Lemaire ! zoals opgegeven door Van Eyck) (6)
Staat in verband met Mirouw (Miroul) die in de Eenhoorn bij het stadhuis woont, verklaart dat Termain in Antwerpen woont.
Het is niet uit de tekst op te maken of deze personen hun beroep te Antwerpen uitoefenden.
Van Alphen, Anthonis. V.S.C. 1593. Woonde te Hoogstraten.
Van Doerne, Wouter. V.S.C. 1571. Woonde te Breda.
Walran, Jehan. V.S.C. 1544. Woonde te Valenciennes.

BIBLIOGRAPHIE

1. R. AERNOUTS. « Antwerpse Apotekers. 1623-1792 ».
Antw. Farmaceutisch Tijdschr. 42e jaargang, nr. 9, september 1964.
2. Dr. A.F.C. VAN SCHEVENSTEEN. « Naamlijst van Antwerpsche Geneesheeren, Chirurgijs, enz., opgemaakt uit de voornaamste fondsen van het Stadsarchief ».
Antwerpsch Archiefblad, 2e reeks, 7e jaargang, 1932, 2e aflevering april.
3. Meersenijsrekeningen in het Archief C.O.O. Antwerpen.
1515/1538 : G.H.r. 82.
1538/1573 : G.H.r. 83.
1573/1611 : G.H.r. 84.
1611/1647 : G.H.r. 85.
4. EDM. GEUDENS. « Het Hoofdambacht der Meersenijs ».
(Burgerdeugd II) Antwerpen 1904.
5. CORNELIS BROECKX. « Note sur le Liggere des Apothicaires d'Anvers. Anvers, 1861. »
Extrait des « Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique ».
6. JEF VAN EYCK. « Lijst van onze Antwerpse Apotekers voorouders in de 16e, 17e en 18e eeuw ».
Antw. Farmaceutisch Tijdschr. 39e jaargang, nr. 9, september 1961.

REGINA AERNOUTS,
Hoofdapoteker,
St.-Elisabethgasthuis, Antwerpen.

**KORTE INHOUD van het Franse artikel van Apoth. Dr. A. Guislain
over een ontwerp van algemeen reglement in de uitoefening van de Farmacie in de Oostenrijkse Nederlanden**

Onze collega A. Guislain zet uiteen onder welke omstandigheden Jozef II in 1784 een ontwerp van algemeen reglement op de uitoefening van de geneeskundige beroepen in de Oostenrijkse Nederlanden opstelde. Hij geeft de tekst van dit algemeen reglement in 50 artikels. De apothekers werden er onder voogdij van de geneesheren gesteld, zowel voor wat betreft het onderwijs, dat overigens op tamelijk discrete wijze door de Leuvense Universiteit werd verstrekt als voor de contrôle van hun beroepsactiviteit.

Dit ontwerp had het voordeel alle apothekers zowel in de steden als te platte lande op dezelfde voet te stellen en hun het monopolie te reserveren van de aflevering van simplicia en samengestelde, zowel scheikundige als galenische geneesmiddelen.

De regering wilde weliswaar de corporaties opheffen maar handelde met voorzichtigheid aangezien het goedkeuren van de belastingen nog van hen afhing.

De wet van Germinal Anno XI die in een geheel andere geest was ontworpen kwam weldra de situatie wijzigen.

RESUME de l'article du Dr. Pharm. L. J. Vandewiele « Notices pharmacohistoriques concernant la Pharmacopée »

L'auteur expose les circonstances historiques dans laquelle naquirent 32 préparations galéniques de la pharmacopée IV et de celles qui la précédèrent. Voir la liste de ces préparations dans le sommaire.

Il parfait son travail par une courte notice biographique des auteurs qui ont lancé ces différentes préparations.

Dans la dernière partie (n° 33), il explique l'origine de la dénomination de 14 autres préparations.

RESUME de l'article de Mlle pharm. Régine Aernouts sur les Pharmaciens Anversois de 1516-1623

L'article donne une liste double — chronologique et alphabétique — des pharmaciens anversois connus de l'époque citée. Les listes sont basées sur les comptes de la Gilde des Meerseniers d'une part et d'autre part sur la liste du Dr. Van Schevensteen qui a utilisé les archives de la ville.

CERCLE BENELUX D'HISTOIRE DE LA PHARMACIE
KRING VOOR DE GESCHIEDENIS DER PHARMACIE IN BENELUX
Opgericht 18 april 1950 — Fondé le 18 avril 1950.

Bureau / Bestuur :

Président : I. Etienne, Verviers	President
Vice-Président : E. L. Ahlrichs, Utrecht	Vice-President
Secrétaire : Dr. P. A. Jaspers, Venlo	Secretaris
Trésorier : E. G. Segers, Brussel	Penningmeester
Administrateur : Dr A. Guislain, Brussel-Bruxelles.	

Membres d'honneur / Ereleden :

Dr. P. H. Brans, Rotterdam.
 Dr. G. E. Dann, President Intern. Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Daenische Str. 19, Kiel, Deutschland.
 Dr. Apotheker L. J. Vandewiele, Gent.
 Prof. Dr. A. E. Vitolo, Presidente del Associazione Italiana di Storia della Farmacia, Pisa.

Membres Bienfaiteurs / Welddoener leden :

A. P. B., Brussel-Bruxelles.
 Kon. Ned. Mij. ter bevordering der Pharmacie, 's-Gravenhage.
 Koninklijke Apothekersvereniging van Antwerpen.
 Et. Baudrihay, Verviers.
 Belgo-Pharma, 141, Louisalaan, Brussel-Bruxelles.
 Boots Pure Drug Company Limited, Rotterdam.
 Ophaco, Bruxelles-Brussel.
 Redactie Pharmaceutisch Weekblad, Alexanderstr. 11, Den Haag.
 S.A. Sanders, Bruxelles-Brussel.
 S.A. Sandoz, Bruxelles-Brussel.
 Specia, Bruxelles-Brussel.

Membres Donateurs / Ondersteunende leden :

N.V. Handelsmij. L. I. Akker, Rotterdam.
 N.V. Amsterdamsche Chinine Fabriek, Amsterdam.
 Belgamerck, 4, Emile Dumontlaan, Brussel-Bruxelles 75.
 S.A. Bierson, Liège-Luik.
 N.V. Kon. Pharm. Fabr. v/h Brocades, Stheeman en Pharmacia, Amsterdam.
 Colès, Diegem
 Pharmacies Dawant, Bruxelles-Brussel.
 Departement Amsterdam van de K.N.M.P.
 Departement Friesland van de K.N.M.P.
 Departement Gelderland van de K.N.M.P.
 Departement Gouda van de K.N.M.P.
 Departement 's-Gravenhage van de K.N.M.P.
 Departement Limburg van de K.N.M.P.
 Departement Noord-Brabant van de K.N.M.P.
 Departement Noord-Holland van de K.N.M.P.
 Departement Rotterdam van de K.N.M.P.
 Departement Zeeland van de K.N.M.P.
 Economie Populaire, Ciney.
 Cercle Gilkinet, Liège-Luik.
 P. Hahmes, Maastricht.
 Etablissements Kottenhoff, rue des Alliés, 34, Vorst-Brussel.
 Mijnhardt-Moncoeur, Moortsel-Antwerpen-Anvers.
 N.V. Handelsmij. Nedigepha, Amsterdam.
 N.V. Onderlinge Pharmaceutische Groothandel, Utrecht.
 Pharmacies populaires liégeoises, Liège-Luik.
 Pharmacies populaires de Seraing, Seraing.
 Pharmacies populaires, Verviers
 N.V. Dr. Willmar Schwabe, Zaandam.
 Syndicat pharmaceutique, Verviers
 Syndicat des Pharmaciens Luxembourgeois, Luxembourg.

Cotisations / Lidmaatschap :

Membres bienfaiteurs / Welddoener leden : min. 500 fr. of f 40,—.
 Membres donateurs / Ondersteunende leden : min. 300 fr. of f 25,—.
 Membres effectifs / Gewone leden : 150 fr. of f 10,—.

CCP belge / Belgische P.C.R. : Cercle Benelux 16 Ad. Maxlaan, Bruxelles-Brussel no. 198 823.
 Giro : Krings voor de Geschiedenis van de Pharmacie in Benelux, Ad. Maxlaan 16, Brussel. no. 1457 38.